

Les Voiles d'Émeraude

A magical forest scene at night. In the foreground, a young boy with short brown hair, wearing a light blue t-shirt, stands with his back to the camera, looking towards a path. In the middle ground, a young girl with long dark hair, wearing a white, voluminous, tulle dress, stands with her back to the camera, looking down the path. The path is illuminated by a bright, glowing light source in the distance, creating a long, shimmering trail of light. The forest is dark, with tall, thin trees and some purple flowers in the foreground. The overall atmosphere is dreamlike and magical.

Un Conte
par P. Coignard

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

IMPORTANT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre . Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD



ES VOILES D'EMERAUDE

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Note d'introduction

Conçu initialement comme un hommage intime à la petite fille de l'auteur, *Les Voiles d'Émeraude* transcende son origine personnelle pour offrir une fable animalière d'une portée universelle, destinée à insuffler aux jeunes lecteurs l'amour de la France et les valeurs d'excellence et d'unité. À l'issue de cet ouvrage, les parents et éducateurs trouveront un support pédagogique rigoureux, élaboré dans une perspective académique, visant à guider les enfants dans la compréhension de l'essence et des finalités de ce conte. Cette méthodologie, ancrée dans une analyse des thèmes patriotiques et philosophiques, propose des outils pour accompagner les jeunes esprits dans leur réflexion sur l'identité, la responsabilité collective et la grandeur nationale

Chapitre 1 : Le chagrin de Juliette et l'appel des bêtes



Il était une fois, en un doux village de France, niché au creux d'une vallée où le vent chantait des mélodies anciennes, une fillette nommée Juliette, âgée de onze printemps, dont le cœur vibrait d'une pureté semblable à la rosée matinale qui orne les pétales au lever du jour. Dans une maison aussi blanche que la lune d'une nuit d'hiver, Juliette vivait entourée de l'amour de ses parents, gens d'une bonté rare et d'une sagesse profonde. Cette maison, d'une forme étrange et merveilleuse, semblait née d'un rêve de fée. Ses murs, lisses et courbés comme les ailes d'un cygne, s'élevaient avec grâce, percés de grandes fenêtres rondes qui brillaient tels des yeux curieux. Devant elle, un bassin d'eau claire, aussi pur qu'un miroir de cristal, reflétait sa silhouette élégante, tandis que les arbres, verts et touffus, l'entouraient comme des sentinelles d'un royaume oublié. Nul toit pointu ni cheminée fumante ne venait troubler sa douceur : elle était toute de rondeurs et de

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

lumière, une maison où l'on imaginait des princes et des princesses danser sous un ciel étoilé. Et dans ce lieu, disait-on, le temps s'arrêtait, charmé par tant de beauté, et les âmes en quête de paix trouvaient enfin leur repos. Son père, homme d'esprit et de vision, dirigeait un consortium d'entreprises dans le domaine des technologies, façonnant un avenir où la science servait la France. Sa mère, avocate au cœur ardent, défendait avec ferveur les âmes blessées, celles victimes d'agressions et d'injustices, sauvant ainsi des vies à sa manière, par la force des mots et de la justice. Ensemble, ils offraient à Juliette une éducation où la morale, l'éthique et l'Histoire de France tissaient la trame de son esprit. « Sache d'où tu viens, ma chérie, lui disaient-ils souvent, car c'est en connaissant tes racines que tu sauras qui tu es. » Leur demeure, bien que simple, était un havre de paix. À l'arrière, un jardin fleuri s'épanouissait, où roses, lavandes et jasmins exhalaient des parfums sucrés qui se mêlaient à l'odeur humide de la terre après la pluie. Au centre de ce jardin brillait une piscine, que Juliette, dans son imagination d'enfant, voyait comme un lac magique, ses eaux scin-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tillantes réfléchissant le ciel comme un miroir d'azur. Elle s'y baignait souvent, riant aux éclats, ses cheveux bouclés dansant dans l'eau, tandis que son fidèle compagnon, un cocker golden nommé Roby, inspiré de son amour pour Star Wars et le noble Obi-Wan Kenobi, jappait joyeusement à ses côtés. Juliette adorait les animaux, et Roby, avec ses yeux pétillants et son pelage doré, était son confident, son partenaire de jeux, courant après les papillons ou roulant dans l'herbe tendre. Leur maison faisait face à une forêt majestueuse, visible depuis la fenêtre de la chambre de Juliette. Cette forêt, qu'elle contemplait chaque matin, était un océan de verdure où les chênes centenaires dressaient leurs branches noueuses vers le ciel, leurs feuillages épais murmurant sous la brise comme des poèmes oubliés. Les pins élancés, aux aiguilles odorantes, répandaient une senteur résineuse qui emplissait l'air, mêlée à l'arôme sucré des fleurs sauvages, coquelicots, bleuets et marguerites, qui tapissaient le sous-bois. Çà et là, des ruisseaux serpentaient, leurs eaux claires chantant une mélodie cristalline en cascasant sur les galets polis. Les rayons du soleil

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

perçaient la canopée, projetant des taches de lumière dorée sur le sol moussu, où l'on pouvait entendre le craquement des feuilles mortes sous les pas des renards furtifs ou le bruissement des écureuils sautant de branche en branche. Cette forêt, vivante et mystérieuse, semblait appeler Juliette, comme un secret murmuré par le vent. Dans sa chambre, Juliette passait de longs moments devant ce qu'elle nommait son miroir magique, une télévision qui lui servait d'écran lorsqu'elle jouait avec ses jeux vidéos mais où défilaient aussi les images du Monde. Ce n'était pas un simple écran, mais une fenêtre ouverte sur l'âme humaine, un reflet des joies et des tourments. Lorsqu'elle y voyait des scènes de fêtes, d'enfants riant ou de paysages éclatants, son visage s'illuminait d'un sourire radieux, ses yeux noirs pétillant de bonheur voyageaient pour aller rejoindre des contrées de rêve. Mais trop souvent, des images de violence envahissaient l'écran : flammes dévorant des rues, cris d'innocents, méfaits odieux perpétrés par des cœurs sombres qui haïssaient la France. Alors, son cœur se serrait, et des larmes perlaient sur ses joues, roulant sur sa peau d'un

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

rose pâle, si délicate qu'elle semblait faite de pétales. « D'où vient ce malheur ? » demandait-elle à ses parents, sa voix tremblante d'une tristesse mêlée d'incompréhension. Mais ceux-ci, soupirant avec tendresse, répondaient : « Tu es trop jeune, ma douce, pour comprendre les ombres qui agitent le monde. » Ces mots, bien qu'empreints d'amour, blessaient Juliette, qui sentait en elle une impuissance face à la douleur qu'elle percevait. Elle voyait sa France, qu'elle aimait tant, menacée par des forces qu'elle ne saisissait pas pleinement, et cette ignorance pesait sur son âme comme un ciel d'orage. Juliette était une enfant d'une grâce singulière. Sa démarche, légère comme une plume portée par le vent, donnait l'impression qu'elle effleurait à peine le sol. Elle portait une robe de voile blanc, un écrin de douceur tissé de nuages légers et lumineux, qui flottait autour d'elle comme une aura. Cette robe, ornée de dentelles fines, semblait capturer la lumière du jour, scintillant doucement à chacun de ses mouvements. Ses longs cheveux bouclés, d'un châtain profond, cascadaient sur ses épaules, encadrant un visage poupin d'une tendresse infinie. Ses yeux noirs,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

profonds comme des lacs d'obsidienne, brillèrent d'une détermination farouche, mais lorsqu'elle souriait, ils s'illuminaient d'une bonté si pure qu'elle semblait capable d'apaiser les cœurs les plus tourmentés. Un jour, alors que le soleil déclinait, peignant le ciel de teintes orangées et roses, Juliette, pensive, déambulait dans son jardin comme elle le faisait souvent. Les abeilles bourdonnaient paresseusement autour des fleurs, et l'odeur sucrée du chèvrefeuille emplissait l'air. Roby trotta à ses côtés, reniflant l'herbe avec enthousiasme. Juliette, perdue dans ses pensées, contemplant la forêt au loin, son esprit tourmenté par les images qu'elle avait vues au miroir magique. Ce fut alors qu'une petite étoile lumineuse, vive comme une luciole, attira son regard. Elle dansa un instant au-dessus du jardin, puis s'élança soudain vers la forêt, s'engouffrant dans l'ombre des arbres. Intriguée, Juliette sentit une curiosité irrésistible s'emparer d'elle. Après un regard vers Roby, qui pencha la tête avec curiosité, elle décida de suivre cette lueur. Elle s'engagea sur un sentier étroit qui s'enfonçait dans la Forêt Perdue, un lieu dont les légendes murmuraient qu'il renfermait

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

les secrets du Monde. À peine eut-elle franchi les premiers arbres que le sentier se transforma, comme par un enchantement. Une lumière bleue, douce et vibrante, enveloppa le chemin, bordé de grands chênes et de hêtres dont les verts feuillages s'abaissaient respectueusement, comme pour saluer son passage. Une poussière d'étoiles tombait lentement d'un ciel d'azur, scintillant dans l'air comme des flocons de lumière. L'odeur de la sève et de la mousse emplissait ses narines, mêlée à une fragrance étrange, presque irréelle, comme celle d'un parfum ancien. Les bruits de la forêt s'amplifiaient : le chant des grillons, le hululement lointain d'une chouette, le craquement des branches sous des pas invisibles. Juliette, émerveillée, avançait, son carnet rose serré contre sa poitrine, prête à noter chaque merveille de peur qu'elle ne s'évanouisse comme un rêve. Après quelques centaines de mètres, des ombres graciles apparurent entre les arbres. Une Tortue sage, son regard perçant sous sa carapace moussue qui portait en miniature une sorte de vieille demeure délabrée, s'approcha la première. Puis vinrent des Antilopes aux mouvements fluides, des Perro-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

quets aux plumes éclatantes, dont l'un, nommé Pia, perchait avec audace sur une branche basse, des Lapins aux oreilles frémissantes, des Escargots avançant avec une patience infinie, des Biches aux yeux doux, des Cerfs aux bois majestueux, des Oiseaux dont les trilles formaient une symphonie, et des Poissons scintillant dans un ruisseau proche, leurs écailles captant la lumière bleue. Ils s'assemblèrent autour d'elle, leurs voix mêlées d'espoir et de désespoir. « Ô Juliette, toi dont le cœur est sans tache, écoute-nous ! » gémissaient-ils. La Tortue, d'une voix grave comme le grondement de la terre, prit la parole : « L'âme de la forêt, source de notre beauté et de notre identité, fut dérobée par de vils scélérats. Les Serpents bleus, à la langue fourchue, l'Araignée hideuse, tissant des pièges mortels, la Hyène ricanante, dont le rire glace le sang, le Caméléon hypocrite, changeant de visage pour tromper, et les Criquets d'Ombre et d'Étoffe, qui tuent au nom d'un chant maudit, ont volé ce qui nous donnait vie. » Une Biche, aux yeux humides, ajouta : « Les Cerfs, nobles et fiers, sont haïs par les Criquets, qui mentent en disant leur territoire usurpé. Ils ja-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

lousent leur brame, si beau et différent, et la Hyène, pour plaire à ces vils insectes, les méprise aussi. » Pia, le Perroquet, battit des ailes, sa voix stridente perçant l'air : « Sans son âme, notre forêt est laide, pauvre et triste. Les fleurs fanent, les ruisseaux s'assèchent peu à peu, et l'harmonie s'effrite. Seule ta perspicacité, Juliette, peut libérer l'âme de la forêt et chasser les méchants ! » Émue par leurs pleurs, Juliette sentit une flamme s'allumer en elle. Elle ouvrit son carnet rose, où elle consignait, comme toutes les petites filles, les aventures de sa vie, et commença à noter ce qu'elle voyait, sa plume dansant sur le papier pour capturer l'étrangeté de cet instant. Puis, levant les yeux, elle déclara d'une voix claire, où perçait sa détermination : « Cette forêt ressemble à ma France, blessée par des maux semblables. Je lui rendrai sa gloire, et je ramènerai la lumière dans vos cœurs ! » Les animaux, touchés par sa ferveur, poussèrent des cris de joie, leurs voix résonnant comme un chœur dans la lumière bleue. Juliette, sa robe de voile blanc flottant autour d'elle comme une brise lumineuse, avança plus loin dans la forêt, guidée par l'étoile qui l'avait appelée. Le sen-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tier, toujours baigné de cette lueur azurée, semblait vibrer sous ses pas, comme si la forêt elle-même reconnaissait en elle une âme d'exception. Les parfums de la forêt s'intensifiaient, mousse humide, écorce chaude, fleurs sauvages, et les sons s'entremêlaient : le froissement des feuilles, le chant lointain d'un rossignol, le murmure d'un ruisseau invisible. Juliette, son carnet en main, sentait que ce voyage n'était que le début d'une quête plus grande, où son cœur pur et son esprit vif seraient ses plus fidèles alliés. Ainsi, avec Roby trotinant parfois dans son sillage, elle s'enfonça dans la Forêt Perdue, prête à affronter les ombres pour rendre à la forêt, et peut-être à sa France, la splendeur qu'elles méritaient.

Chapitre 2 : La forêt sans âme et la sagesse de l'Aigle



Juliette, son carnet rose serré contre sa poitrine, avançait avec une détermination farouche dans la Forêt Perdue, ses pas légers effleurant le sentier baigné d'une lueur azurée qui semblait vibrer sous ses pieds, comme si la terre elle-même reconnaissait la pureté de son cœur. Roby, son fidèle cocker golden, trotta à ses côtés, ses oreilles frémissantes captant les murmures de la forêt, son museau reniflant l'air chargé d'odeurs de mousse humide et d'écorce chaude. La lumière bleue, qui avait enveloppé le chemin lors de leur rencontre avec la Tortue, la Biche, Pia le Perroquet et les autres bêtes, s'estompait peu à peu, comme si un voile de brume avait englouti les poussières d'étoiles qui dansaient naguère dans l'atmosphère. Les grands chênes et hêtres, dont les feuillages s'étaient inclinés en un salut respectueux à son arrivée, semblaient désormais se refermer sur le sentier, leurs branches noueuses

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

formant une voûte oppressante, où les rayons du soleil, jadis si généreux, ne parvenaient plus qu'à jeter des lueurs pâles et tremblantes, comme des flammes vacillantes sur le point de s'éteindre. L'odeur enivrante de la sève et des fleurs sauvages, qui avait embaumé l'entrée de la forêt, s'était mêlée d'un relent fade, celui des feuilles mortes qui s'amoncelaient en tapis brunâtre, mêlé d'une humidité stagnante qui pesait sur les narines. Le vent, qui portait encore les échos des mélodies anciennes dont parlait la légende du village, soufflait par à-coups, froid et capricieux, agitant les ramures avec un murmure plaintif, comme si la forêt gémissait la perte de son âme. Les ruisseaux, dont le chant cristallin avait enchanté Juliette lorsqu'elle avait croisé les Poissons scintillants, n'étaient plus que des filets d'eau trouble, rampant entre les pierres moussues avec une lenteur mourante, leur clapotis réduit à un soupir à peine audible. Les fleurs, coquelicots, bleuets et marguerites, qui tapissaient autrefois le sous-bois d'un éclat multicolore, se faisaient rares, leurs pétales flétris s'effritant au moindre souffle, laissant place à des touffes d'herbes sèches, jaunies par un mal

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

invisible. Les oiseaux, dont les trilles avaient formé une symphonie joyeuse lorsqu'ils s'étaient rassemblés pour confier leur désespoir à Juliette, chantaient désormais avec moins d'ardeur, leurs voix s'éteignant peu à peu, comme si la tristesse de la forêt avait étouffé leur flamme. Juliette, dont le cœur vibrait encore de l'émotion suscitée par les paroles de la Tortue, de la Biche et de Pia, sentait une ombre peser sur son âme. Sa robe de voile blanc, qui semblait capturer la lumière du jour, flottait autour d'elle, mais son éclat semblait terni par l'atmosphère morne, comme si la forêt, jadis radieuse, avait drapé ses propres couleurs de deuil. « Oh, Roby, murmura-t-elle, sa voix tremblante d'une tristesse qu'elle peinait à contenir, vois comme la forêt a changé depuis que nous y sommes entrés. Elle était si belle, si pleine de vie, et maintenant... elle semble pleurer. » Roby, sensible à l'émotion de sa maîtresse, leva vers elle ses yeux pétillants, mais son museau frémissant trahissait une inquiétude nouvelle. Il émit un gémissement sourd, ses oreilles se dressant, comme s'il percevait un danger que Juliette, dans sa candeur, n'avait pas encore discerné. La fillette posa une

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

main apaisante sur son dos, ses boucles châtaines dansant doucement sous la caresse du vent. « Ne crains rien, mon fidèle ami, dit-elle avec un sourire fragile. Nous avons promis de rendre à la forêt son âme, et nous tiendrons parole, n'est-ce pas ? » Roby, comme pour répondre, aboya - mais son regard restait fixé sur les ombres mouvantes qui se dessinaient entre les arbres, là où le sentier s'enfonçait dans une clairière. Cette clairière, qu'ils atteignirent après un détour sinueux, n'avait rien de l'éclat verdoyant que Juliette avait imaginé en écoutant les récits des bêtes. L'herbe, jadis d'un vert tendre, était désormais teintée de jaune, parsemée de touffes sèches qui craquaient sous ses pas, comme si la terre elle-même s'effritait sous le poids d'un malheur ancien. L'odeur suave des fleurs sauvages, qui avait embaumé l'entrée de la forêt, s'était éteinte, remplacée par un relent âcre d'herbe pourrie, mêlé d'une humidité stagnante qui pesait sur les narines. Le soleil, à demi voilé par des nuages gris, jetait une lumière blafarde, incapable de raviver les couleurs fanées du lieu. Les arbres qui encerclaient la clairière, leurs troncs noueux couverts de lichen gris, semblaient

pencher vers l'intérieur, comme des sentinelles fatiguées, leurs branches dénudées s'agitant faiblement sous un vent qui portait désormais une note métallique, presque menaçante. Juliette s'arrêta au centre de la clairière, son cœur se serrant devant ce spectacle désolé. « C'est donc vrai, murmura-t-elle, les larmes perlant au coin de ses yeux noirs. La forêt a perdu son âme, et avec elle, sa beauté. Comment un lieu si merveilleux a-t-il pu devenir si triste ? » Roby, qui s'était rapproché d'elle, frotta son museau contre sa jambe, mais son corps se raidit soudain, ses poils se hérissant. Un grondement sourd monta de sa gorge, et il montra les dents, fixant un fourré touffu au pied des arbres, où les ombres semblaient s'animer d'une vie propre. Juliette, alertée par l'attitude de son compagnon, scruta l'endroit qu'il indiquait. « Qu'y a-t-il, Roby ? demanda-t-elle à voix basse, son cœur battant plus vite. Qu'as-tu flairé ? » Roby aboya, un aboiement sec et nerveux, ses yeux rivés sur le fourré, où un frémissement léger agitait les feuilles. Soudain, une ombre furtive glissa entre deux troncs noueux, rapide comme un souffle, avant de s'évanouir dans l'obscurité. Ju-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

liette, partagée entre la curiosité et la prudence, s'avança lentement, Roby à ses côtés, ses griffes raclant le sol, prêt à bondir. Derrière un tronc massif, elle découvrit une créature singulière : un caméléon, dont les écailles scintillaient de couleurs éclatantes, passant du vert émeraude au rouge flamboyant, puis au bleu profond, comme si elles capturaient l'essence perdue de la forêt. Mais à peine Juliette l'eut-elle aperçu que le caméléon, d'un mouvement fluide, se fonda dans le décor, ses couleurs se mêlant si parfaitement au bois et aux feuilles qu'il devint invisible, comme avalé par l'écorce. Roby, dont le flair ne se laissait pas tromper, s'approcha, grondant de plus belle, ses crocs découverts, prêt à défendre sa maîtresse. Le caméléon, comprenant qu'il ne pouvait échapper à l'instinct aiguisé de Roby, abandonna son camouflage et réapparut, ses yeux globuleux fixant Juliette avec une lueur rusée. « Bonjour, petite demoiselle, dit-il d'une voix mielleuse, où pointait toutefois une note de duplicité, comme un sourire qui cache un poignard. Que fais-tu donc, seule dans cette forêt ? N'as-tu point peur des dangers qui rôdent ? » Juliette, bien que mé-

fiante, répondit avec la courtoisie que ses parents lui avaient enseignée. « Bonjour, Monsieur Caméléon, dit-elle en inclinant légèrement la tête. Vos couleurs sont fort jolies, mais je n'ai nul besoin d'aide. Je suis ici pour aider les animaux et la forêt à retrouver leur âme perdue, comme me l'ont demandé la Tortue, la Biche et les autres. » Le caméléon cligna lentement des yeux, un sourire narquois étirant ses lèvres écailleuses. « L'âme de la forêt ? répéta-t-il, feignant l'étonnement. Mais voyons, ma chère enfant, la forêt n'a jamais perdu son âme ! Ce ne sont que des farces que t'ont contées ces bêtes naïves. Cette forêt est telle qu'elle a toujours été : un lieu sauvage, imparfait, mais bien vivant. » Ses paroles, douces comme le miel, étaient empreintes d'une fausseté que Juliette perçut, bien qu'elle ne sût en identifier la source. Elle songea aux avertissements de la Tortue, qui avait qualifié le Caméléon d'hypocrite, et son cœur se serra. Roby, lui, n'avait pas besoin de mots pour sentir la tromperie. Il se tourna brusquement, ses poils se hérissant, et aboya furieusement vers un buisson proche. Juliette suivit son regard et aperçut, rampant avec une lenteur menaçante, un

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

serpent bleu, dont les écailles luisaient d'un éclat métallique sous la lumière tamisée. Ses yeux, froids et perçants, étaient fixés sur elle, et sa langue fourchue dansait dans l'air, goûtant l'odeur de sa proie. Découvert, le serpent émit un sifflement strident, aigu, qui fit frissonner Juliette, comme un vent glacé caressant sa nuque. Le caméléon, sans un mot, siffla à son tour, un son rauque et sec, avant de s'enfuir en un éclair, disparaissant dans les hautes herbes qui bordaient la clairière, ses couleurs éclatantes se fondant à nouveau dans le décor. Juliette recula, son cœur tambourinant dans sa poitrine, tandis que le serpent bleu avançait, ses anneaux glissant sur le sol avec une grâce mortelle. « Quitte cette forêt, petite fille, siffla-t-il, sa voix basse et menaçante résonnant comme un écho dans la clairière déserte. Les animaux t'ont envoyée dans un piège dont tu ne sortiras pas vivante. » Juliette, bien que terrifiée, serra les poings, déterminée à ne pas céder. Elle songea à sa France, blessée par des maux semblables, et à la promesse qu'elle avait faite aux bêtes. Roby, fidèle et courageux, s'interposa, grondant de plus belle, prêt à défendre sa maî-

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

tresse au péril de sa vie. Le serpent, imperturbable, continua d'avancer, sa langue s'agitant frénétiquement, ses crochets venimeux luisant dans l'ombre de sa gueule béante. Soudain, il se lova sur lui-même, sa tête oscillant en arrière, prêt à frapper. Juliette, paralysée, sentit le danger imminent, mais avant qu'elle ne puisse réagir, un craquement sec retentit : une branche, comme animée par une volonté propre, se détacha d'un arbre malade qui semblait observer la scène, ses feuilles jaunies frémissant sous le vent. Elle tomba aux pieds de Juliette, qui, dans un réflexe, la saisit et la brandit comme une arme. Roby, n'attendant pas davantage, se rua sur le serpent, ses crocs cherchant à mordre ses écailles. Mais le reptile, vif comme l'éclair, enroula ses anneaux autour du chien, l'enserrant avec une force implacable, ses écailles luisantes scintillant sous la lumière blafarde. Juliette cria, levant son bâton pour frapper, quand un glissement perçant déchira l'air, faisant vibrer les feuilles et trembler le sol. Du ciel, tel un éclair vivant, un aigle royal, majestueux et imposant, fondit sur la clairière, ses grandes ailes déployées scintillant de reflets bleus, blancs et

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

rouges, comme un étendard vivant porté par le vent. Ses serres, acérées comme des lames, s'abat-tirent sur le serpent bleu, le saisissant avec une précision redoutable. D'un battement puissant, l'aigle s'éleva, libérant Roby, qui retomba au sol, pantelant mais indemne. Juliette, les larmes aux yeux, regarda l'aigle s'envoler, le serpent se débattant vainement entre ses griffes. Très haut dans le ciel, là où les nuages semblaient frôler l'éternité, l'aigle relâcha sa proie. Le serpent chut, tournoyant dans l'air, et s'écrasa au sol dans un choc sourd, son corps se brisant sur les racines noueuses d'un chêne. De son corps brisé s'échappa un sang étrange, doré, qui scintilla comme des étoiles tombées du firmament, avant de s'évanouir dans la terre, laissant une odeur âcre de métal et de cendre. L'aigle redescendit alors, ses ailes caressant l'air avec une grâce souveraine, et se posa près de Juliette, ses yeux dorés scrutant son visage avec une bienveillance paternelle. « Es-tu blessée, petite ? demanda-t-il d'une voix grave, empreinte d'une autorité naturelle mais adoucie par une sollicitude sincère. Et toi, brave compagnon ? » Il tourna son regard vers Roby, qui, encore essouf-

flé, redressa fièrement la tête. Juliette, émerveillée par la majesté de l'oiseau, répondit : « Nous allons bien, grâce à vous. Qui êtes-vous, noble aigle ? » L'aigle inclina son bec, un geste empreint de dignité. « Je suis le gardien de cette forêt, chef des animaux qui résistent à ceux qui cherchent à la détruire. Mon but, comme le tien, est de retrouver l'âme de la forêt, volée par des forces perfides. Tu as fait preuve d'un grand courage, Juliette, et toi, Roby, d'une bravoure exemplaire. Suivez-moi, je vais vous montrer ce que la forêt était jadis, et ce qu'elle pourrait redevenir. » L'aigle les guida d'abord vers le nord, où le vent portait une odeur saline, mêlée de souvenirs d'eaux vives. Ils arrivèrent devant un ruisseau chétif, à peine un filet d'eau trouble, que Juliette franchit d'un simple pas. L'aigle, posant une serre sur un rocher, soupira. « Cet endroit, dit-il, était jadis la Rivière d'Argent. Ses eaux, si claires qu'elles reflétaient les étoiles même en plein jour, étaient si vastes qu'aucun homme ne pouvait les traverser sans l'accord des animaux. Nous y jugions la pureté des cœurs, laissant passer les âmes bienveillantes et repoussant les malintentionnés. Aujourd'hui, elle n'est

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

plus qu'un murmure mourant. » Juliette, touchée par ce récit, posa une main sur l'eau, comme pour en raviver la mémoire. Puis, l'aigle les mena vers l'est, où le soleil, plus généreux, jetait des rayons dorés sur un paysage désolé. Là où s'élevaient autrefois les Haies Vives, des buissons hauts comme des remparts, ne restaient que des arbustes rabougris, leurs branches dénudées s'agitant faiblement dans la brise. « Ces haies, expliqua l'aigle, abritaient des milliers d'oiseaux et d'insectes, gardiens vigilants de la forêt. Les intrus malveillants étaient repoussés par des essaims furieux, tandis que les âmes pures passaient sans crainte. Aujourd'hui, un enfant pourrait enjamber ces ruines. » Juliette, le cœur lourd, effleura une branche sèche, qui s'effrita sous ses doigts. Enfin, ils atteignirent le sud, où les Falaises d'Ébène, jadis si hautes qu'elles défiaient les cieux, n'étaient plus qu'un amas de gravats noirs, scintillant faiblement sous la lumière déclinante. L'aigle, d'un ton empreint de nostalgie, raconta : « Ces falaises, d'une noirceur magnifique, étaient infranchissables, même pour moi, qui vole plus haut que les nuages. Elles protégeaient la forêt des envahis-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

seurs du sud. Aujourd'hui, elles ne sont que poussière. » Alors qu'il parlait, un bruissement suspect attira son attention. D'un battement d'ailes, il s'élança vers un tas de gravats et en extirpa un criquet d'étoffe, son corps drapé d'un tissu noir qui semblait boire la lumière. Sans hésiter, l'aigle l'emporta dans les cieux et le laissa choir, comme il l'avait fait avec le serpent. Le criquet s'écrasa, mort, son corps se désagrégeant en un nuage de poussière sombre. « Ces criquets, expliqua l'aigle en revenant près de Juliette, sont les serviteurs des serpents bleus et de l'araignée bleue. Les criquets d'étoffe, tels celui-ci, se parent de voiles sombres, tissés de fils épais, qui couvrent leur corps jusqu'aux yeux, comme s'ils cherchaient à imposer leur présence par l'ombre qu'ils projettent. Ils viennent de terres brûlées par le soleil, où les sables dansent sous des vents ardents, et leur chant, strident et monotone, s'élève comme une prière guerrière, proclamant leur droit à dominer tout ce qu'ils foulent, étouffant la voix des cerfs, dont ils jalouent la noblesse. Les criquets d'ombre, leurs cousins, sont d'une noirceur luisante, comme taillés dans l'ébène, leurs corps ro-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

bustes et agiles semblant absorber la lumière elle-même. Ils surgissent de contrées où la terre est riche mais tourmentée, portant en eux une vigueur indomptable, mais aussi une rage qui les pousse à détruire ce qu'ils ne comprennent pas, méprisant les cerfs pour leur brâme différent, qu'ils accusent de voler l'harmonie de la forêt. Ces deux clans, bien que distincts, s'unissent sous l'égide de la hyène, vile et soumise, qui les a invités ici, et du caméléon, ce traître, qui les soutient pour sa gloire personnelle, espérant tirer profit de leur chaos. Leur but est de réduire la forêt à un lieu d'asservissement, où nul chant, hormis le leur, ne résonne. » L'aigle plongea son regard dans celui de Juliette. « Prends garde, petite. Si tu croises l'araignée bleue, reconnaissable à ses étoiles dorées, ses longues pattes pointues et sa touffe de poils blonds, fuis. Son chant guttural, produit en frottant ses pattes, est un piège mortel. » Il tendit alors à Juliette un sifflet sculpté dans du bois de rose, poli par le temps. « Souffle dedans si le danger te menace, et je viendrai. » Juliette, émue, serra le sifflet contre son cœur. « Merci, noble aigle, dit-elle, les larmes aux yeux. Je ferai

tout pour sauver la forêt. » L'aigle, dans un geste d'une tendresse inattendue, l'enveloppa de ses grandes ailes, posant sa tête altière contre la sienne. « Sois prudente, enfant courageuse, murmura-t-il. Et toi, brave Roby, veille sur elle. » Il salua le chien d'une révérence, puis, d'un battement majestueux, s'envola, disparaissant dans les nuages comme un rêve. Juliette et Roby reprirent leur chemin, le cœur empli d'une détermination nouvelle. La forêt, bien que morne, semblait murmurer des promesses de renouveau. Le vent, plus doux, portait une odeur de sève, et un rayon de soleil, audacieux, perça les feuillages, illuminant leur route. Ils savaient que leur quête serait semée d'embûches, mais avec le sifflet de l'aigle et leur courage, ils étaient prêts à affronter les serpents, l'araignée et leurs sbires, pour rendre à la Forêt Perdue son âme et à la France sa gloire. Juliette ouvrit son carnet rose, y consignait les paroles de l'aigle, les dangers rencontrés, et son serment renouvelé de restaurer la lumière dans ce royaume blessé. Chaque mot, tracé de sa plume délicate, semblait sceller un pacte avec la forêt, un engagement à ne jamais fléchir, quoi qu'il advienne. Le

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sentier, toujours sinueux, s'enfonçait plus loin dans l'ombre des arbres, mais Juliette, portée par l'espoir et la mémoire de la France qu'elle chérissait, avançait sans crainte, Roby à ses côtés, leurs silhouettes se fondant dans la pénombre comme deux étoiles dans la nuit. La forêt, bien que blessée, semblait répondre à leur présence, un murmure léger s'élevant des feuilles, comme un souffle d'espoir, un chant discret qui promettait que l'âme perdue pouvait être retrouvée, si le courage et la pureté guidaient leurs pas. Juliette, son regard fixé sur l'horizon, sentit une chaleur nouvelle envahir son cœur, comme si la forêt, reconnaissante de sa quête, lui offrait un fragment de sa lumière passée, un éclat fragile mais tenace, qui la porterait jusqu'au bout de son voyage.

Chapitre 3 : La rencontre



Ainsi, Juliette, le cœur emplí de la sagesse de l'Aigle et le sifflet de bois de rose serré contre sa poitrine, poursuivit son chemin à travers la Forêt Perdue, ses pas légers effleurant le sentier où la lueur azurée, bien que pâlie, semblait encore palpiter, comme un écho du courage qu'elle portait en elle. Roby, son fidèle cocker golden, trottinait à ses côtés, ses oreilles dorées frémissant au moindre bruissement, son museau flairant l'air où se mêlaient l'odeur âcre des feuilles mortes et un parfum ténu de sève, vestige d'une forêt jadis vibrante. La lumière du soleil, audacieuse, perçait par instants la canopée, jetant des rayons dorés qui dansaient sur le sol, illuminant les pétales flétris des fleurs sauvages – coquelicots, bleuets et marguerites – qui bordaient le chemin de terre, leurs couleurs fanées semblant frémir d'un espoir timide à l'approche de la fillette. Juliette, dans sa robe de voile blanc, véritable écrin de douceur

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tissé de nuages lumineux, semblait glisser sur le sentier, sa démarche si légère qu'elle donnait l'impression de survoler le sol, ses boucles châtaines dansant sous la caresse d'un vent frais qui portait des murmures anciens, comme des secrets chuchotés par les arbres. Ses yeux noirs, profonds et déterminés, scrutaient l'horizon, mais son sourire, lorsqu'il apparaissait, rayonnait d'une bonté si pure qu'il semblait apaiser jusqu'aux ombres de la forêt. Peu à peu, alors qu'elle avançait, un cortège d'animaux se forma autour d'elle, comme attirés par la lumière de son cœur. D'abord vinrent les Biches, gracieuses, leurs sabots effleurant le sol avec une délicatesse infinie, leurs yeux doux brillant d'une lueur d'espoir. Puis les Cerfs, majestueux, leurs bois imposants se dressant comme des couronnes, leur brâme grave résonnant dans la forêt, un chant noble qui semblait défier le silence oppressant. Les Oiseaux, aux plumes éclatantes, voletaient au-dessus d'elle, leurs trilles mélodieux perçant la morosité ambiante, tandis que les Lapins, aux oreilles frémissantes, bondissaient joyeusement, leurs museaux frôlant l'herbe jaunie. Les Perroquets, avec leurs ailes arc-en-ciel,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

planaient en cercles, et parmi eux, Pia, l'amie fidèle de Juliette, chantait d'une voix si claire et vibrante qu'elle semblait tisser une mélodie capable de raviver les couleurs fanées du sous-bois. Roby, ravi, s'amusait avec les Lapins, courant après eux dans des jeux espiègles, ses aboiements joyeux mêlés au craquement des feuilles sèches, mais il ne s'éloignait jamais trop de sa maîtresse, son instinct le ramenant toujours à ses côtés. À mesure que Juliette avançait, un phénomène étrange se produisit : les petites fleurs fanées, qui gisaient tristement au bord du sentier, semblaient percevoir sa présence. Lorsqu'elle passait près d'elles, elles se redressaient lentement, leurs pétales s'ouvrant avec timidité, se parant de couleurs vives – rouges éclatants, bleus profonds, jaunes lumineux – comme pour lui rendre hommage. Un parfum sucré, semblable à celui du jasmin et du chèvrefeuille, s'élevait alors, chassant pour un instant l'odeur lourde de la terre humide et des feuilles mortes. Mais dès que Juliette s'éloignait, ces mêmes fleurs, comme épuisées par cet effort, retombaient dans leur tristesse, leurs pétales se refermant, leur éclat s'évanouissant, comme si la

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

forêt, sans son âme, ne pouvait soutenir longtemps cette beauté retrouvée. Le vent, capricieux, soufflait par rafales, agitant les branches des chênes et des hêtres, dont les feuilles jaunies s'envolaient en tourbillons, murmurant des plaintes anciennes. Les rayons du soleil, bien que généreux par moments, luttaienent contre un ciel où s'amoncelaient des nuages gris, jetant une lumière changeante qui rendait le décor à la fois lumineux et mélancolique, comme un tableau vivant où l'espoir et le désespoir se livraient une danse fragile. Juliette, émerveillée par la compagnie de ses amis animaux, sentait pourtant une tension croître dans son cœur. Elle repensait aux paroles de l'Aigle, à l'araignée bleue et à ses sbires – les Serpents bleus, la Hyène ricanante, le Caméléon hypocrite, et les Criquets d'Ombre et d'Étoffe – qui avaient volé l'âme de la forêt. Son carnet rose, qu'elle serrait contre elle, était déjà rempli de notes sur les merveilles et les dangers qu'elle avait rencontrés, et elle y consigna, de sa plume délicate, l'apparition des animaux qui l'accompagnaient, décrivant leurs couleurs, leurs voix, et l'espoir qu'ils semblaient placer en elle. « Oh, Pia, mur-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

mura-t-elle en levant les yeux vers le Perroquet, qui voletait à ses côtés, penses-tu que nous parviendrons à rendre à la forêt sa lumière ? Elle semble si faible, si blessée... » Pia, battant des ailes avec grâce, répondit en chantant, sa voix claire comme un ruisseau printanier : « Courage, douce Juliette, ton cœur est pur, et la forêt le sait ! Suis le chant de l'eau, et tu trouveras la voie ! » Intriguée, Juliette prêta l'oreille et perçut, au loin, un murmure cristallin, un son pur qui contrastait avec le silence oppressant de la forêt. Guidée par Pia, elle décida de suivre ce son, et bientôt, le sentier s'ouvrit sur un ruisseau aux eaux claires, dont le clapotis léger semblait chanter une mélodie ancienne, un écho de la Rivière d'Argent dont l'Aigle avait parlé. L'odeur de l'eau fraîche, mêlée d'une touche de menthe sauvage qui poussait sur les berges, emplit ses narines, chassant pour un instant le relent fade des feuilles mortes. Les galets polis scintillaient sous la surface, réfléchissant les rayons du soleil qui perçaient la canopée, et de petits poissons argentés dansaient dans le courant, leurs écailles captant la lumière comme des éclats d'étoiles. Juliette, ravie, s'agenouilla près du

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ruisseau, laissant ses doigts effleurer l'eau fraîche, tandis que Roby, curieux, reniflait les berges, ses pattes faisant crisser les graviers. Les animaux, rassurés par la présence de l'eau, s'approchèrent, les Biches buvant avec grâce, les Oiseaux plongeant pour attraper des gouttelettes, et les Lapins se regroupant sous l'ombre d'un saule pleureur, dont les branches caressaient la surface du ruisseau. Pia, perchée sur une branche basse, chanta de nouveau : « Remonte le ruisseau, Juliette, car il te mènera vers ceux qui partagent ton cœur ! » Confiante, Juliette se releva, sa robe de voile blanc scintillant sous un rayon de soleil, et entreprit de remonter le cours d'eau, ses amis animaux formant un cortège joyeux derrière elle. Le sentier, désormais bordé de fougères et de mousse tendre, semblait plus accueillant, bien que l'odeur d'humidité et de bois pourri persistât, rappelant la blessure de la forêt. Le vent, plus doux, portait des senteurs de pin et de résine, et les bruits de la forêt – le craquement des branches, le chant des grillons, le hullement lointain d'une chouette – formaient une symphonie discrète, comme si la forêt, reconnaissante, murmurait son soutien.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Après quelques heures de marche, alors que le soleil atteignait son zénith, baignant la forêt d'une lumière chaude, Juliette aperçut une silhouette assise au bord du ruisseau, immobile, comme absorbée par la contemplation de l'eau. Les animaux, soudain méfiants, se turent, leurs regards fixés sur l'inconnu. Les Biches s'immobilisèrent, leurs oreilles dressées, tandis que les Cerfs baissèrent leurs bois, prêts à défendre le groupe. Les Oiseaux se perchèrent sur les branches, leurs trilles s'éteignant, et les Lapins plongèrent dans les fougères, leurs yeux brillant dans l'ombre. Pia, plus audacieuse, voleta près de Juliette, murmurant à son oreille : « Prudence, amie, car la forêt cache bien des masques ! » Roby, fidèle gardien, s'avança devant sa maîtresse, ses poils légèrement hérissés, flairant l'air avec suspicion. Juliette, bien que prudente, sentit que la silhouette n'avait rien de menaçant. Elle s'approcha lentement, ses pas faisant crisser les graviers, tandis que Roby, vigilant, trotta à ses côtés, prêt à bondir au moindre danger. En s'approchant, elle découvrit que la silhouette n'était autre qu'un petit garçon, à peine plus âgé qu'elle, assis sur un rocher plat, les pieds

frôlant l'eau. Il était vêtu d'un maillot blanc qui contrastait avec la pénombre de la forêt, d'un bermuda noir et de chaussures noires aux lacets bien noués, ses chaussettes blanches soigneusement tirées. Ses cheveux bruns, courts et légèrement ébouriffés, encadraient un visage aux traits vifs, illuminé par des yeux d'un marron clair éclatant, qui brillaient d'une malice et d'une intelligence aiguë. Ses mains, posées sur ses genoux, tenaient une brindille qu'il faisait tournoyer distraitement, et son regard, fixé sur le ruisseau, semblait perdu dans des pensées profondes. Juliette, intriguée, allait l'interpeller lorsqu'un aboiement sonore déchira le silence. Roby, fidèle à sa mission de protecteur et encore marqué par les recommandations de l'Aigle, avait perçu un mouvement dans les fougères et, par prudence, donna de la voix, ses crocs découverts, son corps tendu comme un arc. Le garçon sursauta, levant les yeux avec surprise, tandis que Juliette, d'un geste doux mais ferme, posa une main sur la tête de son chien. « Roby ! Arrête ! s'exclama-t-elle, sa voix claire résonnant dans la clairière. Tu vois bien que c'est un ami, non ? » Roby, encore méfiant, pencha la tête,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ses yeux passant du garçon à sa maîtresse. Puis, avec un grognement sourd, il se coucha dans l'herbe tendre au bord du ruisseau, ses oreilles toujours dressées, décidé à monter la garde. Juliette, un sourire rassurant aux lèvres, s'approcha du garçon, ses boucles châtaines dansant sous la brise. « Bonjour, dit-elle avec la courtoisie que ses parents lui avaient enseignée. Je m'appelle Juliette. Qui es-tu, et que fais-tu ici, tout seul au bord de ce ruisseau ? » Le garçon, après un instant d'hésitation, se leva, époussetant son bermuda avec un geste rapide. Il la regarda avec curiosité, ses yeux marron clair pétillant d'une lueur espiègle. « Je m'appelle Thomas, répondit-il d'une voix claire, teintée d'une assurance juvénile. J'habite un village pas loin d'ici, de l'autre côté de la forêt. Ma maison, tu la connais Juliette, c'est celle que tu vois en allant au village, c'est un refuge de couleurs et de douceur ! Elle se dresse au cœur d'un jardin enchanté, entourée de haies taillées avec soin, d'un vert si tendre qu'on dirait un tapis d'émeraude. Les murs de la maison sont peints d'un bleu ciel éclatant, rehaussé de touches de jaune moutarde, comme si le soleil et l'azur

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

s'étaient unis pour la parer. Le toit, en ardoises sombres, est bordé de rouge vif, et une cheminée de briques rouges s'élève fièrement, crachant parfois une fumée blanche qui danse dans le ciel. La porte d'entrée, d'un rouge écarlate, semble inviter les visiteurs à entrer, et de chaque côté, des lanternes dorées projettent une lumière chaude à la tombée du jour. Les fenêtres, encadrées de rouge, sont ornées de vitres à petits carreaux, et l'une d'elles, en arche, surplombe la porte, comme un œil bienveillant veillant sur le jardin. Tout autour, des rosiers grimpants s'entrelacent, leurs fleurs roses et blanches exhalant un parfum sucré qui embaume l'air, mêlé à l'odeur fraîche de l'herbe coupée et des lilas qui poussent en abondance. Un sentier de pierres plates serpente à travers la pelouse, menant à la porte, et sous les rayons du soleil, le jardin scintille comme un tableau vivant, où les papillons dansent et les abeilles bourdonnent joyeusement. C'est là que j'ai grandi, Juliette, et c'est de cette maison que j'ai vu les lumières bleues dans la forêt, un signe qui m'a conduit jusqu'à toi. Et hier soir, depuis ma fenêtre, j'ai vu des lumières étranges dans les arbres, des

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

lueurs bleues qui dansaient comme des lucioles. Ça m'a intrigué, alors j'ai décidé de venir voir de plus près. » Il marqua une pause, jetant un coup d'œil à Roby, qui le fixait toujours avec suspicion. « Ton chien est sacrément courageux, dis donc ! » Juliette rit doucement, caressant la tête de Roby pour l'apaiser. « C'est Roby, mon meilleur ami. Il veille sur moi, surtout depuis qu'on est entrés dans cette forêt. Mais dis-moi, qu'as-tu vu d'autre ? Ces lumières bleues... elles t'ont conduit ici ? » Thomas hocha la tête, son expression devenant plus grave. Il s'assit de nouveau sur le rocher, invitant Juliette à le rejoindre. Elle s'installa à ses côtés, sa robe de voile blanc scintillant sous un rayon de soleil, tandis que les animaux, rassurés par l'attitude amicale du garçon, sortirent peu à peu de leur cachette. Les Biches s'approchèrent timidement, leurs sabots frôlant l'herbe, les Cerfs se postèrent à l'orée de la clairière, leurs bois luisant dans la lumière, et Pia, toujours audacieuse, se percha sur une branche juste au-dessus de Thomas, ses plumes éclatantes captant son attention. « Wow, s'exclama-t-il, tu voyages avec toute une ménagerie ! Ils sont avec toi ? » Juliette sourit,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

fière de ses compagnons. « Ce sont mes amis, dit-elle. Ils m'ont choisie pour les aider à sauver la forêt. Mais raconte-moi, Thomas, qu'as-tu vu dans la forêt ? » Thomas prit une inspiration, son regard se perdant dans le scintillement du ruisseau. « En entrant dans la forêt, j'ai suivi un sentier qui venait du sud. Au début, tout était calme, mais ensuite... j'ai vu quelque chose d'étrange. Des criquets, des milliers de criquets, formaient une longue colonne, comme une armée en marche. Il y en avait de deux sortes : des criquets noirs, luisants, avec des corps robustes, et d'autres, d'une couleur bizarre, un noir mat, presque comme du tissu, qui couvrait tout leur corps, même leurs yeux. Ils avançaient en rangs serrés, et au-dessus d'eux, des petites lumières bleues voletaient, comme si elles leur indiquaient la route. » Il fronça les sourcils, sa voix baissant d'un ton. « Mais ce qui m'a vraiment inquiété, c'est ce qu'ils laissaient derrière eux. Là où ils passaient, l'herbe disparaissait, les fleurs se flétrissaient, et il ne restait qu'une terre nue, comme brûlée. J'ai trouvé ça... effrayant. Alors, j'ai décidé de les suivre, mais discrètement, en me cachant dans les buissons. » Ju-

liette, captive, sentit un frisson la parcourir. Elle repensa aux paroles de l'Aigle, qui avait décrit les Criquets d'Ombre et d'Étoffe, ces serviteurs de l'araignée bleue. « Et ensuite ? demanda-t-elle, ses yeux noirs brillant d'une curiosité mêlée d'inquiétude. Qu'as-tu vu d'autre ? » Thomas se pencha vers elle, son ton devenant plus animé. « J'ai remarqué qu'il y avait des serpents bleus de chaque côté de la colonne, comme des gardiens. Leurs écailles brillaient d'un éclat métallique, et ils sifflaient sans arrêt, comme pour donner des ordres. Et en tête de la colonne, il y avait une hyène, une grosse bête avec un rire qui donnait la chair de poule. Elle marchait avec arrogance, comme si elle commandait tout le groupe. » Il marqua une pause, son regard s'illuminant d'une soudaine révélation. « Attends... tu as dit que l'âme de la forêt a été volée par une araignée bleue, c'est ça ? Avec des serpents bleus et une hyène ? » Juliette hocha la tête, son cœur battant plus vite. « Oui ! Les animaux m'ont raconté que l'araignée bleue, aidée par les serpents, la hyène, le caméléon et les criquets, a pris l'âme de la forêt. C'est pour ça qu'elle est si triste, si fanée. Ils veulent la

détruire, Thomas, et je veux les en empêcher ! » Thomas tapa du poing sur le rocher, ses yeux marron clair étincelant de détermination. « Alors, c'est pour ça ! Tout s'explique maintenant ! Les serpents, la hyène, les criquets... ils travaillent tous ensemble. Et tu sais quoi ? Je pense savoir où est l'araignée bleue. » Juliette se redressa, surprise. « Vraiment ? Où ça ? » Thomas pointa un doigt vers l'horizon, là où le ruisseau disparaissait dans une courbe bordée d'arbres nouveaux. « En suivant les criquets, je suis arrivé près d'une petite maison, isolée au cœur de la forêt. Elle était bizarre, toute couverte de toiles d'araignée, et une lumière bleue s'échappait des fenêtres. J'ai entendu des cris stridents, comme si quelque chose de terrible se passait à l'intérieur. Mais j'étais tout seul, alors je n'ai pas osé entrer. » Il baissa les yeux, un peu gêné. « Je ne suis pas un lâche, hein, mais... ça faisait peur. » Juliette posa une main rassurante sur son bras, son sourire empreint de douceur. « Tu as été très courageux de suivre les criquets tout seul, Thomas. Moi aussi, j'ai eu peur quand j'ai vu un serpent bleu et un caméléon. Mais ensemble, on sera plus forts, non ? » Thomas releva la tête,

un sourire malicieux éclairant son visage. « T'as raison, Juliette ! Ensemble, on peut tout affronter. Et puis, t'as tous ces animaux avec toi, et ton chien qui aboie comme un lion ! » À ces mots, Roby, qui avait écouté la conversation depuis l'herbe, redressa les oreilles, visiblement vexé d'être qualifié seulement de « chien ». Il émit un petit grognement, ce qui fit rire Juliette et Thomas. « Oh, Roby, ne sois pas fâché ! dit Juliette en se penchant pour le caresser. Tu es le plus brave, et Thomas va t'adorer, tu verras. » Elle se tourna vers Thomas, son regard sérieux. « Dis-moi, Thomas, pourquoi veux-tu aider la forêt ? Qu'est-ce qui t'a poussé à venir ici ? » Thomas s'adossa au rocher, son expression devenant plus pensive. « Mon papa est policier, répondit-il. C'est un héros, tu sais. Il sauve des gens, il arrête les méchants, mais ces dernières années, il est souvent triste. Il dit que la France n'est plus ce qu'elle était, qu'elle est en danger, qu'il y a trop de violence, trop de chaos. Ma maman, elle, est infirmière. Elle soigne les gens, elle passe ses journées à l'hôpital, mais elle aussi, elle se désespère de voir notre pays changer. Moi, je veux les rendre fiers, et je veux que la France

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

redevienne belle, comme dans les histoires que mon grand-père me racontait. Quand j'ai vu ces lumières dans la forêt, j'ai pensé que c'était un signe, une chance de faire quelque chose d'important. » Juliette, touchée par ses paroles, sentit une connexion profonde avec lui. « Mes parents aussi s'inquiètent pour la France, dit-elle doucement. Mon papa dirige des entreprises dans la technologie, et ma maman est avocate, elle défend les victimes d'injustices. Ils m'ont appris à aimer notre pays, son histoire, ses valeurs. Quand j'ai vu les animaux de la forêt, quand ils m'ont parlé de leur tristesse, j'ai pensé à la France, à tout ce qu'elle risque de perdre. Si on aide la forêt, Thomas, on aidera aussi notre pays, j'en suis sûre. » Thomas hocha la tête, ses yeux brillant d'une détermination nouvelle. « Alors, on est d'accord, Juliette. On va retrouver l'âme de la forêt, chasser l'araignée bleue et ses sbires, et rendre à la forêt sa beauté. Et peut-être... peut-être qu'on montrera à tout le monde qu'on peut sauver la France, nous aussi ! » Juliette sourit, son cœur gonflé d'espoir. « Ensemble, on y arrivera. Mais d'abord, il faut aller à cette maison bleue. Tu veux bien nous guider ?

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

» Thomas se leva d'un bond, plein d'énergie. « Évidemment ! Suivez-moi, je connais le chemin. Mais, euh... tes amis animaux, ils viennent aussi ? » Juliette se tourna vers le cortège, qui les observait avec curiosité. « Bien sûr ! Ce sont nos alliés. Viens, je vais te les présenter. » Elle s'approcha des animaux, Thomas à ses côtés, et commença les présentations. « Voici les Biches, si gracieuses et gentilles, et les Cerfs, si nobles et courageux. Les Oiseaux, qui chantent pour nous guider, et les Lapins, qui nous apportent de la joie. Et là, c'est Pia, mon amie Perroquet, qui parle en chantant ! » Pia, ravie d'être mentionnée, battit des ailes et entonna une mélodie joyeuse, faisant rire Thomas. « Et enfin, dit Juliette en caressant Roby, voici Roby, mon gardien fidèle, même s'il est un peu vexé que je le présente en dernier ! » Roby, comme pour confirmer, émit un petit jappement, mais il s'approcha de Thomas, renflant ses chaussures avec curiosité. Thomas s'accroupit, tendant une main prudente. « Salut, Roby. T'es un sacré héros, toi, hein ? » Roby, flatté, remua la queue et lécha la main de Thomas, scellant leur nouvelle amitié. Les animaux, rassurés par l'enthousiasme de Tho-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

mas, se rapprochèrent, formant un cercle autour des deux enfants. Le vent, plus doux, porta une odeur de fleurs sauvages, et un rayon de soleil, plus audacieux, illumina la clairière, comme si la forêt approuvait leur union. Juliette et Thomas échangèrent un regard complice, puis, main dans la main, ils se mirent en route, suivant le ruisseau vers la maison bleue. Les animaux les accompagnaient, leurs pas et leurs chants formant une procession pleine d'espoir. Le sentier, bordé de fougères et de mousse, semblait s'élargir sous leurs pas, et les fleurs, bien que fanées, frémissaient à leur passage, comme encouragées par leur détermination. L'odeur de l'eau fraîche, mêlée de menthe et de résine, emplissait l'air, et les bruits de la forêt – le clapotis du ruisseau, le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles – semblaient s'accorder en une mélodie d'espoir. Juliette, son carnet rose toujours à portée de main, y nota les paroles de Thomas, l'apparition des criquets, et leur serment commun de sauver la forêt. Thomas, marchant à ses côtés, jetait des regards curieux autour de lui, son esprit vif imaginant déjà les défis qui les attendaient. Roby, trotinant devant,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ouvrait la voie, ses oreilles dressées, prêt à détecter le moindre danger. La maison bleue, avec ses toiles d'araignée et ses cris stridents, se rapprochait, et avec elle, l'espoir de retrouver l'âme de la forêt. Juliette et Thomas, bien que différents dans leurs approches – elle, douce et croyant en la persuasion, lui, ardent et prônant des mesures fermes – savaient que leur alliance était la clé de leur victoire. Comme deux étoiles dans la nuit, ils avançaient, portés par leur amour pour la forêt et pour leur France, déterminés à triompher des ombres et à ramener la lumière là où elle avait disparu.

Chapitre 4 : Les ravages des criquets



Juliette et Thomas, le cœur encore vibrant de leur serment commun pour sauver la Forêt Perdue, poursuivaient leur marche à travers les sentiers sinueux de ce royaume blessé, où chaque pas semblait résonner comme un écho d'espoir dans l'ombre grandissante des arbres. Depuis l'aube, ils avaient cheminé sans relâche, leurs souliers foulant l'humus humide et les feuilles mortes qui exhalaient une odeur âcre, mêlée de sève et de mousse, vestiges d'une forêt jadis éclatante de vie. Le soleil, audacieux dans sa course, perçait par instants la canopée touffue, jetant des rayons d'or qui dansaient sur le sol, illuminant les pétales flétris des coquelicots et des bleuets, dont les couleurs fanées frémissaient timidement, comme si la présence des enfants ravivait un souvenir de leur gloire passée. Juliette, dans sa robe de voile blanc, véritable étoffe de lumière tissée de nuages, semblait glisser sur le sentier, ses boucles châtaines dansant au gré d'un vent frais qui portait des murmures anciens, comme des secrets chu-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

chotés par les chênes et les hêtres. Ses yeux noirs, profonds comme des puits de courage, scrutaient l'horizon, mais son visage, marqué par la fatigue, trahissait l'épuisement d'une journée entière de marche. Thomas, à ses côtés, avançait d'un pas résolu, son maillot blanc contrastant avec la pénombre, ses chaussures noires crissant sur les graviers, ses yeux marron clair pétillant d'une détermination farouche, bien que ses épaules s'affaissaient sous le poids de la lassitude. Roby, le fidèle cocker golden, trottaient en tête, ses oreilles dorées frémissant au moindre bruissement, son museau flairant l'air où se mêlaient l'odeur douce des fougères et celle, plus lourde, de la terre humide. Autour d'eux, un cortège d'animaux, unis par un même dessein, formait une procession pleine de grâce : les biches, délicates, effleuraient le sol de leurs sabots, leurs yeux doux brillant d'une lueur d'espoir ; les cerfs, majestueux, dressaient leurs bois comme des couronnes, leur brâme grave résonnant par instants, un chant noble défiant le silence oppressant ; les lapins, aux oreilles frémissantes, bondissaient joyeusement, leurs museaux humant l'herbe jaunie ; les oiseaux,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

aux plumes éclatantes, voletaient en cercles, leurs trilles mélodieux perçant la morosité ambiante ; et les perroquets, avec leurs ailes arc-en-ciel, planaient au-dessus, parmi lesquels Pia, l'amie fidèle de Juliette, chantait d'une voix si claire qu'elle semblait tisser une mélodie capable de ranimer les couleurs fanées du sous-bois. L'odeur de la forêt, à mesure qu'ils avançaient, se faisait plus complexe : le parfum sucré du chèvrefeuille, rare mais tenace, se mêlait à celui, plus âcre, des aiguilles de pin tombées, tandis que le vent, capricieux, agitait les branches, faisant s'envoler des feuilles jaunies en tourbillons, comme des âmes perdues murmurant des plaintes anciennes. Les rayons du soleil, bien que généreux, luttèrent contre un ciel où s'amoncelaient des nuages gris, jetant une lumière changeante qui rendait le décor à la fois lumineux et mélancolique, comme un tableau vivant où l'espoir et le désespoir dansaient une valse fragile. Juliette, serrant son carnet rose contre son cœur, y consigna les merveilles et les périls du chemin, décrivant les fleurs qui, à son passage, se redressaient timidement, leurs pétales s'ouvrant pour révéler des éclats de

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

rouge, de bleu et de blanc, avant de retomber, épuisées, dès qu'elle s'éloignait. Thomas, observant ce phénomène, murmura : « Regarde, Juliette, la forêt t'aime. Elle essaie de te parler, même dans sa faiblesse. » Juliette, touchée, hocha la tête, mais ses paupières lourdes trahissaient son épuisement. « Oh, Thomas, soupira-t-elle, sa voix douce comme un souffle, je veux tant aider la forêt, mais mes jambes refusent d'avancer. » Thomas, essuyant la sueur de son front, acquiesça : « Moi aussi, je suis fatigué. On a marché toute la journée. Peut-être devrions-nous nous reposer ? » À ces mots, le cerf, imposant, s'approcha, ses bois luisant sous un rayon de soleil déclinant. D'une voix grave, il déclara : « Nobles enfants, votre courage est grand, mais vos corps sont frêles. Reposez-vous ici, dans cette clairière, et nous, animaux de la forêt, veillerons sur votre sommeil. Mes frères cerfs et les oiseaux monteront la garde, et nul danger ne vous approchera. » Pia, perchée sur une branche basse, battit des ailes et chanta : « Oui, doux amis, dormez sans crainte ! La forêt vous protège, et ma voix apaisera vos songes ! » Les biches, gracieuses, s'avancèrent, leurs yeux

doux encourageant les enfants, tandis que les lapins, bondissant joyeusement, semblaient approuver l'idée. Roby, fidèle gardien, renifla l'herbe de la clairière, s'assurant qu'aucune menace ne se tapissait dans l'ombre, puis s'approcha de Juliette, remuant la queue comme pour dire : «Repose-toi, maîtresse, je suis là.» Juliette, émue par la sollicitude de ses amis, échangea un regard avec Thomas, qui hocha la tête, un sourire fatigué aux lèvres. « D'accord, dit-elle, nous allons dormir un peu. Merci à vous tous, chers amis. » Thomas, s'asseyant sur l'herbe, ajouta : « Mais soyez prudents, hein ? On compte sur vous ! » The cerf inclina ses bois en signe de promesse, tandis que les oiseaux, voletaient en cercles, leurs trilles formant une mélodie rassurante. Juliette et Thomas, cédant à l'épuisement, s'allongèrent côte à côte sur l'herbe tendre, dont l'odeur fraîche, mêlée de menthe sauvage, les enveloppa comme un baume. À cet instant, un prodige se produisit : les brins d'herbe, comme touchés par une magie ancienne, se mirent à croître avec une grâce infinie, s'entrelaçant les uns avec les autres en un ballet végétal, formant un matelas douillet qui épousa les formes

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

des enfants. Les tiges, souples et soyeuses, exsudaient un parfum suave, semblable à celui du jasmin, chassant l'odeur lourde des feuilles mortes. Les branches des arbres, comme mues par une volonté bienveillante, s'inclinèrent au-dessus d'eux, leurs feuilles jaunies formant un dais protecteur qui tamisait la lumière du crépuscule. Juliette, sentant la douceur de ce lit enchanté, murmura : « La forêt veille sur nous... » avant de sombrer dans un sommeil profond, ses boucles châtaines reposant sur l'herbe comme des rayons de lune. Thomas, à ses côtés, ferma les yeux, un sourire apaisé sur les lèvres, tandis que Roby, fidèle, s'allongea près de sa maîtresse, ses oreilles dressées, prêt à détecter le moindre danger. La première partie de la nuit s'écoula dans une quiétude bénie, sous le regard d'une lune pleine, dont la lumière jaune, douce comme du miel, baignait la clairière d'une lueur chaleureuse. Les feuilles des arbres, caressées par un vent léger, bruissaient doucement, comme un murmure de berceuse, tandis que l'odeur de la sève et de la terre humide emplissait l'air, mêlée d'une touche de chèvre-feuille portée par la brise. Les biches, allongées à

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

l'orée de la clairière, veillaient en silence, leurs yeux doux reflétant la lune, tandis que les lapins, blottis dans les fougères, frémissaient de temps à autre, leurs museaux humant l'air frais. Les oiseaux, perchés sur les branches, chantaient à voix basse, leurs trilles formant une harmonie discrète, comme un écho de la forêt d'antan. Pia, fidèle à sa promesse, voletait doucement, sa voix claire entonnant une mélodie si pure qu'elle semblait tisser un voile de paix autour des enfants endormis. Le cerf, immobile comme une statue, dressait ses bois vers le ciel, ses naseaux frémissant au moindre souffle, tandis que ses frères, dispersés autour de la clairière, montaient la garde, leurs silhouettes majestueuses se fondant dans l'ombre. L'odeur de la forêt, sous la lune, se faisait plus riche, mêlant le parfum des pins à celui des champignons sauvages qui poussaient à l'ombre des racines, tandis que le vent, plus doux, portait des effluves salés, comme un souvenir lointain de la mer. Les étoiles, scintillant à travers les interstices de la canopée, semblaient veiller sur le sommeil des enfants, leur lumière argentée dansant sur les gouttes de rosée qui perlaient sur l'herbe enchantée. Mais alors

que la nuit s'avavançait, un changement subtil troubla la paix de la clairière. Le cerf, sentinelle vigilante, dressa soudain les oreilles, ses naseaux frémissant avec une intensité nouvelle. Un bruit, faible mais insistant, se fit entendre au loin, un cliquetis sinistre, comme le frottement de mille pattes sur des ailes grises, porté par une bourrasque soudaine qui agita les branches, dégagant une odeur âcre, semblable à celle de la terre brûlée. Les oiseaux, alertés, cessèrent leurs chants, leurs plumes frémissant d'inquiétude, et s'envolèrent en silence, leurs ailes battant l'air avec une grâce furtive. Ils planèrent au-dessus de la forêt, leurs yeux perçants scrutant l'obscurité, tandis que le vent, plus vif, portait des murmures inquiétants, comme des ricanements étouffés. Roby, dont l'ouïe aiguisée, digne des cockers anglais, avait capté le bruit avant même le cerf, redressa la tête, ses poils se hérissant sur son dos. Avec une prudence de chasseur, il s'approcha de Juliette et Thomas, posant son museau contre leurs visages, ses jappements doux mais insistants les tirant de leur sommeil. Juliette, ouvrant les yeux, murmura : « Roby ? Qu'y a-t-il ? » tandis que Thomas, se

redressant, frotta ses paupières, encore lourdes de sommeil. « Qu'est-ce qui se passe, mon vieux Roby ? » demanda-t-il, la voix rauque. À cet instant, les oiseaux revinrent, leurs plumes ébouriffées, leurs cris stridents déchirant le silence de la nuit. Un merle, à la voix claire, pépia avec urgence : « Danger, amis ! Une colonne de criquets d'ombre et d'étoffe approche ! Ils marchent en rangs serrés, guidés par la hyène et les serpents bleus, et leur route croise la nôtre ! » Le cerf, s'avancant, confirma d'une voix grave : « Leur cliquetis est celui de la destruction. Nous devons agir, ou ils nous trouveront. » Juliette, saisie d'effroi, serra son carnet contre elle, tandis que Thomas, les poings serrés, s'écria : « Des criquets ? Encore eux ? Il faut savoir ce qu'ils tramant ! » Juliette, surmontant sa peur, hocha la tête, ses yeux noirs brillant de courage. « Allons voir, Thomas. Mais soyons prudents. » Roby, aboyant doucement, approuva, tandis que Pia, battant des ailes, chanta : « Suivez le cerf, amis, et que l'ombre nous cache ! » Guidés par le cerf, dont les bois semblaient fendre l'obscurité, les enfants et leurs amis se mirent en route, leurs pas feutrés effleurant l'herbe, l'odeur de la terre

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

humide emplissant leurs narines. Le vent, plus froid, portait désormais une odeur de cendres, signe de la proximité des criquets, tandis que la lune, toujours brillante, jetait une lueur pâle sur le sentier, révélant les ombres mouvantes des arbres. Les biches, agiles, suivaient en silence, leurs sabots évitant les brindilles, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient dans les fougères, leurs yeux brillant dans l'ombre. Les oiseaux, volant bas, guidaient le groupe, leurs trilles étouffés signalant le chemin. Après un temps qui sembla une éternité, le cerf s'arrêta près d'un arbre gigantesque, son tronc massif, couvert de mousse, offrant un abri parfait. L'odeur du bois ancien, mêlée de sève et de lichen, enveloppa le groupe, tandis que les branches, épaisses, formaient un écran contre les regards indiscrets. Juliette et Thomas, suivis de Roby et des animaux, se glissèrent derrière le tronc, leurs cœurs battant à tout rompre. De là, ils virent une scène qui les figea d'horreur : une immense colonne de criquets d'ombre, aux carapaces luisantes comme une nuit sans lune, et de criquets d'étoffe, drapés de filaments flottants, noirs et mats, avançait en pas ca-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

dencé, leurs pattes frottant leurs ailes grises dans un cliquetis infernal. À leur tête, la hyène, arrogante, marchait avec un ricanement sinistre, ses yeux luisant de malice, tandis que des serpents bleus, aux écailles métalliques, sifflaient de chaque côté, guidant les criquets avec une précision militaire. L'odeur âcre de la terre brûlée suivait leur passage, mêlée d'une senteur étrange, comme celle de la soie moisie, tandis que le vent, agité par leur marche, portait des murmures de destruction. Sous les ordres de la hyène, les criquets se disposèrent en un cercle concentrique, leurs mouvements synchronisés formant une spirale terrifiante, comme une tempête prête à engloutir la forêt. Juliette, cachée derrière le tronc, sentit une larme couler sur sa joue, tandis que Thomas, les poings serrés, murmura : « Comment osent-ils ? » Roby, grognant doucement, se pressa contre sa maîtresse, ses yeux fixés sur la scène. Pia, perchée sur une branche basse, cessa de chanter, ses plumes frémissant d'indignation. Les biches, tremblantes, se blottirent contre les cerfs, dont les bois frémissaient de colère, tandis que les lapins, terrifiés, plongèrent dans l'ombre. Après un long

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

moment, lorsque les criquets furent rassemblés, la hyène, dressée sur un rocher, s'adressa à eux d'une voix rauque, chargée de perfidie : « Nobles criquets d'ombre et d'étoffe, soyez les bienvenus dans cette forêt, désormais vôtre ! Vous, venus des déserts lointains, êtes les nouveaux seigneurs de ces lieux. Que vos chants résonnent, et que la forêt plie sous votre gloire ! » Les criquets, en une révérence grotesque, frottèrent leurs pattes contre leurs ailes, puis entonnèrent un chant de célébration, horrible, terriblement fort, aux intonations traînantes et saccadées, comme un glas funèbre déchirant l'air. L'odeur de la soie moisie s'intensifia, mêlée d'une puanteur de cendres, tandis que le vent, troublé par ce vacarme, agitait les branches, faisant pleuvoir des feuilles jaunies. Juliette, scandalisée, murmura à Thomas : « Ce chant... il n'a rien de la forêt ! Il est comme un poison, si différent du brame des cerfs ! » Thomas, les yeux brillant de colère, répondit : « Ces créatures ne connaissent pas la forêt, Juliette. Elles veulent la détruire, la remplacer par leurs édifices de terre ! » Les animaux, atterrés, partageaient leur indignation : les biches baissaient la tête, les lapins

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

frémisssaient, et les oiseaux, perchés, pépiaient doucement, comme pour conjurer ce sacrilège. À cet instant, un criquet d'étoffe, plus grand que les autres, s'avança vers la hyène, sa voix stridente perçant le silence : « Ô hyène, chef de la forêt, sachez que nous, criquets, d'ombre ou d'étoffe, sommes les ennemis des cerfs ! Leur brame, noble et pur, est une insulte à notre chant sacré, qui proclame que toute terre, toute forêt, doit devenir nôtre. La présence des cerfs est une offense à notre territorialité ! » La hyène, avec un sourire haineux, ricana : « Vous parlez vrai, criquet. Les cerfs, avec leur chant arrogant, n'ont plus leur place ici. Qu'ils fuient, ou qu'ils périssent ! À mesure que vos légions avanceront, ils disparaîtront, et la forêt sera vôtre. » Le criquet en chef, satisfait, s'inclina, puis ajouta : « Nous exigeons, ô hyène, ainsi que de l'araignée et du caméléon, l'autorisation de construire partout où nous nous installerons de hauts édifices de terre, sanctuaires de notre chant sacré. » La hyène, après un instant d'hésitation, répondit avec un rictus : « L'araignée bleue aux étoiles d'or et aux touffes de poils blonds, notre reine, donnera son aval, mais moi, chef de

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

cette forêt, j'approuve votre dessein. Et si vos édifices s'élèvent sur les clairières des cerfs, je n'y vois nul inconvénient.» Les criquets, ravis, applaudirent en frottant leurs pattes contre leurs sombres ailes grises, produisant un vacarme assourdissant qui fit trembler le sol. L'odeur de la terre brûlée s'intensifia, tandis que le vent, agité, portait des murmures de désespoir, comme si la forêt pleurait. Juliette, le cœur brisé, sentit des larmes couler sur ses joues. « Comment empêcher cette malédiction ? sanglota-t-elle, sa voix étouffée par l'émotion. Ces criquets vont tout détruire ! » Thomas, la prenant dans ses bras, murmura : « Ne pleure pas, Juliette. Nous trouverons un moyen. Tu es courageuse, et nous ne sommes pas seuls. » Les animaux, émus, entourèrent les enfants : les biches posèrent leurs museaux contre leurs épaules, les lapins se blottirent à leurs pieds, et Roby, fidèle, fit un gros câlin à sa maîtresse, son pelage doré réchauffant son cœur. Pia, volant près d'eux, chanta doucement : « L'aigle ne nous abandonnera jamais, douce Juliette. Ton courage est notre lumière ! » Le cerf, imposant, ajouta : « La forêt croit en vous, enfants. Ensemble, nous dé-

fierons ces envahisseurs. » Mais à cet instant, un criquet d'ombre, aux antennes frémissantes, perçut les sanglots étouffés de Juliette. Intrigué, il s'éloigna de son groupe, ses pattes acérées crissant sur le sol, son regard luisant d'une malice aussi noire que son corps. Le soleil, à peine levé, jetait une lueur rougeâtre sur la clairière, illuminant les criquets alignés face à l'astre chaud, prêts à entonner leur chant sacré. Le criquet, découvrant les enfants cachés derrière l'arbre, esquissa un rictus terrible, levant ses pattes avant comme des sabres, prêt à les transpercer. Juliette, terrifiée, étouffa un cri, tandis que Thomas, saisissant une branche, se prépara à défendre sa compagne. Mais le cerf, vigilant, chargea avec une rapidité foudroyante, ses bois frappant le criquet d'un coup violent, l'envoyant rouler dans les fougères, le souffle coupé. L'odeur de la terre remuée emplit l'air, mêlée d'une senteur métallique, comme celle du sang. Le criquet, peinant à se relever, tituba, mais avant qu'il ne puisse reprendre ses esprits, un cri perçant déchira le ciel. L'aigle royal, celui qui avait sauvé Roby du méchant serpent bleu, fondit sur l'horrible créature, ses serres implacables la saisissant,

la transperçant avec une précision mortelle. Dans un battement d'ailes puissant, il l'emporta dans les airs, loin de la clairière, pour l'écraser contre des rochers ailleurs dans la forêt, son corps brisé disparaissant dans l'ombre. L'odeur de la poussière soulevée par son envol flotta un instant, tandis que le vent, apaisé, portait une note de sève fraîche, comme un signe d'espoir. L'aigle, aux couleurs chatoyantes de bleu, de blanc et de rouge, revenant, plana au-dessus des enfants, sa voix résonnant comme un tonnerre : « Braves cœurs, fuyez cette clairière ! Les criquets sont encore nombreux, mais je vous guiderai vers la sécurité ! » Juliette et Thomas, tremblants mais reconnaissants, s'inclinèrent devant le cerf et l'aigle. « Merci, noble cerf, murmura Juliette, tes bois nous ont sauvés. » Thomas, serrant la main de Juliette, ajouta : « Et toi, aigle, ta force est notre bouclier. » Roby, aboyant joyeusement, remua la queue, tandis que Pia, chantant une note triomphante, vola autour d'eux. Le cerf, inclinant ses bois, déclara : « Hâtons-nous, les enfants. Les collines touffues nous offriront un refuge. Suivez l'aigle, et que la forêt vous protège. » Guidés par l'aigle, dont les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ailes projetaient des ombres mouvantes sous la lumière naissante, les enfants et leurs amis quittèrent la clairière, leurs pas pressés résonnant sur le sentier rocailleux. L'odeur de la sève et de la mousse les enveloppa, tandis que le vent, plus doux, portait des effluves de pin et de résine, comme un baume pour leurs cœurs meurtris. Les biches, agiles, suivaient en silence, leurs sabots effleurant le sol, tandis que les lapins, rapides, bondissaient dans les fougères. Les oiseaux, volant en cercles, guidaient le groupe, leurs trilles rassurants perçant l'aube. Juliette, serrant son carnet, y écrivit : « Ce jour, nous avons vu l'horreur des criquets et la perfidie de la hyène. Mais le cerf et l'aigle nous ont sauvés. Que la forêt, comme la France, trouve en nous la force de résister. » Thomas, marchant à ses côtés, murmura : « On n'abandonnera pas, Juliette. On ira jusqu'à la maison bleue, et on libérera l'âme de la forêt. » Sous le soleil levant, qui peignait le ciel de teintes orangées, le groupe s'enfonça dans les collines, où les arbres touffus, leurs branches entrelacées, promettaient un abri contre les regards des méchants, leurs cœurs unis par l'espoir et la détermination.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Encouragés par la mélodie triomphante de Pia, dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un phare dans la lumière naissante, ils pressèrent le pas, le sentier devenant plus escarpé, les pierres roulant sous leurs pieds, dégageant une odeur minérale mêlée de terre sèche. L'odeur de la forêt, à mesure qu'ils grimpaient, se faisait plus vive, mêlant le parfum résineux des pins à celui, plus lourd, de l'humus, tandis que le vent, plus vif à cette altitude, portait des effluves salés, comme si la mer, lointaine, murmurait son soutien à leur cause. Les cerfs ouvraient la voie, leurs bois effleurant les branches basses, tandis que les biches, agiles, suivaient avec une grâce instinctive, leurs yeux doux scrutant les ombres pour déceler tout danger. Les oiseaux, voletaient en cercles serrés, leurs trilles alertes signalant tout mouvement suspect, tandis que les lapins, aux museaux frémissants, bondissaient dans les fougères, leurs oreilles captant le moindre bruissement. Juliette, dans sa robe de voile blanc, semblait une étoile glissant sur le sentier rocailleux, ses boucles châtaines dansant sous la caresse du vent, ses yeux noirs brillant d'une détermination mêlée d'une

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tristesse profonde pour la forêt blessée. Thomas, à ses côtés, marchait avec une ardeur juvénile, ses chaussures noires crissant sur les graviers, son esprit vif cherchant déjà une stratégie pour contrer la menace des criquets d'ombre et d'étoffe, dont le souvenir de leur chant sacrilège hantait encore leurs esprits. Roby, trotinant en tête, reniflait le sol avec une vigilance de chasseur, ses oreilles dorées frémissant au moindre souffle, son pelage doré luisant sous les rayons du soleil, qui, désormais plus haut, baignait les collines d'une lumière chaude, faisant scintiller les gouttes de rosée sur les toiles d'araignées abandonnées, vestiges d'une beauté que la forêt peinait à conserver. L'odeur de la sève fraîche, mêlée de celle des aiguilles de pin, emplissait l'air, chassant pour un instant l'odeur âcre des cendres laissée par les criquets. Juliette, serrant son carnet rose contre son cœur, y consigna les événements de la nuit, décrivant avec une plume tremblante le cercle concentrique des criquets, la perfidie de la hyène et la bravoure du cerf, dont les bois avaient repoussé le danger. « Oh, Thomas, murmura-t-elle, sa voix douce comme un souffle, comment pourrions-nous ar-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

rêter ces criquets ? Leur chant est une injure aux cerfs et à la forêt, un poison qui étouffe ses murmures. » Thomas, serrant les poings, répondit avec une fougue qui faisait écho à son courage : « Ces créatures, Juliette, n'ont aucun droit sur cette terre ! Elles viennent d'ailleurs, elles ne comprennent pas la forêt, ses ruisseaux, ses arbres, ses cerfs. Mais nous, nous la protégerons, pour elle et pour notre douce France ! » Roby, entendant la passion dans sa voix, aboya en signe d'approbation, faisant sursauter un lapin qui plongea dans un buisson, ses yeux brillant dans l'ombre comme des perles d'onyx. Pia, perchée sur une branche basse, battit des ailes et chanta une mélodie vibrante : « Courage, amis ! Les collines nous offrent leur ombre, et l'aigle veille sur nous ! Suivez le sentier, car là-haut, les arbres touffus seront notre refuge ! » Sa voix, claire comme un ruisseau printanier, sembla raviver les couleurs fanées des fougères, comme si la forêt, reconnaissante, répondait à son appel. Les enfants, encouragés par cette note d'espoir, pressèrent le pas, leurs souliers foulant les pierres moussues, l'odeur minérale de la roche se mêlant à celle des pins, tandis que le

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

vent, plus vif, agitait les branches, faisant pleuvoir des aiguilles de pin qui crissaient sous leurs pieds. Après des heures de marche, alors que leurs jambes pesaient comme du plomb et que la sueur perlait sur leurs fronts, le groupe atteignit un plateau où les arbres, plus denses, formaient un dôme naturel, leurs branches noueuses s'entrelaçant comme des bras bienveillants, exsudant un parfum de bois ancien et de sève. L'odeur de l'humus, riche et profonde, emplissait l'air, mêlée à celle des champignons sauvages qui poussaient à l'ombre des racines, leurs chapeaux bruns scintillant sous les rayons du soleil, filtrés par la canopée, qui dessinaient des motifs mouvants sur le sol, comme une mosaïque vivante. Le chant d'un ruisseau lointain, discret mais clair, apportait une note d'espoir dans ce refuge verdoyant, son clapotis léger évoquant la Rivière d'Argent dont l'aigle avait parlé. Juliette, épuisée, s'assit sur une souche moussue, sa robe de voile blanc contrastant avec la pénombre, son souffle court trahissant la fatigue d'une journée et d'une nuit sans repos. Thomas, toujours plein d'énergie malgré la lassitude, explorait les environs, ses chaussures noires cris-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sant sur les aiguilles de pin, son regard vif scrutant les ombres. « Regarde, Juliette ! s'exclama-t-il, pointant du doigt une clairière à peine visible à travers les arbres. On dirait un endroit parfait pour réfléchir à notre plan ! » Juliette, caressant Roby qui s'était couché à ses pieds, hocha la tête, un sourire timide éclairant son visage pâle. « Tu as raison, Thomas. Allons voir. » Guidés par le cerf, dont les bois semblaient fendre l'air comme une bannière, le groupe s'avança vers la clairière, où l'herbe, bien que jaunie, semblait moins touchée par la désolation qui affligeait la forêt. L'odeur de l'herbe sèche se mêlait à celle d'une source minuscule qui jaillissait d'un rocher, son eau claire scintillant sous la lumière comme un miroir d'étoiles. Les biches s'approchèrent pour boire, leurs mouvements gracieux apaisant les cœurs, leurs sabots effleurant le sol avec une délicatesse infinie, tandis que les lapins, ravis, bondissaient dans l'herbe, leurs museaux frémissant de joie, humant l'odeur sucrée des rares fleurs sauvages, coquelicots fanés et bleuets pâlis, qui bordaient la clairière. Pia, perchée sur un arbre noueux, chanta une mélodie si pure qu'elle semblait raviver les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

couleurs fanées du décor, comme si la forêt, reconnaissante, s'éveillait à sa voix. Juliette, s'agenouillant près de la source, laissa l'eau fraîche couler entre ses doigts, son parfum pur chassant l'odeur lourde de la forêt blessée, tandis que Thomas, accroupi à ses côtés, trempa ses mains dans l'eau, éclaboussant Roby qui aboya joyeusement, faisant rire les enfants pour la première fois depuis la nuit. Les oiseaux, volant en cercles au-dessus, pépiaient doucement, leurs trilles formant une harmonie discrète, tandis que les cerfs, postés à l'orée de la clairière, dressaient leurs bois comme des sentinelles, leurs naseaux frémissant au moindre souffle. L'odeur de la sève, mêlée de celle des fougères humides, emplissait l'air, tandis que le vent, plus doux, portait des effluves de pin et de résine, comme un baume pour leurs âmes meurtries. Mais ce répit, hélas, fut de courte durée. Alors que le soleil atteignait son zénith, baignant la clairière d'une lumière chaude qui faisait scintiller les gouttes de rosée sur les fougères, un cliquetis sinistre, porté par une bourrasque soudaine, déchira le silence, dégageant une odeur âcre, comme celle de la terre brûlée, qui rappela

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

aux enfants l'horreur des criquets. Le cerf, dressant ses bois avec une majesté empreinte d'alerte, huma l'air, ses naseaux frémissants captant une menace imminente, tandis que les oiseaux, affolés, s'envolèrent en cercles serrés, leurs cris stridents résonnant dans la clairière comme un appel au combat. Roby, ses poils hérissés, grogna, ses yeux fixés sur l'horizon, son instinct de chasseur en éveil. « Qu'est-ce que c'est ? » murmura Juliette, son cœur battant à tout rompre, ses mains serrant son carnet comme un talisman. Thomas, se relevant d'un bond, scruta les ombres, son visage crispé par la détermination. « Les criquets... ils reviennent ! » s'écria-t-il, sa voix teintée d'une colère contenue. Les oiseaux revinrent, leurs plumes ébouriffées, et l'un d'eux, un merle à la voix claire, pépia avec une urgence qui glaça le sang: « Une armée de criquets d'ombre et d'étoffe ! Ils approchent par milliers, guidés par la hyène et les serpents bleus ! Ils ravagent tout sur leur passage, laissant derrière eux une terre nue et désolée ! » Juliette, saisie d'effroi, sentit une larme couler sur sa joue, mais elle la chassa d'un revers de main, ses yeux noirs brillant d'un courage renouvelé.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Thomas, les poings serrés, s'écria : « On ne peut pas rester ici ! Il faut trouver un moyen de les arrêter, ou ils détruiront tout ! » Le cerf, imposant, s'avança, et d'une voix grave qui résonna comme un brame, déclara : « Suivez-moi, nobles enfants. Les collines cachent des grottes où nous pourrions nous abriter. Là, nous réfléchirons à une stratégie pour contrer ces envahisseurs qui osent souiller notre forêt. » Sans perdre un instant, le groupe se remit en marche, guidé par le cerf, dont les bois semblaient tracer un chemin dans l'ombre, leurs silhouettes majestueuses se détachant contre la lumière déclinante. Le sentier, étroit et rocailleux, serpentait entre des rochers moussus, l'odeur minérale de la pierre se mêlant à celle des pins, tandis que le vent, plus fort, portait désormais une odeur de cendres, signe que les criquets approchaient, leurs pattes frottant leurs ailes grises pour produire ce cliquetis infernal qui semblait profaner l'âme même de la forêt. Les biches, agiles, bondissaient par-dessus les obstacles, leurs sabots effleurant le sol avec une grâce instinctive, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient entre les pierres, leurs yeux brillant dans l'ombre comme

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

des étoiles apeurées. Pia, volant bas, chanta une mélodie pour maintenir le courage du groupe, sa voix luttant contre le bruit grandissant des criquets, comme un défi lancé à leur cacophonie. Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle murmura, comme pour se donner du courage : « On doit être forts, Thomas, pour la forêt... pour la France. » Thomas, essoufflé mais déterminé, lui serra la main avec une chaleur fraternelle. « On le sera, Juliette. Ensemble, on trouvera un moyen ! » répondit-il, ses yeux marron clair étincelant d'une résolution farouche. Après une course effrénée, le cerf s'arrêta devant une ouverture dans la roche, à peine visible sous un rideau de lierre, dont les feuilles dégageaient une odeur fraîche et végétale. L'odeur de la pierre humide et de la terre fraîche s'élevait de la grotte, un refuge sombre mais sûr, où l'air était frais, chargé d'une senteur de mousse et d'eau souterraine. Les enfants et les animaux s'y engouffrèrent, leurs pas résonnant sur le sol rocailleux, l'écho de leurs mouvements se mêlant au goutte-à-goutte d'une source invisible. Les rayons du soleil, faibles, filtraient à travers des fissures

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

dans la voûte, illuminant des stalactites qui scintillaient comme des bijoux, leurs reflets dansant sur les parois comme des esprits bienveillants. Roby, reniflant le sol avec une vigilance de chasseur, s'assura qu'aucun danger ne se tapissait dans l'ombre, son museau frémissant captant l'odeur de la pierre humide. Pia, perchée sur une saillie rocheuse, chanta une note apaisante, sa voix claire résonnant dans la grotte comme un écho de la forêt d'antan, calmant les cœurs affolés des enfants et des animaux. Juliette, s'asseyant sur une pierre lisse, ouvrit son carnet rose et, sous la lumière vacillante des rayons filtrés, écrivit avec une plume tremblante : «Les criquets d'ombre et d'étoffe, avec leurs chants sacrilèges, menacent la forêt, comme des maux qui affligent notre douce France. Leur hyène, perfide, veut chasser les cerfs, mais avec Thomas, Roby et nos amis, nous résisterons.» Thomas, explorant la grotte avec une curiosité mêlée de prudence, découvrit des gravures anciennes sur les parois, des dessins de cerfs aux bois majestueux, d'aigles aux ailes déployées, et de rivières scintillantes, comme un testament de l'âme de la forêt lorsqu'elle était libre et vibrante. «

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Regarde, Juliette ! s'exclama-t-il, sa voix résonnant dans la caverne. Ces dessins... ils racontent l'histoire de la forêt, quand elle chantait avec les cerfs et dansait avec les ruisseaux ! » Juliette, émerveillée, s'approcha et effleura les gravures, sentant une chaleur étrange sous ses doigts, comme si l'âme de la forêt murmurait à travers la pierre, lui insufflant un courage nouveau. « C'est un signe, Thomas, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant d'espoir. La forêt croit en nous, et nous ne la trahirons pas. » À cet instant, le cliquetis des criquets, porté par une bourrasque qui s'infiltra dans la grotte, se fit plus proche, accompagné du ricanement sinistre de la hyène, dont la voix rauque semblait profaner le sanctuaire. Les enfants se figèrent, leurs regards se croisant, leurs cœurs battant à l'unisson. Le cerf, posté à l'entrée, ses bois dressés comme une barrière, murmura d'une voix grave : « Ils sont là, mais cette grotte est sacrée, bénie par l'âme de la forêt. Ils n'oseront pas y entrer, car la lumière de votre courage les repousse. » Les oiseaux, revenus de leur reconnaissance, leurs plumes encore ébouriffées par le vent, confirmèrent avec des pépiements urgents : « Ils

s'arrêtent au pied des collines, formant un cercle autour de la clairière. La hyène parle... elle jure de vous trouver et de vous détruire ! » Juliette, serrant son sifflet de bois de rose, sentit une idée germer dans son esprit, comme une étincelle dans l'obscurité. « Thomas, dit-elle, sa voix ferme malgré la peur qui lui serrait la gorge, si nous attirons les criquets loin d'ici, nous pourrions gagner du temps pour atteindre la maison bleue, là où l'âme de la forêt est prisonnière. » Thomas, frappé par l'audace de son amie, hocha la tête, un sourire malicieux éclairant son visage. « Malin, Juliette ! Mais comment les éloigner sans nous exposer ? » Pia, battant des ailes avec une grâce aérienne, chanta d'une voix vibrante : « Mon chant, amis ! Il est pur, comme celui des cerfs, et il est une offense à ces criquets sacrilèges. Si je chante assez fort, ils viendront à moi, jaloux de ma mélodie ! » Le cerf, impressionné par le courage du perroquet, inclina ses bois en signe de respect. « Noble Pia, ton sacrifice pourrait nous sauver, mais il te faudra voler haut, hors de leur portée, car leur malice est grande. » Pia, fière, répondit avec une note triomphante : « Pour la forêt, je volerai jusqu'aux étoiles,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

et mon chant sera une lumière dans l'ombre !» Sans perdre un instant, le groupe élaborait un plan audacieux. Pia s'envolerait, chantant pour attirer les criquets vers une autre partie des collines, loin de la grotte, tandis que Juliette, Thomas, Roby, le cerf et quelques oiseaux emprunteraient un sentier dérobé menant vers la maison bleue, dont Thomas avait décrit les toiles scintillantes et les cris stridents. Les biches et les lapins, trop vulnérables pour affronter un tel périple, resteraient dans la grotte, protégés par sa sainteté, leurs yeux doux brillant d'espoir pour leurs compagnons. Alors que le soleil déclinait, peignant le ciel de teintes orangées qui se reflétaient sur les feuillages, Pia s'élança dans les airs, ses plumes arc-en-ciel scintillant comme un arc-en-ciel vivant. Sa voix, claire et puissante, s'éleva, un chant d'espoir et de défi, si pur qu'il semblait défier le vacarme des criquets, dont les ailes grises frémissaient de rage. « Ô forêt, chante avec moi ! Que ta lumière brille à jamais, et que les ombres s'évanouissent sous ton éclat ! » entonna-t-elle, ses notes résonnant à travers les collines comme un appel à la résistance. Les criquets, furieux, cessèrent leur

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

cliquetis, leurs antennes frémissant d'une colère jalouse, et la hyène, dressant la tête, hurla d'une voix rauque : « Ce chant... il insulte notre gloire ! Trouvez ce maudit oiseau et faites-le taire ! » Comme prévu, la horde se détourna, suivant la voix de Pia, qui, agile, volait hors de portée, zigzaguant entre les arbres avec une grâce insolente, ses plumes captant les derniers rayons du soleil. Juliette et Thomas, profitant de cette diversion providentielle, s'élancèrent sur le sentier dérobé, guidés par le cerf, dont les bois semblaient tracer un chemin à travers l'ombre grandissante. Roby, en tête, reniflait le sol, ses aboiements étouffés pour ne pas attirer l'attention, son museau captant l'odeur de la sève et de la mousse. L'odeur de la forêt changeait à nouveau : l'âcreté des cendres cédait la place à une senteur étrange, comme celle de la soie moisie, signe qu'ils approchaient de la maison bleue, où l'araignée bleue, maîtresse des ombres, tenait captive l'âme de la forêt. Le vent, plus doux, portait des murmures, comme des pleurs étouffés, peut-être ceux de la forêt elle-même, implorant sa délivrance. Les oiseaux, volant bas, guidaient le groupe, leurs trilles étouffés

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

signalant le chemin, tandis que le cerf, vigilant, scrutait les ombres, ses naseaux frémissant au moindre souffle. Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentait son cœur battre à tout rompre, mais elle serrait son sifflet de bois de rose, symbole de l'espoir que l'aigle leur avait donné. Thomas, tenant une branche ramassée en chemin, marchait avec une détermination farouche, ses yeux marron clair scrutant l'horizon, prêt à affronter tout danger. Après un temps qui sembla une éternité, le sentier s'ouvrit sur une clairière lugubre, où l'odeur de la soie pourrie était suffoquante, mêlée d'une puanteur de cendres et de terre brûlée. Au loin, ils aperçurent la maison bleue, ses murs couverts de toiles d'araignées scintillantes, qui brillaient d'une lueur malsaine sous les rayons déclinants du soleil. Des cris stridents, comme ceux décrits par Thomas, résonnaient depuis l'intérieur, glaçant le sang des enfants et faisant frémir les animaux. Juliette, saisie d'un frisson, murmura : « C'est là... l'âme de la forêt est prisonnière, et ces cris sont son agonie. » Thomas, serrant sa branche comme une arme, répondit avec une résolution farouche : « Alors, prépa-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

rons-nous, Juliette. Nous ne reculerons pas, quoi qu'il arrive ! » Roby, grognant, se posta devant eux, ses poils hérissés, prêt à affronter tout danger, tandis que le cerf, imposant, baissa ses bois, prêt à charger si nécessaire. Les oiseaux, perchés autour de la clairière, pépiaient doucement, comme pour insuffler du courage à leurs compagnons, leurs plumes captant les dernières lueurs du jour. Mais à cet instant, un cliquetis familier, sinistre, s'éleva à nouveau, porté par une bourrasque qui agita les arbres, dégageant une odeur âcre de terre brûlée. La hyène, accompagnée d'une poignée de criquets d'ombre, apparut à l'orée de la clairière, son ricanement résonnant comme un glas, ses yeux luisant d'une haine venimeuse. « Ainsi, les petits héros pensent défier mes criquets ? ricana-t-elle, sa voix rauque profanant le silence. Vous ne quitterez pas cette clairière vivants, et la forêt pliera sous notre règne ! » Juliette, surmontant la peur qui lui serrait le cœur, s'avança, sa robe de voile blanc scintillant comme un défi sous la lumière déclinante. « Tu te trompes, hyène ! répondit-elle, sa voix claire résonnant avec une force qu'elle ne soupçonnait pas. La forêt

n'appartient pas à tes criquets, ni à toi, ni à l'araignée ! Nous la libérerons, pour elle et pour notre France ! » Thomas, à ses côtés, brandit sa branche et ajouta avec une ardeur juvénile : « Et nous ne sommes pas seuls ! La forêt entière est avec nous, et ses gardiens nous protègent ! » À ces mots, le cerf brama, un son si puissant qu'il fit trembler les arbres, ses bois dressés comme une bannière de résistance, tandis que l'aigle, planant au-dessus, poussa un cri perçant qui déchira le ciel, ses ailes projetant des ombres mouvantes sur la clairière. Les criquets, hésitants face à cette alliance, reculèrent, leurs ailes grises frémissant d'incertitude, mais la hyène, furieuse, hurla : « Attaquez, mes fidèles ! Détruisez-les, et que leur sang nourrisse la terre ! » Les criquets d'ombre s'élançèrent, leurs pattes acérées luisant sous la lumière déclinante, leurs cliquetis infernaux emplissant l'air d'un vacarme assourdissant. Roby, bondissant avec une agilité de chasseur, planta ses crocs dans l'un d'eux, le faisant reculer avec un cri strident, tandis que le cerf, chargeant avec une force implacable, repoussa plusieurs criquets avec ses bois, leurs carapaces craquant sous l'impact. Juliette, saisis-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sant une branche, frappa un criquet qui s'approchait, sa robe virevoltant comme une flamme blanche dans la pénombre, tandis que Thomas, agile, esquivait leurs attaques, sa branche s'abatant avec une précision surprenante pour un garçon de son âge. Pia, revenue de sa diversion, vola au-dessus de la mêlée, son chant pur et vibrant affaiblissant les criquets, qui semblaient perdre leur cohésion, leurs cliquetis devenant désordonnés sous l'influence de sa mélodie. L'aigle, fondant du ciel comme un éclair, lacéra les ailes des criquets avec ses serres acérées, semant la panique parmi leurs rangs, leurs corps luisants s'éparpillant dans l'ombre. Mais la hyène, rusée et perfide, profita du chaos pour se faufiler vers Juliette, ses crocs découverts luisant sous la lumière déclinante, ses yeux brillant d'une malice meurtrière. « Tu mourras la première, petite insolente ! » grogna-t-elle, sa voix rauque résonnant comme un glas. Juliette, terrifiée, trébucha sur une racine, son carnet tombant au sol, mais Roby, fidèle gardien, s'interposa avec une bravoure sans faille, mordant la patte de la hyène, qui hurla de douleur, son ricanement se muant en un cri de rage.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Thomas, accourant, frappa la hyène avec sa branche, la forçant à reculer, ses yeux marron clair étincelant de détermination. L'aigle, voyant le danger, fondit sur la bête avec une précision foudroyante, ses serres la saisissant par le dos et l'emportant dans les airs, loin de la clairière, où il l'abandonna, blessée et humiliée, sur un rocher isolé, son ricanement s'éteignant dans le vent. Les criquets, désorganisés sans leur chef, s'éparpillèrent dans l'ombre, leurs cliquetis s'éteignant comme une tempête qui s'apaise, laissant place au bruissement des feuilles et au chant doux du ruisseau. Épuisés, Juliette et Thomas tombèrent à genoux, leurs cœurs battant à tout rompre, leurs souffles courts emplissant l'air frais de la clairière. Roby, remuant la queue, lécha leurs visages avec une tendresse canine, son pelage doré luisant sous la lumière de la lune montante, qui baignait la clairière d'une lueur argentée, douce comme un voile de paix. Le cerf, inclinant ses bois avec une majesté empreinte de respect, déclara d'une voix grave : « Vous avez triomphé ce jour, nobles enfants, par votre courage et votre unité. Mais la voie vers l'âme de la forêt reste périlleuse, car

l'araignée bleue veille dans l'ombre. » L'aigle, revenu, plana au-dessus d'eux, ses ailes projetant des ombres mouvantes, et ajouta d'une voix résonnant comme un tonnerre : « Reposez-vous cette nuit, car demain, la maison bleue vous attend, et avec elle, le plus grand des défis. » Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, chanta une mélodie apaisante, ses plumes arc-en-ciel scintillant sous la lune, tandis que les biches et les lapins, sortis de la grotte, rejoignirent le groupe, leurs yeux brillant d'espoir et de gratitude. Juliette, ramassant son carnet, y écrivit avec une plume encore tremblante : « Aujourd'hui, avec Thomas, Roby et nos amis, nous avons affronté les criquets et la hyène. La forêt souffre, mais notre courage grandit. Que la France, comme cette forêt, trouve la force de résister aux ombres qui cherchent à l'étouffer. » Thomas, posant une main sur son épaule, sourit avec une chaleur fraternelle. « On n'a pas encore gagné, Juliette, mais on est sur la bonne voie. Demain, nous affronterons l'araignée, et nous rendrons à la forêt sa lumière ! » Sous la lune montante, qui baignait la clairière d'une lueur argentée, les enfants et leurs amis s'installèrent pour la nuit,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

entourés par l'odeur des pins et le chant doux du ruisseau, qui semblait murmurer des promesses d'espoir. Les biches s'allongèrent à l'orée de la clairière, leurs yeux doux reflétant la lune, tandis que les lapins, blottis dans les fougères, frémissaient doucement, leurs museaux humant l'air frais. Les oiseaux, perchés sur les branches, reprirent leurs trilles à voix basse, formant une harmonie discrète, comme un écho de la forêt d'antan, tandis que Pia, fidèle, chantait une berceuse qui enveloppait les enfants comme un voile de paix. Le cerf, immobile, dressait ses bois vers le ciel, ses naseaux frémissant, tandis que ses frères, dispersés autour de la clairière, montaient la garde, leurs silhouettes majestueuses se fondant dans l'ombre. L'odeur de la forêt, sous la lune, se faisait plus riche, mêlant le parfum des pins à celui des champignons sauvages, tandis que le vent, apaisé, portait des effluves salés, comme un souvenir lointain de la mer, murmurant des promesses de renouveau. Les étoiles, scintillant à travers la canopée, semblaient veiller sur le sommeil des enfants, leur lumière argentée dansant sur les gouttes de rosée qui perlaient sur l'herbe, comme des

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

larmes d'espoir. Juliette, serrant son carnet contre son cœur, ferma les yeux, ses boucles châtaines reposant sur l'herbe, tandis que Thomas, à ses côtés, s'endormit avec un sourire apaisé, sa branche posée près de lui comme un symbole de sa détermination. Roby, fidèle, s'allongea entre eux, ses oreilles dressées, prêt à détecter le moindre danger, son pelage doré luisant sous la lune comme une étoile terrestre. La forêt, reconnaissante, sembla s'apaiser, ses murmures anciens se mêlant au chant de Pia, formant une symphonie d'espoir qui résonnait dans la nuit. Mais au loin, dans l'ombre de la maison bleue, les toiles de l'araignée scintillaient d'une lueur malsaine, et les cris stridents continuaient, comme un rappel que le combat était loin d'être terminé. Pourtant, sous la lumière de la lune, les enfants et leurs amis, unis par un serment sacré, rêvaient d'une forêt libérée, d'une France retrouvée, leurs cœurs vibrants d'un courage qui, comme les rayons du soleil, percerait les ombres les plus épaisses pour raviver l'éclat là où il s'était éteint.

Chapitre 5 : Le trésor dérobé



Sous la lumière argentée de la lune, qui drapait la clairière d'un voile d'espoir fragile, Juliette et Thomas, encore frémissants de leur victoire sur la hyène et les criquets d'ombre, se relevèrent, leurs cœurs battant d'une détermination renouvelée, leurs regards tournés vers l'horizon où la maison bleue, tapie dans l'ombre, semblait les défier avec ses toiles scintillantes et ses cris stridents, comme un écho de l'âme captive de la Forêt Perdue, emprisonnée dans un flacon précieux couleur de sang. L'odeur des pins, mêlée de celle des fougères humides, emplissait l'air, tandis que le vent, doux comme un murmure, portait des effluves salés, rappelant la mer lointaine, comme si la nature elle-même chuchotait des promesses de renouveau. Roby, le fidèle cocker golden, trotte en tête, ses oreilles dorées frémissant au moindre bruissement, son museau flairant l'humus riche et la sève fraîche, tandis que le cerf, majestueux, ouvrait la voie, ses bois luisant sous la lune comme une bannière de résistance. Les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

biches, gracieuses, suivaient en silence, leurs sabots effleurant le sol avec une délicatesse infinie, leurs yeux doux scrutant les ombres, tandis que les lapins, aux museaux frémissants, bondissaient dans les fougères, leurs oreilles captant le moindre souffle. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, chantait une mélodie apaisante, ses plumes arc-en-ciel scintillant comme un phare dans la nuit, tandis que les oiseaux, volant en cercles, pépiaient doucement, leurs trilles formant une harmonie discrète, comme un écho de la forêt d'antan. Juliette, dans sa robe de voile blanc, véritable étoffe de lumière tissée de nuages, semblait glisser sur le sentier rocailleux, ses boucles châtaines dansant au gré du vent, ses yeux noirs, profonds comme des puits de courage, fixés sur la maison bleue, dont la lueur malsaine perçait l'obscurité au loin. Thomas, à ses côtés, marchait d'un pas résolu, son maillot blanc contrastant avec la pénombre, ses chaussures noires crissant sur les graviers, ses yeux marron clair pétillant d'une détermination farouche, bien que la fatigue pesât sur ses épaules. Le sentier, étroit et sinueux, serpentait à travers les collines touffues, où les arbres, aux branches

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

noueuses, formaient un dôme protecteur, exsudant un parfum de bois ancien et de résine, tandis que l'odeur de l'humus, riche et profonde, se mêlait à celle des champignons sauvages, leurs chapeaux bruns scintillant sous les rayons lunaires filtrés par la canopée. Le chant d'un ruisseau lointain, discret mais clair, apportait une note d'espoir, son clapotis léger évoquant la Rivière d'Argent, dont l'aigle avait parlé comme un symbole de pureté. Mais à mesure qu'ils avançaient, l'odeur de la forêt changeait, devenant plus lourde, teintée d'une senteur étrange, comme celle de la soie moisie, signe qu'ils approchaient du domaine de l'araignée bleue, dont les toiles, selon les murmures des animaux, gardaient l'âme de la forêt dans un flacon couleur de sang. Le vent, plus vif, portait désormais des murmures inquiétants, comme des pleurs étouffés, peut-être ceux de la forêt elle-même, implorant sa délivrance. Juliette, serrant son carnet rose contre son cœur, y consigna ses pensées, décrivant avec une plume tremblante la maison bleue au loin, ses murs drapés de toiles scintillantes, et les cris stridents qui en émanaient, comme l'agonie d'un

esprit captif. « Thomas, souffla-t-elle, sa voix légère comme une brise, cette maison est une prison maudite, et l'araignée, une gardienne impitoyable. Par quel prodige la défaire ? » Thomas, tenant sa branche avec une fermeté de guerrier, répondit avec une ardeur juvénile : « Nous découvrirons un chemin, Juliette. La forêt place sa foi en nous, et nos compagnons sont notre bouclier. Pour elle, pour notre France, nous irons jusqu'au bout ! » Roby, entendant la passion dans sa voix, aboya en signe d'approbation, faisant sursauter un lapin qui plongea dans un buisson, ses yeux brillant dans l'ombre comme des perles d'onyx. Pia, battant des ailes, chanta une note vibrante : « Courage, amis ! La maison bleue est encore loin, mais la forêt veille sur nous. Que nos cœurs soient aussi purs que la Rivière d'Argent ! » Le cerf, inclinant ses bois, ajouta d'une voix grave : « Hâtons-nous, nobles enfants. Chaque pas nous rapproche de l'âme de la forêt, mais les périls grandissent à mesure que nous avançons. » Ainsi, guidés par le cerf et l'aigle, qui planait au-dessus, ses ailes projetant des ombres mouvantes, le groupe poursuivit sa marche, leurs pas résonnant

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sur le sentier rocailleux, l'odeur minérale de la pierre se mêlant à celle des pins. Mais bientôt, le sentier s'élargit, débouchant sur une clairière plus vaste, où l'herbe, bien que jaunie, semblait frémir d'une vie fragile, comme si la forêt, malgré ses blessures, tentait de résister à l'emprise des ombres. L'odeur de l'herbe sèche se mêlait à celle d'une source minuscule qui jaillissait d'un rocher, son eau claire scintillant sous la lune comme un miroir d'étoiles. Les biches s'approchèrent pour boire, leurs mouvements gracieux apaisant les cœurs, tandis que les lapins, ravis, bondissaient dans l'herbe, humant l'odeur sucrée des rares fleurs sauvages, coquelicots fanés et bleuets pâlis, qui bordaient la clairière. Mais cette quiétude fut de courte durée, car un cliquetis sinistre, porté par une bourrasque soudaine, déchira le silence, dégageant une odeur âcre, comme celle de la terre brûlée, qui rappela aux enfants l'horreur des criquets. Le cerf, dressant ses bois avec une majesté empreinte d'alerte, huma l'air, ses naseaux frémissants captant une menace imminente, tandis que les oiseaux, affolés, s'envolèrent en cercles serrés, leurs cris stridents résonnant comme un appel au

combat. Roby, ses poils hérissés, grogna, ses yeux fixés sur l'horizon, son instinct de chasseur en éveil. « Qu'est-ce donc ? » murmura Juliette, son cœur battant à tout rompre, ses mains serrant son carnet comme un talisman. Thomas, se relevant d'un bond, scruta les ombres, son visage crispé par la détermination. « Les criquets... ils sont là ! » s'écria-t-il, sa voix teintée d'une colère contenue. Guidés par le cerf, le groupe se tapit derrière un bosquet de chênes, dont les feuilles jaunies formaient un écran contre les regards indiscrets, l'odeur du bois ancien enveloppant leurs sens. De là, ils assistèrent à une scène qui les glaça d'effroi : au centre de la clairière, la hyène, remise de sa défaite, se dressait sur un rocher, son pelage tacheté luisant sous la lune, ses yeux luisant d'une malice venimeuse, tandis qu'une horde de criquets d'étoffe, drapés de filaments flottants, noirs et mats, formait un cercle autour d'elle, leurs pattes frottant leurs ailes grises dans un cliquetis hypnotique. L'odeur de la soie moisie emplissait l'air, mêlée d'une puanteur de cendres, tandis que le vent, agité, portait des murmures de destruction. La hyène, d'une voix rauque chargée de per-

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

fidie, s'adressa à eux : « Nobles criquets d'étoffe, vous qui portez l'ombre comme un manteau, écoutez-moi ! La forêt, dans sa faiblesse, nous offre un trésor commun : ses fruits, ses ruisseaux, ses clairières ! Prenons ce qui nous revient, et que nul ne s'oppose à notre gloire ! » Les criquets, en une révérence grotesque, applaudirent en frottant leurs pattes, produisant un vacarme assourdissant qui fit trembler le sol. Mais, contre toute attente, au lieu de partager ce « trésor commun », les criquets d'étoffe se ruèrent sur les buissons environnants, pillant sans vergogne les baies mûres, les fougères tendres et les fleurs fragiles, leurs filaments noirs arrachant tout sur leur passage, laissant derrière eux une terre nue et désolée. L'odeur sucrée des baies écrasées se mêlait à celle de la terre remuée, tandis que le vent, troublé, portait des murmures de désespoir, comme si la forêt pleurait. Juliette, cachée, sentit une larme couler sur sa joue, tandis que Thomas, les poings serrés, murmura : « Ces pillards... ils trahissent leur propre parole ! » Pia, perchée sur une branche basse, cessa de chanter, ses plumes arc-en-ciel frémissant d'indignation. Courageuse, elle s'en-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

vola vers un buisson où pendaient des baies dorées, vestiges de la générosité de la forêt, et, battant des ailes, cria d'une voix claire : « Ces fruits ne sont pas vôtres ! Ils appartiennent à la forêt, à ses cerfs, à ses oiseaux ! » Un criquet d'étoffe, plus grand que les autres, s'approcha, ses yeux luisant de malice, et, murmurant un chant hypnotique, dont les notes traînantes semblaient engourdir l'air, frappa Pia d'un coup de patte acérée, blessant son aile droite. La pauvre perroquette, poussant un cri de douleur, tomba dans l'herbe, ses plumes éclaboussées de sang, tandis que le criquet, avec un rictus, s'empara des baies et s'éloigna, son chant résonnant comme un défi. Juliette, horrifiée, étouffa un sanglot, tandis que Thomas, bondissant de leur cachette, courut vers Pia, suivi de Roby, qui grogna, ses crocs découverts. Le cerf, imposant, s'avança, ses bois dressés comme une barrière, protégeant le groupe, tandis que les biches, tremblantes, se blottirent contre lui, et les lapins, terrifiés, plongèrent dans l'ombre. À cet instant, deux léopards, au pelage bleu scintillant comme un ciel étoilé, surgirent de la forêt, leurs mouvements fluides et précis, leurs yeux jaunes

brillant d'une autorité froide. « Nous sommes les gardiens de l'aigle, déclarèrent-ils d'une voix grave, chargés de maintenir l'ordre dans la forêt. Ce criquet sera puni pour son forfait ! » Avec une agilité foudroyante, ils saisirent le criquet d'étoffe coupable, qui se débattit, ses filaments noirs flottant comme des ombres, mais leurs griffes, implacables, le maintinrent fermement. Juliette, soutenant Pia avec douceur, murmura : « Merci, nobles léopards. Que justice soit faite ! » Thomas, aidant à panser l'aile blessée de Pia avec des feuilles humides, hocha la tête, un éclat de gratitude dans ses yeux marron clair. Le groupe, escorté par les léopards, suivit un sentier étroit menant à une clairière plus petite, où trônait un arbre noueux, ses branches tordues formant un tribunal naturel, éclairé par la lune, dont la lumière argentée dansait sur l'écorce. Là, une chouette myope, au plumage gris et au rictus suffisant, perchée sur une branche basse, présidait le jugement, ses yeux troubles clignant dans l'ombre, ses griffes serrant un bâton noueux comme un sceptre. L'odeur de la mousse et du bois ancien emplissait l'air, mêlée d'une senteur de plumes poussées-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

reuses, tandis que le vent, apaisé, portait des effluves de résine. Les léopards, présentant le criquet coupable, déclarèrent : « Cet intrus a blessé Pia, fidèle amie de la forêt, et pillé ses fruits ! Qu'il soit jugé selon la loi des anciens ! » La chouette, penchant la tête avec une lenteur exagérée, fixa le criquet, qui, rusé, baissa ses antennes, feignant la repentance, ses filaments noirs flottant comme des larmes. « Ô noble juge, murmura-t-il d'une voix stridente, ma douleur m'a égaré. La faim, la peur... pitié pour un pauvre criquet ! » La chouette, clignant des yeux, sembla méditer, mais son rictus s'élargit, révélant une complaisance suspecte. Après un silence, elle déclara d'une voix nasillarde : « Sa douleur l'absout ! Qu'il retourne à ses frères, et que nul ne trouble plus la paix ! » Les léopards, indignés, grognèrent, leurs queues fouettant l'air, tandis que Thomas, incapable de se contenir, s'écria : « Ces juges trahissent ! Ce criquet a blessé Pia, pillé la forêt, et il s'en tire sans punition ? C'est une insulte à la justice ! » Juliette, serrant son carnet, y écrivit avec une plume tremblante : « Cette chouette, comme ceux qui affaiblissent la France, ferme les yeux sur le mal. Les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

juges corrompus blessent la forêt, comme ils blessent notre patrie. » Pia, malgré sa douleur, battit faiblement des ailes et chanta une note douce, comme pour apaiser les cœurs : « Ne désespérez pas, amis. La justice de la forêt viendra, portée par l'aigle et les cerfs. » Le cerf, imposant, inclina ses bois en signe d'approbation, tandis que les léopards, frustrés mais loyaux, promirent : « Nous veillerons, et ce crime ne restera pas impuni. » La clairière du jugement, désormais silencieuse, semblait murmurer sa honte, l'odeur de la mousse prenant une teinte amère, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves de cendres, rappelant la menace des criquets. Juliette et Thomas, soutenant Pia, reprirent leur route, guidés par le cerf, dont les bois semblaient fendre l'obscurité, leurs pas résonnant sur le sentier rocailleux. Roby, trotinant en tête, reniflait le sol, ses aboiements étouffés pour ne pas attirer l'attention, son museau captant l'odeur de la sève et de la mousse. Les biches, agiles, suivaient en silence, leurs sabots effleurant le sol, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient dans les fougères, leurs yeux brillant dans l'ombre. Les oiseaux, volant bas, gui-

daient le groupe, leurs trilles étouffés signalant le chemin, tandis que l'aigle, planant au-dessus, poussait un cri perçant, comme un appel à la vigilance. L'odeur de la forêt, à mesure qu'ils avançaient, se faisait plus lourde, teintée de cette senteur de soie moisie, signe que la maison bleue, bien que toujours lointaine, se rapprochait dans leur esprit. Mais avant de poursuivre leur quête, une nouvelle épreuve les attendait. Le sentier s'ouvrit sur une gorge étroite, où les parois rocheuses, couvertes de lichen, exsudaient une odeur minérale mêlée de terre humide. Là, un pont de lianes, fragile et oscillant, enjambait un ruisseau tumultueux, dont les eaux sombres rugissaient, dégageant une senteur salée, comme si la mer elle-même s'était infiltrée dans la forêt. L'odeur de la pierre humide et des algues emplissait l'air, tandis que le vent, coincé dans la gorge, hurlait comme un esprit tourmenté. Juliette, saisie d'un frisson, murmura : « Ce pont... il semble prêt à céder. » Thomas, scrutant les lianes usées, répondit avec une assurance feinte : « La maison bleue est encore loin, Juliette, mais il faut franchir ce pont pour continuer. » Le cerf, testant le pont de son

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sabot, déclara d'une voix grave : « Soyez prudents, nobles enfants. La forêt met votre courage à l'épreuve. » Avec précaution, Juliette avança la première, sa robe de voile blanc scintillant sous la lune, ses pas légers effleurant les lianes, qui grinçaient sous son poids. Roby, fidèle, suivit, son museau frémissant, ses pattes agiles évitant les nœuds usés. Thomas, serrant sa branche, fermait la marche, ses yeux marron clair scrutant les ombres, tandis que Pia, blessée, reposait dans les bras de Juliette, ses plumes arc-en-ciel ternies par la douleur. Les biches et les lapins, trop légers, traversèrent sans encombre, leurs mouvements gracieux apaisant les cœurs, tandis que le cerf, imposant, avança avec une prudence majestueuse, ses bois effleurant les parois rocheuses. Mais à mi-chemin, un craquement sinistre retentit, et une liane céda, faisant basculer le pont. Juliette, perdant l'équilibre, serra Pia contre elle, tandis que Thomas, agile, la retint par le bras, son visage crispé par l'effort. « Accroche-toi ! » cria-t-il, sa voix résonnant dans la gorge. Roby, aboyant, mordit une liane pour stabiliser le pont, tandis que le cerf, d'un bond puissant, rejoignit l'autre

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

rive, ses bois s'entremêlant aux lianes pour les renforcer. Les oiseaux, volant en cercles, pépiaient avec urgence, leurs trilles encourageant le groupe. Avec un effort collectif, ils atteignirent l'autre rive, leurs cœurs battant à tout rompre, leurs souffles courts emplissant l'air frais. L'odeur de la pierre humide et des algues s'atténua, remplacée par celle de la sève et de la mousse, tandis que le vent, apaisé, portait des effluves de résine. Juliette, tremblante, murmura : « Merci, Thomas... merci, amis. » Thomas, essuyant la sueur de son front, sourit avec une chaleur fraternelle : « On est plus forts ensemble, Juliette. » Pia, faible mais résolue, chanta une note douce : « La forêt nous guide, même dans l'épreuve. » Le cerf, inclinant ses bois, ajouta : « Votre courage est la lumière de la forêt. Avançons, car le chemin vers la maison bleue est encore long. » Le sentier, désormais plus large, s'enfonça dans une forêt plus dense, où les arbres, aux troncs massifs, formaient un labyrinthe naturel, leurs branches entrelacées exsudant un parfum de bois ancien et de sève. L'odeur de l'humus, riche et profonde, emplissait l'air, mêlée à celle des fougères humides, tandis que le vent, plus

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

doux, portait des effluves salés, comme un souvenir de la mer. La lune, toujours haute, baignait le décor d'une lueur argentée, faisant scintiller les gouttes de rosée sur les toiles d'araignées abandonnées, vestiges d'une beauté que la forêt peinait à conserver. Mais à mesure qu'ils avançaient, l'odeur de la soie moisie s'intensifia, accompagnée d'un murmure inquiétant, comme des pleurs étouffés, signe que la maison bleue, bien que toujours lointaine, hantait leurs esprits. Soudain, un cri perçant déchira la nuit, suivi d'un battement d'ailes puissant. L'aigle, planant au-dessus, plongea vers le groupe, ses serres luisant sous la lune, sa voix résonnant comme un tonnerre : « Prenez garde, braves cœurs ! Une embuscade se prépare ! Les serpents bleus, serviteurs de l'araignée, rôdent sur le chemin, prêts à vous encercler ! » Juliette, saisie d'effroi, serra son carnet contre elle, tandis que Thomas, les poings serrés, s'écria : « Des serpents ? On les affrontera, comme les criquets ! » Le cerf, imposant, baissa ses bois, prêt à charger, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs découverts. Pia, malgré sa blessure, battit faiblement des ailes, chantant une

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

note de défi : « Leur venin ne nous arrêtera pas ! La forêt est avec nous ! » Les oiseaux, volant en cercles serrés, pépiaient avec urgence, signalant l'approche des serpents, dont les écailles bleues, incrustées de petites étoiles dorées, scintillaient dans l'ombre, leurs sifflements stridents emplissant l'air d'un poison sonore. Le groupe, guidé par l'aigle, se tapit derrière un bosquet de hêtres, dont les feuilles jaunies formaient un écran protecteur, l'odeur du bois ancien enveloppant leurs sens. De là, ils virent une dizaine de serpents bleus, leurs corps sinueux ornés d'étoiles dorées glissant sur le sol, leurs yeux luisant d'une malice froide, encerclant un arbre nouveau où pendaient des fruits dorés, vestiges du « trésor commun » proclamé par la hyène. L'odeur sucrée des fruits se mêlait à celle de la soie moisie, tandis que le vent, agité, portait des murmures de destruction. Juliette, observant la scène, murmura : « Ils gardent ces fruits... mais pourquoi ? » Thomas, scrutant les ombres, répondit : « Ils veulent tout contrôler, Juliette. Les fruits, la forêt, son âme... tout ! » Le cerf, imposant, déclara d'une voix grave : « Ces serpents sont les griffes de l'araignée bleue. Nous

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

devons les distraire pour poursuivre vers la maison bleue. » Pia, courageuse malgré sa douleur, proposa d'une voix faible : « Mon chant... il peut les troubler, comme il a troublé les criquets. Laissez-moi voler ! » Juliette, émue, secoua la tête : « Non, Pia, tu es blessée. Nous trouverons un autre moyen. » Mais Pia, battant des ailes avec une détermination farouche, s'envola, sa voix claire s'élevant comme un défi : « Ô forêt, prête-moi ta force ! Que ton éclat repousse ces ombres ! » Son chant, pur et vibrant, résonna à travers la forêt, faisant frémir les serpents, dont les sifflements devinrent désordonnés, leurs corps sinueux s'entremêlant dans la confusion, leurs étoiles dorées scintillant comme des flammes vacillantes. Profitant de ce chaos, le cerf chargea, ses bois repoussant les serpents avec une force implacable, tandis que Roby, bondissant, mordit leurs queues, les forçant à reculer. Juliette et Thomas, armés de branches, frappèrent avec courage, leurs mouvements synchronisés, leurs cœurs battant à l'unisson. L'aigle, fondant du ciel, lacéra les écailles des serpents avec ses serres, semant la panique parmi leurs rangs, leurs corps bleus ornés d'étoiles dorées

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

s'éparpillant dans l'ombre. Les oiseaux, volant en cercles, pépiaient avec triomphe, leurs trilles renforçant le chant de Pia, qui, épuisée, retomba dans les bras de Juliette, ses plumes arc-en-ciel ternies mais son esprit intact. L'odeur de la terre remuée et des fruits écrasés emplissait l'air, tandis que le vent, apaisé, portait une note de sève fraîche, comme un signe d'espoir. Les serpents, vaincus, s'enfuirent dans l'ombre, leurs sifflements s'éteignant comme une tempête qui s'apaise, laissant place au bruissement des feuilles et au chant doux du ruisseau. Juliette, soutenant Pia, murmura : « Tu es une héroïne, Pia. » Thomas, essuyant la sueur de son front, ajouta avec un sourire : « On avance, Juliette, mais la maison bleue est encore loin. Courage ! » Le cerf, inclinant ses bois, déclara : « Votre courage est la lumière de la forêt. Avançons, car le chemin vers la maison bleue reste long. » Le groupe, épuisé mais résolu, reprit sa marche, leurs pas résonnant sur le sentier rocailleux, l'odeur de la soie moisie devenant plus prégnante, mêlée d'une puanteur de cendres et de terre brûlée. Au loin, la maison bleue se dressait, ses murs couverts de toiles scintillantes, visibles

comme un phare maudit dans l'obscurité, ses cris stridents résonnant comme l'agonie de l'âme de la forêt. Juliette, serrant son carnet, y écrivit : « Les criquets pillent, les juges trahissent, les serpents menacent, mais notre courage grandit. Que la forêt, comme la France, trouve en nous la force de résister. » Thomas, posant une main sur son épaule, murmura : « On continue, Juliette. La maison bleue est encore loin, mais on la voit, et on l'atteindra ! » Roby, aboyant joyeusement, remua la queue, tandis que Pia, faible mais fière, chanta une note douce : « La forêt chante avec nous, amis. Que notre lumière triomphe ! » Le cerf, imposant, baissa ses bois, prêt à affronter les prochains défis, tandis que l'aigle, planant au-dessus, poussa un cri perçant, comme un appel à la victoire. Sous la lune montante, qui baignait la forêt d'une lueur argentée, le groupe poursuivit son chemin, leurs cœurs unis par un serment sacré, leurs âmes vibrantes d'un courage qui, comme les rayons du soleil, percerait les ombres les plus épaisses pour raviver l'éclat de la forêt et de la France, là où il s'était éteint, même si la maison bleue, toujours visible au loin, restait un but encore distant.

Chapitre 6 : La terreur des Criquets



Sous la lumière argentée de la lune, qui baignait la forêt d'une lueur tremblante, Juliette et Thomas, le cœur encore vibrant de leur serment pour libérer l'âme de la Forêt Perdue, poursuivaient leur marche vers la maison bleue, dont la silhouette lointaine, drapée de toiles scintillantes, perçait l'obscurité comme un phare maudit, ses cris stridents résonnant comme l'agonie d'un esprit captif dans un flacon précieux couleur de sang. L'odeur de la soie moisie, mêlée de cendres et de terre brûlée, pesait lourdement sur l'air, tandis que le vent, capricieux, portait des effluves salés, comme un écho de la mer lointaine, mêlé de murmures plaintifs, comme si la forêt elle-même implorait sa délivrance. Roby, le fidèle cocker golden, trottinait en tête, ses oreilles dorées frémissant au moindre bruissement, son museau flairant l'humus riche et la sève fraîche, tandis que le cerf, majestueux, ouvrait la voie, ses bois luisant sous la lune comme une bannière de résistance, ses naseaux captant chaque souffle suspect. Les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

biches, gracieuses, suivaient en silence, leurs sabots effleurant le sol avec une délicatesse infinie, leurs yeux doux scrutant les ombres, tandis que les lapins, aux museaux frémissants, bondissaient dans les fougères, leurs oreilles dressées pour capter le moindre danger. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, malgré son aile blessée, chantait une mélodie frêle mais vibrante, ses plumes arc-en-ciel scintillant comme un phare dans la nuit, tandis que les oiseaux, volant en cercles serrés, pépiaient doucement, leurs trilles formant une harmonie discrète, comme un écho de la forêt d'antan. Juliette, dans sa robe de voile blanc, véritable étoffe de lumière tissée de nuages, semblait glisser sur le sentier rocailleux, ses boucles châtaines dansant au gré du vent, ses yeux noirs, profonds comme des puits de courage, fixés sur la maison bleue au loin, dont la lueur malsaine semblait défier leur quête. Thomas, à ses côtés, marchait d'un pas résolu, son maillot blanc contrastant avec la pénombre, ses chaussures noires crissant sur les graviers, ses yeux marron clair pétillant d'une détermination farouche, bien que la fatigue alourdît ses épaules. Le sentier, sinueux et caillouteux, ser-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

pentait à travers une forêt dense, où les arbres, aux troncs noueux, formaient un labyrinthe naturel, leurs branches entrelacées répandant une senteur de sève ancienne et de mousse humide, tandis que l'odeur de l'humus, riche et profonde, se mêlait à celle des champignons sauvages, leurs chapeaux bruns scintillant sous les rayons lunaires filtrés par la canopée. Le chant d'un ruisseau lointain, discret mais clair, apportait une note d'espoir, son clapotis léger évoquant la Rivière d'Argent, symbole de pureté dont l'aigle avait vanté la grâce. Mais à mesure qu'ils avançaient, l'odeur de la soie moisie s'intensifiait, accompagnée d'un cliquetis sinistre, comme le frottement de mille pattes sur des ailes grises, porté par une bourrasque qui agitait les branches, dégageant une puanteur de terre brûlée, signe que les criquets d'ombre et d'étoffe, ces fléaux de la forêt, rôdaient à nouveau. Le cerf, dressant ses bois avec une majesté empreinte d'alerte, huma l'air, ses naseaux frémissants captant une menace imminente, tandis que Roby, ses poils hérissés, grogna, ses yeux fixés sur l'horizon, son instinct de chasseur en éveil. Juliette, saisie d'un frisson, serra son

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

carnet rose contre son cœur, murmurant : « Thomas, écoute... ce bruit, c'est eux, n'est-ce pas ? » Thomas, scrutant les ombres, répondit d'une voix ferme, sa branche brandie comme un écu : « Oui, Juliette, les criquets. Mais nous sommes plus forts que leur malice. Restons sur nos gardes ! » Pia, malgré sa douleur, battit faiblement des ailes et chanta une note douce : « Courage, amis ! La forêt souffre, mais notre lumière la soutiendra ! » L'aigle, planant au-dessus, poussa un cri perçant, comme un appel à la vigilance, ses ailes projetant des ombres mouvantes sur le sentier. Guidés par le cerf, le groupe s'enfonça dans une clairière plus vaste, où l'herbe, bien que jaunie, semblait frémir d'une vie fragile, comme si la forêt, malgré ses blessures, luttait pour conserver son éclat. L'odeur de l'herbe sèche se mêlait à celle d'une source minuscule qui jaillissait d'un rocher, son eau claire scintillant sous la lune comme un miroir d'étoiles. Mais cette quiétude fut brutalement brisée par un spectacle d'horreur : au centre de la clairière, une horde de criquets d'ombre, aux carapaces luisantes comme une nuit sans lune, et de criquets d'étoffe, drapés de filaments noirs et mats, sacca-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

geait la forêt avec une fureur implacable. L'un d'eux, un criquet d'ombre, ses yeux luisant de malice, planta ses pattes acérées dans un lapin innocent, qui, dans un cri déchirant, s'effondra, son pelage blanc taché de sang, tandis que le criquet, entonnant un chant grondant, grave et discordant, semblait célébrer son forfait. L'odeur du sang, âcre et métallique, se mêla à celle de la terre remuée, tandis que le vent, troublé, portait des murmures de désespoir, comme si la forêt pleurait la perte de l'un des siens. Non loin, un criquet d'étoffe, plus rusé, pillait les réserves d'un terrier, arrachant des baies dorées et des racines tendres, ses filaments noirs flottant comme des ombres voraces, laissant derrière lui un sol nu et désolé. Juliette, cachée derrière un chêne noueux, sentit des larmes couler sur ses joues, tandis que Thomas, les poings serrés, murmura : « Ces monstres... ils profanent tout ! » Roby, grognant, se pressa contre sa maîtresse, ses crocs découverts, prêt à bondir, tandis que le cerf, imposant, baissa ses bois, ses naseaux frémissant de colère. Pia, perchée sur une branche basse, cessa de chanter, ses plumes arc-en-ciel frémissant d'indigna-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tion, et les biches, tremblantes, se blottirent contre les leurs, leurs yeux doux reflétant la lune. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent en cercles serrés, leurs cris stridents résonnant comme un appel au secours. Mais le pire était encore à venir. Au loin, un groupe de serpents bleus, leurs écailles incrustées de petites étoiles dorées scintillant dans l'ombre, s'avança avec une grâce sinistre, leurs sifflements stridents emplissant l'air d'un poison sonore. À leur tête, l'araignée bleue, maîtresse des ombres, se dressait, ses pattes velues ornées de touffes blondes luisant sous la lune, ses yeux multiples brillant d'une malice froide. D'une voix stridente, elle aboya : « Tout ouvrir ! Que les voiles tombent, que les remparts s'effacent ! Les frontières divisent, et la forêt doit s'unir sous notre règne ! » Les serpents, en chœur, vantèrent l'abolition des voiles, leurs voix sifflantes résonnant comme un manifeste : « Les remparts divisent ! Que la forêt soit un champ sans bornes, où nul cerf, nul oiseau ne prétende à sa gloire ! » À ces mots, un cerf majestueux, l'un des frères du guide de Juliette, s'avança, ses bois dressés comme une couronne, son brâme grave et noble déchirant le

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

silence : « Vous parlez d'unité, mais vous semez la ruine ! Ces clairières, ces ruisseaux, ces fruits sont l'héritage de la forêt, non votre butin ! Votre chant est un poison, et vos toiles, des chaînes ! » Sa voix, pure comme un écho de la forêt d'antan, fit frémir les criquets, dont les ailes grises tremblèrent d'une rage jalouse. Un criquet d'ombre, plus grand que les autres, s'élança, ses pattes acérées luisant sous la lune, et cria : « Ton brâme nous outrage ! Ta noblesse est une insulte à notre gloire ! » D'un coup violent, il frappa le cerf, ses griffes lacérant son flanc, faisant jaillir un sang rouge qui tacha l'herbe jaunie. Le cerf, titubant, poussa un brâme déchirant, mais tint bon, ses bois dressés comme un défi, tandis que ses frères, indignés, bramèrent en chœur, leurs voix résonnant comme un chant de résistance. Juliette, horrifiée, serra son carnet contre elle, tandis que Thomas, les poings serrés, s'écria : « Ces traîtres ! Ils attaquent les cerfs pour leur noblesse, comme on blesse la France pour sa grandeur ! » Roby, grognant, se posta devant sa maîtresse, ses poils hérissés, tandis que Pia, malgré sa blessure, chanta une note vibrante, comme pour conjurer ce sacrilège. L'aigle, fondant du ciel,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

lacéra les ailes du criquet d'ombre avec ses serres, le forçant à reculer, tandis que le cerf blessé, soutenu par ses frères, fut conduit à l'abri d'un bosquet, son sang laissant une traînée rouge sur l'herbe. L'araignée, furieuse, aboya : « Quiconque résiste pliera ! La forêt sera nôtre, sans voiles, sans cerfs, sans mémoire ! » Les serpents, sifflant, formèrent un cercle autour de la clairière, leurs étoiles dorées scintillant comme des flammes maléfiques, tandis que les criquets, en une révérence grotesque, frottèrent leurs pattes, produisant un vacarme assourdissant qui fit trembler le sol. L'odeur de la terre brûlée s'intensifia, mêlée de celle du sang et de la soie moisie, tandis que le vent, agité, portait des murmures de désespoir, comme si la forêt pleurait. Juliette, le cœur brisé, écrivit dans son carnet avec une plume tremblante : « Ces traîtres ont ravi l'âme de la forêt, livrant la France aux méchants ! Leur unité est un mensonge, leur liberté, une chaîne ! » Thomas, à ses côtés, ajouta d'une voix ardente : « Ils veulent effacer les cerfs, comme on efface l'honneur de notre patrie ! Mais nous résisterons, pour la forêt, pour la France ! » Le cerf, imposant malgré la

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

douleur de voir son frère blessé, inclina ses bois et déclara : « Nobles enfants, votre courage est la lumière de la forêt. Fuyons cette clairière, car l'araignée et ses serviteurs sont trop nombreux. La maison bleue, bien que lointaine, est notre but, et nous devons l'atteindre. » Guidés par l'aigle, dont les ailes projetaient des ombres mouvantes, le groupe s'échappa par un sentier dérobé, leurs pas feutrés effleurant l'herbe, l'odeur de la sève fraîche chassant pour un instant l'odeur âcre des cendres. Les biches, agiles, bondissaient par-dessus les obstacles, leurs sabots évitant les brindilles, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient dans les fougères, leurs yeux brillant dans l'ombre comme des étoiles apeurées. Pia, reposant dans les bras de Juliette, chanta une mélodie douce pour maintenir le courage du groupe, sa voix luttant contre le souvenir du vacarme des criquets. Le sentier, étroit et rocailleux, s'enfonça dans une gorge où les parois, couvertes de mousse, exsudaient une odeur minérale mêlée de terre humide. Là, un ruisseau tumultueux, aux eaux sombres, rugissait, dégageant une senteur salée, comme si la mer s'était infiltrée dans la forêt. L'odeur de la

pierre humide et des algues emplissait l'air, tandis que le vent, coincé dans la gorge, murmurait comme un esprit bienveillant. Mais à peine le groupe s'était-il engagé dans la gorge qu'un nouveau péril surgit. Un grondement sourd, comme un roulement de tonnerre, résonna au loin, suivi d'un cliquetis infernal, signe que les criquets d'ombre, alertés par l'araignée, les poursuivaient. Le cerf, dressant ses bois, déclara d'une voix grave : « Hâtons-nous, nobles enfants. Ces criquets ne connaissent ni pitié ni repos. » Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle murmura : « Nous devons être forts, pour la forêt, pour la France. » Thomas, essoufflé mais déterminé, lui serra la main : « On ne les laissera pas gagner, Juliette. Ensemble, on est invincibles ! » Roby, en tête, reniflait le sol, ses aboiements étouffés pour ne pas trahir leur position, son museau captant l'odeur de la mousse et de la résine. Après une course effrénée, le groupe atteignit une clairière cachée, où les arbres, aux branches noueuses, formaient un dôme protecteur, dégageant une senteur de sève ancienne et de mousse humide. L'odeur de l'humus, riche et

profonde, emplissait l'air, mêlée à celle des fougères humides, tandis que le vent, plus doux, portait des effluves de pin. Là, ils firent une halte, leurs souffles courts emplissant l'air frais. Juliette, s'asseyant sur une souche moussue, ouvrit son carnet et écrivit : « Les criquets tuent, pillent, et persécutent les cerfs, comme des envahisseurs qui souillent la France. Leur unité est une ruse, leur liberté, une tyrannie. » Thomas, explorant les environs, découvrit des traces de sabots ensanglantés, signe que d'autres cerfs avaient fui par ce chemin, chassés par les criquets. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt saigne, mais elle résiste. Nous devons continuer, pour eux, pour tous. » Pia, faible mais résolue, chanta une note douce : « La forêt croit en vous, amis. Que votre courage soit son bouclier ! » Le cerf, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais chaque pas nous rapproche de l'âme captive. » Mais ce répit fut de courte durée. Alors que la lune déclinait, cédant place à l'aube naissante, un cliquetis sinistre résonna à nouveau, porté par une bourrasque qui agita les arbres, dégageant

une odeur âcre de terre brûlée. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris stridents signalant l'approche d'une nouvelle horde de criquets d'étoffe, leurs filaments noirs flottant comme des ombres voraces. Le cerf, dressant ses bois, huma l'air, ses naseaux frémissants captant leur présence, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs découverts. « Ils nous traquent ! » s'écria Thomas, sa branche brandie comme une arme. Juliette, surmontant sa peur, saisit son sifflet de bois de rose et souffla une note claire, espérant appeler l'aigle. À cet instant, un cri perçant déchira le ciel, et l'aigle, fondant comme un éclair, lacéra les ailes des criquets avec ses serres, semant la panique parmi leurs rangs. « Fuyez, braves cœurs ! cria-t-il, sa voix résonnant comme un tonnerre. Je les retiendrai, mais hâtez-vous vers la Rivière d'Argent ! » Guidés par le cerf, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sentier rocailleux, l'odeur de la sève et de la mousse les enveloppant comme un baume. Les biches, agiles, bondissaient par-dessus les obstacles, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient dans les fougères. Pia, reposant dans les bras de Juliette, chanta une mé-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

lodie frêle pour apaiser les cœurs, sa voix luttant contre le cliquetis des criquets, qui s'estompait au loin grâce à l'aigle. Après des heures de marche, alors que le soleil levant peignait le ciel de teintes orangées, le groupe atteignit les rives de la Rivière d'Argent, dont les eaux claires scintillaient comme un miroir d'étoiles, exsudant un parfum pur, chassant l'odeur lourde de la soie moisie. L'odeur des galets humides et des roseaux emplissait l'air, tandis que le vent, doux, portait des effluves de menthe sauvage. Juliette, s'agenouillant près de l'eau, laissa ses doigts effleurer la surface, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt murmurait à travers les flots. « Cette rivière... elle est vivante, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant d'espoir. Elle nous guide vers la maison bleue. » Thomas, trempant ses mains dans l'eau, écla-boussa Roby, qui aboya joyeusement, faisant rire les enfants pour la première fois depuis des heures. Le cerf, imposant, déclara : « La Rivière d'Argent est un sanctuaire, béni par la forêt. Reposez-vous ici, car nul criquet n'osera troubler ses eaux. » Pia, perchée sur une branche basse, chanta une mélodie vibrante, sa voix ravivant les cou-

leurs fanées des roseaux, comme si la forêt répondait à son appel. Mais alors que le soleil grimpait dans le ciel, un sifflement strident résonna au loin, suivi d'un cliquetis familier, signe que les serpents bleus, serviteurs de l'araignée, approchaient, leurs étoiles dorées scintillant dans l'ombre. Le cerf, dressant ses bois, huma l'air, ses naseaux frémissants captant leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils ne renoncent jamais ! » s'écria Thomas, sa branche brandie. Juliette, serrant son sifflet, souffla une note claire, et l'aigle, revenant, plana au-dessus, ses ailes projetant des ombres mouvantes. « Braves cœurs, cria-t-il, les serpents sont nombreux, mais la rivière est votre alliée ! Plongez dans ses eaux, et elle vous cachera ! » Sans hésiter, Juliette et Thomas, suivis de Roby et des animaux, s'enfoncèrent dans les eaux claires, dont la fraîcheur les enveloppa comme un voile protecteur, chassant l'odeur âcre des cendres. Les biches, agiles, nageaient avec grâce, tandis que les lapins, portés par les courants, frémissaient, leurs museaux humant l'air. Pia, reposant dans les bras de Juliette, chanta une note douce, sa voix se mêlant au clapotis des

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

flots. Le cerf, imposant, nageait en tête, ses bois fendant l'eau comme une proue, tandis que l'aigle, volant bas, guidait leur chemin. Les serpents, arrivant sur la rive, sifflèrent de rage, leurs étoiles dorées scintillant comme des flammes, mais l'eau, pure et sacrée, semblait les repousser, leurs corps sinueux reculant dans l'ombre. L'odeur des galets humides et de la menthe sauvage emplit l'air, tandis que le vent, apaisé, portait des effluves de résine. Après un temps qui sembla une éternité, le groupe atteignit une rive bordée de saules, dont les branches, inclinées, formaient un dais protecteur, exsudant un parfum de bois humide et de sève. L'odeur de l'humus, riche et profonde, emplissait l'air, mêlée à celle des fougères, tandis que le soleil, désormais haut, baignait la forêt d'une lumière chaude, faisant scintiller les gouttes d'eau sur le pelage de Roby, qui s'ébroua joyeusement. Juliette, s'asseyant sur l'herbe, ouvrit son carnet et écrivit : « Les criquets et les serpents souillent la forêt, comme des envahisseurs qui pillent la France. Mais la Rivière d'Argent nous a sauvés, et notre courage grandit. » Thomas, explorant les environs, découvrit des gravures sur un rocher,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

représentant des cerfs aux bois majestueux, des rivières scintillantes, et une maison bleue entourée de toiles. « Regarde, Juliette ! s'exclama-t-il, sa voix vibrant dans l'air frais. Ces gravures... elles murmurent l'histoire d'une forêt libre, où les cerfs chantaient et les ruisseaux dansaient sous la lune ! » Juliette, émerveillée, s'approcha et caressa les gravures, sentant une chaleur étrange sous ses doigts, tandis qu'une lueur dorée, douce comme un lever de soleil, jaillit des dessins, illuminant son visage et ravivant son courage, comme si l'âme de la forêt s'éveillait à son contact. « C'est un signe, Thomas, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant d'espoir. La forêt croit en nous, et nous ne la trahirons pas. » Le cerf, imposant, déclara : « Ces gravures sont l'héritage de la forêt, un guide pour les cœurs purs. Suivons-les, car la maison bleue, bien que lointaine, nous attend. » Pia, perchée sur une branche, chanta une mélodie vibrante : « Courage, amis ! La rivière nous a protégés, et la forêt nous guide ! » Roby, aboyant joyeusement, remua la queue, tandis que les biches et les lapins, rassurés, s'approchèrent, leurs yeux doux reflétant le soleil. Mais alors que le

groupe se préparait à reprendre sa marche, un cliquetis sinistre résonna à nouveau, porté par une bourrasque qui agita les saules, dégageant une odeur âcre de terre brûlée. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris stridents signalant l'approche d'une nouvelle horde de criquets d'ombre, leurs carapaces luisantes scintillant dans l'ombre. Le cerf, dressant ses bois, huma l'air, ses naseaux frémissants captant leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous traquent encore ! » s'écria Thomas, sa branche brandie. Juliette, serrant son sifflet, souffla une note claire, et l'aigle, planant au-dessus, cria : « Braves cœurs, fuyez vers les collines ! Les criquets sont nombreux, mais je les retiendrai ! » Guidés par le cerf, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sentier rocailleux, l'odeur de la sève et de la mousse les enveloppant comme un baume. Les biches, agiles, bondissaient par-dessus les obstacles, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient dans les fougères. Pia, reposant dans les bras de Juliette, chanta une mélodie frêle pour apaiser les cœurs, sa voix luttant contre le cliquetis des criquets, qui s'estompait au loin grâce à l'aigle. Après

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

des heures de marche, alors que le soleil atteignait son zénith, le groupe atteignit une colline touffue, où les arbres, aux branches entrelacées, formaient un refuge naturel, exsudant un parfum de bois humide et de sève. L'odeur de l'humus, riche et profonde, emplissait l'air, mêlée à celle des fougères, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves salés, comme si la mer murmurait son soutien. Juliette, épuisée, s'assit sur une souche moussue, sa robe de voile blanc contrastant avec la pénombre, son souffle court trahissant la fatigue d'une nuit sans repos. Thomas, toujours plein d'énergie malgré la lassitude, explorait les environs, ses chaussures noires crissant sur les aiguilles de pin, son regard vif scrutant les ombres. « Regarde, Juliette ! s'exclama-t-il, pointant du doigt une clairière à peine visible à travers les arbres. On dirait un endroit sûr pour réfléchir à notre plan ! » Juliette, caressant Roby qui s'était couché à ses pieds, hocha la tête, un sourire timide éclairant son visage pâle. « Tu as raison, Thomas. Allons voir. » Guidés par le cerf, le groupe s'avança vers la clairière, où l'herbe, bien que jaunie, semblait moins touchée par la désola-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tion qui affligeait la forêt. L'odeur de l'herbe sèche se mêlait à celle d'une source minuscule qui jaillissait d'un rocher, son eau claire scintillant sous le soleil comme un miroir d'étoiles. Les biches s'approchèrent pour boire, leurs mouvements gracieux apaisant les cœurs, tandis que les lapins, ravis, bondissaient dans l'herbe, leurs museaux frémissant de joie, humant l'odeur sucrée des rares fleurs sauvages, coquelicots fanés et bleuets pâlis, qui bordaient la clairière. Pia, perchée sur un arbre noueux, chanta une mélodie si pure qu'elle semblait raviver les couleurs fanées du décor, comme si la forêt, reconnaissante, s'éveillait à sa voix. Juliette, s'agenouillant près de la source, laissa l'eau fraîche couler entre ses doigts, son parfum pur chassant l'odeur lourde de la forêt blessée, tandis que Thomas, accroupi à ses côtés, trempa ses mains dans l'eau, éclaboussant Roby qui aboya joyeusement, faisant rire les enfants pour la première fois depuis la nuit. Les oiseaux, volant en cercles au-dessus, pépiaient doucement, leurs trilles formant une harmonie discrète, tandis que le cerf, posté à l'orée de la clairière, dressait ses bois comme une sentinelle, ses naseaux

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

frémissant au moindre souffle. L'odeur de la sève, mêlée de celle des fougères humides, emplissait l'air, tandis que le vent, plus doux, portait des effluves de pin et de résine, comme un baume pour leurs âmes meurtries. Mais ce répit, hélas, fut de courte durée. Alors que le soleil déclinait, peignant le ciel de teintes orangées, un cliquetis sinistre, porté par une bourrasque soudaine, déchira le silence, dégageant une odeur âcre, comme celle de la terre brûlée, qui rappela aux enfants l'horreur des criquets. Le cerf, dressant ses bois avec une majesté empreinte d'alerte, huma l'air, ses naseaux frémissants captant une menace imminente, tandis que les oiseaux, affolés, s'envolèrent en cercles serrés, leurs cris stridents résonnant comme un appel au combat. Roby, ses poils hérissés, grogna, ses yeux fixés sur l'horizon, son instinct de chasseur en éveil. « Qu'est-ce que c'est ? » murmura Juliette, son cœur battant à tout rompre, ses mains serrant son carnet comme un talisman. Thomas, se relevant d'un bond, scruta les ombres, son visage crispé par la détermination. « Les criquets... ils reviennent ! » s'écria-t-il, sa voix teintée d'une colère contenue. Les oiseaux

revinrent, leurs plumes ébouriffées, et l'un d'eux, un merle à la voix claire, pépia avec une urgence qui glaça le sang : « Une armée de criquets d'ombre et d'étoffe ! Ils approchent par milliers, guidés par les serpents bleus et l'araignée ! Ils ravagent tout sur leur passage, laissant derrière eux une terre nue et désolée ! » Juliette, saisie d'effroi, sentit une larme couler sur sa joue, mais elle la chassa d'un revers de main, ses yeux noirs brillant d'un courage renouvelé. Thomas, les poings serrés, s'écria : « On ne peut pas rester ici ! Il faut trouver un moyen de les arrêter, ou ils détruiront tout ! » Le cerf, imposant, s'avança, et d'une voix grave qui résonna comme un brâme, déclara : « Suivez-moi, nobles enfants. Les collines cachent des grottes où nous pourrons nous abriter. Là, nous réfléchirons à une stratégie pour contrer ces envahisseurs qui osent souiller notre forêt. » Sans perdre un instant, le groupe se remit en marche, guidé par le cerf, dont les bois semblaient tracer un chemin dans l'ombre, leurs silhouettes majestueuses se détachant contre la lumière déclinante. Le sentier, étroit et rocailleux, serpentait entre des rochers moussus, l'odeur minérale de la pierre se

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

mêlant à celle des pins, tandis que le vent, plus fort, portait désormais une odeur de cendres, signe que les criquets approchaient, leurs pattes frottant leurs ailes grises pour produire ce cliquetis infernal qui semblait profaner l'âme même de la forêt. Les biches, agiles, bondissaient par-dessus les obstacles, leurs sabots effleurant le sol avec une grâce instinctive, tandis que les lapins, rapides, zigzaguaient entre les pierres, leurs yeux brillant dans l'ombre comme des étoiles apeurées. Pia, volant bas, chanta une mélodie pour maintenir le courage du groupe, sa voix luttant contre le bruit grandissant des criquets, comme un défi lancé à leur cacophonie. Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle murmura, comme pour se donner du courage : « On doit être forts, Thomas, pour la forêt... pour la France. » Thomas, essoufflé mais déterminé, lui serra la main avec une chaleur fraternelle. « On le sera, Juliette. Ensemble, on trouvera un moyen ! » répondit-il, ses yeux marron clair étincelant d'une résolution farouche. Après une course effrénée, le cerf s'arrêta devant une ouverture dans la roche, à peine vi-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sible sous un rideau de lierre, dont les feuilles dégageaient une odeur fraîche et végétale. L'odeur de la pierre humide et de la terre fraîche s'élevait de la grotte, un refuge sombre mais sûr, où l'air était frais, chargé d'une senteur de mousse et d'eau souterraine. Les enfants et les animaux s'y engouffrèrent, leurs pas résonnant sur le sol rocailleux, l'écho de leurs mouvements se mêlant au goutte-à-goutte d'une source invisible. Les rayons du soleil, faibles, filtraient à travers des fissures dans la voûte, illuminant des stalactites qui scintillaient comme des bijoux, leurs reflets dansant sur les parois comme des esprits bienveillants. Roby, reniflant le sol avec une vigilance de chasseur, s'assura qu'aucun danger ne se tapissait dans l'ombre, son museau frémissant captant l'odeur de la pierre humide. Pia, perchée sur une saillie rocheuse, chanta une note apaisante, sa voix claire résonnant dans la grotte comme un écho de la forêt d'antan, calmant les cœurs affolés des enfants et des animaux. Juliette, s'asseyant sur une pierre lisse, ouvrit son carnet rose et, sous la lumière vacillante des rayons filtrés, écrivit avec une plume tremblante : « Les criquets d'ombre et d'étoffe,

avec leurs chants sacrilèges, menacent la forêt, comme des maux qui affligent notre douce France. Leur araignée, perfide, veut chasser les cerfs, mais avec Thomas, Roby et nos amis, nous résisterons. » Thomas, explorant la grotte avec une curiosité mêlée de prudence, découvrit des gravures anciennes sur les parois, des dessins de cerfs aux bois majestueux, d'aigles aux ailes déployées, et de rivières scintillantes, comme un testament de l'âme de la forêt lorsqu'elle était libre et vibrante. « Regarde, Juliette ! s'exclama-t-il, sa voix résonnant dans l'ancre sombre. Ces gravures... elles content l'histoire d'une forêt libre, où les cerfs chantaient et les ruisseaux dansaient sous les étoiles ! » Juliette, émerveillée, s'approcha et caressa les gravures, sentant une chaleur étrange sous ses doigts, tandis qu'une lueur dorée, douce comme un rayon d'aurore, jaillit des dessins, illuminant la grotte et ravivant son courage, comme si l'âme de la forêt s'éveillait à son toucher. « C'est un signe, Thomas, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant d'espoir. La forêt croit en nous, et nous ne la trahirons pas. » À cet instant, le cliquetis des criquets, porté par une bourrasque qui s'infiltra

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

dans la grotte, se fit plus proche, accompagné du sifflement strident des serpents bleus, dont les étoiles dorées scintillaient dans l'ombre, et de l'aboiement rauque de l'araignée, dont la voix semblait profaner le sanctuaire. Les enfants se figèrent, leurs regards se croisant, leurs cœurs battant à l'unisson. Le cerf, posté à l'entrée, ses bois dressés comme une barrière, murmura d'une voix grave : « Ils sont là, mais cette grotte est sacrée, bénie par l'âme de la forêt. Ils n'oseront pas y entrer, car la lumière de votre courage les repousse. » Les oiseaux, revenus de leur reconnaissance, leurs plumes encore ébouriffées par le vent, confirmèrent avec des pépiements urgents : « Ils s'arrêtent au pied des collines, formant un cercle autour de la clairière. L'araignée parle... elle jure de vous trouver et de vous détruire ! » Juliette, serrant son sifflet de bois de rose, sentit une idée germer dans son esprit, comme une étincelle dans l'obscurité. « Thomas, dit-elle, sa voix ferme malgré la peur qui lui serrait la gorge, si nous attirons les criquets loin d'ici, nous pourrions gagner du temps pour atteindre la maison bleue, là où l'âme de la forêt est prisonnière. » Thomas, frappé par

l'audace de son amie, hocha la tête, un sourire malicieux éclairant son visage. « Malin, Juliette ! Mais comment les éloigner sans nous exposer ? » Pia, battant des ailes avec une grâce aérienne malgré sa blessure, chanta d'une voix vibrante : « Mon chant, amis ! Il est pur, comme celui des cerfs, et il est une offense à ces criquets sacrilèges. Si je chante assez fort, ils viendront à moi, jaloux de ma mélodie ! » Le cerf, impressionné par le courage du perroquet, inclina ses bois en signe de respect. « Noble Pia, ton sacrifice pourrait nous sauver, mais il te faudra voler haut, hors de leur portée, car leur malice est grande. » Pia, fière, répondit avec une note triomphante : « Pour la forêt, je volerai jusqu'aux étoiles, et mon chant sera une lumière dans l'ombre ! » Sans perdre un instant, le groupe élaborait un plan audacieux. Pia s'envolerait, chantant pour attirer les criquets vers une autre partie des collines, loin de la grotte, tandis que Juliette, Thomas, Roby, le cerf et quelques oiseaux emprunteraient un sentier dérobé menant vers la maison bleue, dont les toiles scintillantes et les cris stridents hantaient leurs esprits. Les biches et les lapins, trop vulnérables

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

pour affronter un tel périple, resteraient dans la grotte, protégés par sa sainteté, leurs yeux doux brillant d'espoir pour leurs compagnons. Alors que le soleil déclinait, peignant le ciel de teintes orangées qui se reflétaient sur les feuillages, Pia s'élança dans les airs, ses plumes arc-en-ciel scintillant comme un arc-en-ciel vivant. Sa voix, claire et puissante, s'éleva, un chant d'espoir et de défi, si pur qu'il semblait défier le vacarme des criquets, dont les ailes grises frémissaient de rage. « Ô forêt, chante avec moi ! Que ta lumière brille à jamais, et que les ombres s'évanouissent sous ton éclat ! » entonna-t-elle, ses notes résonnant à travers les collines comme un appel à la résistance. Les criquets, furieux, cessèrent leur cliquetis, leurs antennes frémissant d'une colère jalouse, et l'araignée, dressant ses pattes velues, aboya d'une voix stridente : « Ce chant... il insulte notre gloire ! Trouvez ce maudit oiseau et faites-le taire ! » Comme prévu, la horde se détourna, suivant la voix de Pia, qui, agile, volait hors de portée, zigzaguant entre les arbres avec une grâce insolente, ses plumes captant les derniers rayons du soleil. Juliette et Thomas, profitant de cette diversion

providentielle, s'élançèrent sur le sentier dérobé, guidés par le cerf, dont les bois semblaient tracer un chemin à travers l'ombre grandissante. Roby, en tête, reniflait le sol, ses aboiements étouffés pour ne pas attirer l'attention, son museau captant l'odeur de la sève et de la mousse. L'odeur de la forêt changeait à nouveau : l'âcreté des cendres céda la place à une senteur étrange, comme celle de la soie moisie, signe qu'ils approchaient du domaine de l'araignée bleue, bien que la maison bleue restât encore lointaine. Le vent, plus doux, portait des murmures, comme des pleurs étouffés, peut-être ceux de la forêt elle-même, implorant sa délivrance. Les oiseaux, volant bas, guidaient le groupe, leurs trilles étouffés signalant le chemin, tandis que le cerf, vigilant, scrutait les ombres, ses naseaux frémissant au moindre souffle. Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle serrait son sifflet de bois de rose, symbole de l'espoir que l'aigle leur avait donné. Thomas, tenant une branche ramassée en chemin, marchait avec une détermination farouche, ses yeux marron clair scrutant l'horizon, prêt à affronter tout dan-

ger. Après un temps qui sembla une éternité, le sentier s'ouvrit sur une clairière lugubre, où l'odeur de la soie pourrie était suffocante, mêlée d'une puanteur de cendres et de terre brûlée. Au loin, la maison bleue se dressait, ses murs couverts de toiles scintillantes, visibles comme un phare maudit dans l'obscurité, ses cris stridents résonnant comme l'agonie de l'âme de la forêt. Juliette, saisie d'un frisson, murmura : « C'est là... l'âme de la forêt est prisonnière, et ces cris sont son agonie. » Thomas, serrant sa branche comme une arme, répondit avec une résolution farouche : « Alors, préparons-nous, Juliette. La maison bleue est encore loin, mais nous l'atteindrons, quoi qu'il arrive ! » Roby, grognant, se posta devant eux, ses poils hérissés, prêt à affronter tout danger, tandis que le cerf, imposant, baissa ses bois, prêt à charger si nécessaire. Les oiseaux, perchés autour de la clairière, pépiaient doucement, comme pour insuffler du courage à leurs compagnons, leurs plumes captant les dernières lueurs du jour. Sous le ciel crépusculaire, qui se teintait de pourpre, le groupe poursuivit son chemin, leurs cœurs unis par un serment sacré, leurs

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

âmes vibrantes d'un courage qui, comme les rayons du soleil, percerait les ombres les plus épaisses pour raviver l'éclat de la forêt et de la France, là où il s'était éteint, même si la maison bleue, toujours visible au loin, restait un but encore distant.

Chapitre 7 : La ruse de la Hyène



Sous le ciel éclatant du matin, où des teintes dorées se mêlaient aux rayons d'un soleil naissant, Juliette et Thomas, guidés par le cerf majestueux, poursuivaient leur quête vers la maison bleue, dont la lueur malfaisante, toujours distante, semblait défier leur courage, ses cris stridents résonnant tels des sanglots d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur de la soie fanée, lourde et oppressante, se mêlait à celle des cendres éteintes, tandis que le vent, chargé d'effluves doux de fleurs sauvages, portait des murmures plaintifs, comme si la forêt, meurtrie, implorait sa rédemption. Roby, le fidèle cocker golden, trottnait avec ardeur, ses oreilles dorées frémissant au moindre bruissement, son museau humant une senteur de terre fraîche et de pétales froissés, tandis que le cerf, ses bois scintillant sous la lumière matinale comme un étendard d'espoir, ouvrait la voie, ses naseaux flairant l'air pour déceler toute menace. Les oiseaux, aux ailes agiles, voletaient en cercles prudents, leurs chants légers tissant

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

une harmonie discrète, tandis que Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, désormais guérie, entonnait une mélodie vibrante, ses plumes arc-en-ciel éclatant comme un phare sous le soleil. Juliette, sa robe de voile blanc flottant comme une brise d'été, avançait d'un pas assuré, ses boucles châtaines dansant sous les rayons, ses yeux noirs, profonds comme des puits d'espérance, fixés sur l'horizon où la maison bleue palpait d'une aura sinistre. Thomas, à ses côtés, serrait une branche noueuse, son maillot blanc marqué de terre, ses chaussures noires foulant le sol pierreux, ses yeux marron clair brûlant d'une résolution farouche, malgré la fatigue qui pesait sur ses épaules. Le sentier, sinueux et tapissé de graviers, s'enfonçait dans une forêt plus dense, où les arbres, aux écorces rugueuses, exsudaient une senteur vive de sève nouvelle et de mousse gorgée de rosée, tandis que l'odeur de l'humus, riche et fertile, évoquait une forêt luttant pour renaître. Un rire lointain, pareil au ricanement d'une bête rusée, flottait dans l'air, accompagné d'une clameur confuse, comme celle d'une foule en liesse, signe qu'un danger sournois se tramait sous la lumière du jour. Le cerf, dres-

sant ses bois avec une noblesse empreinte de vigilance, huma l'air, ses naseaux captant une odeur âcre de poils brûlés et de fruits fermentés, tandis que Roby, grognant doucement, ralentit, ses yeux scrutant les fourrés. Juliette, serrant son carnet rose contre son cœur, murmura : « Thomas, ce rire... il cache une malice. Quelque chose nous attend. » Thomas, brandissant sa branche comme une arme, répondit d'une voix ferme : « Qu'importe le piège, Juliette, notre courage les déjouera. Soyons sur nos gardes ! » Pia, pleine de vie, chanta une note éclatante : « Vaillants amis, la forêt pulse en nous ! Que la lumière du jour guide nos pas ! » L'aigle, planant dans l'azur, lança un cri perçant, ses ailes frôlant les cimes, signalant un péril imminent. Guidés par le cerf, le groupe pénétra dans une clairière spacieuse, où l'herbe, dorée par le soleil, frémissait sous une brise tiède, dégageant une odeur de foin chaud. Au centre, une scène surprenante se révéla : une fête grotesque, orchestrée par une hyène au pelage tacheté, dont les yeux jaunes scintillaient d'une ruse perfide, ses crocs luisant sous les rayons du soleil qui inondaient la clairière. Autour d'elle, des cri-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

quets d'étoffe, drapés de filaments noirs comme des linceuls, exécutaient des mouvements lents, imitant des prières sacrilèges, leurs ailes vibrant en un chant envoûtant, suave mais trompeur, qui semblait ensorceler l'air, emplissant l'espace d'une mélodie captivante, mais empoisonnée, tel un miel corrompu. Leurs antennes ondulaient, guettant chaque mouvement, tandis que leur odeur, mélange de soie rance et de cire amère, alourdisait l'atmosphère. Dans l'ombre des bosquets, des criquets d'ombre, aux carapaces luisantes comme du jais, pillaient en silence les caches des terriers, arrachant des baies mûres et des tubercules tendres, leurs griffes labourant le sol, laissant un sillage de ravage. L'odeur de la terre déchirée, mêlée de sève brisée, se répandait, tandis que le vent portait les ricanements de la hyène, qui, d'une voix nasillarde et moqueuse, exhortait ses acolytes : « Chantez, dansez, mes fidèles ! Que la forêt s'agenouille devant notre joie, car nul cerf, nul oiseau ne saurait défier notre éclat ! » Juliette, dissimulée derrière un roncier, sentit son cœur se serrer, tandis que Thomas, les poings crispés, murmura : « Cette hyène profane la forêt, pen-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

dant que ses criquets la dépouillent ! » Roby, grognant, se tapit, ses crocs prêts à mordre, tandis que Pia, indignée, modula un chant vif, ses plumes arc-en-ciel flamboyant sous le soleil. Le cerf, imposant, baissa ses bois, ses naseaux frémissant de colère, tandis que les oiseaux, perchés sur les branches, pépiaient avec fureur, leurs trilles dénonçant l'infamie. Mais alors que la fête s'animait, un rugissement puissant éclata, et trois léopards, aux pelages tachetés scintillant sous la lumière, surgirent des fourrés, leurs yeux d'ambre brûlant d'une justice inflexible. D'un bond majestueux, ils se dressèrent au cœur de la clairière, leurs griffes creusant le sol, dégageant une odeur musquée de pelage chaud et de terre foulée. Leur chef, un mâle au regard acéré, rugit d'une voix grave : « Hyène traîtresse ! Tes criquets pillent la forêt, brisant ses lois sacrées ! Réponds de tes méfaits, ou notre fureur t'engloutira ! » La hyène, jouant l'innocence, éclata d'un rire strident, ses yeux jaunes plissés de malice : « Nobles léopards, quelle faute dans une simple fête ? Mes criquets ne font que chanter, un divertissement léger, une louange à la liberté ! Voyez comme leurs voix enchantent le jour ! »

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Les criquets d'étoffe, comme pour appuyer ses paroles, amplifièrent leur chant, leurs gestes feignant une dévotion fervente, leurs ailes produisant une mélodie si suave qu'elle semblait troubler les esprits. Mais les léopards, insensibles à ce charme, rugirent plus fort, leurs queues balayant l'air, leurs naseaux captant l'odeur du saccage. « Fourberie ! Tes criquets d'ombre volent les fruits de la forêt, et ton rire trahit ton cœur noir ! » tonna le chef, prêt à bondir. Juliette, admirant la droiture des léopards, murmura : « Ils sont les gardiens de la forêt, comme les cerfs... notre salut repose sur eux ! » Thomas, serrant sa branche, acquiesça : « Mais la hyène est habile. Nous devons la démasquer. » À cet instant, une chouette myope, aux plumes grises et aux yeux voilés par une brume d'aveuglement, juges corrompus de la forêt, glissa maladroitement d'une branche, ses ailes battant l'air avec un bruit étouffé, dégageant une odeur de plumes sèches et de bois poussiéreux. D'une voix tremblante, elle s'interposa : « Calmez-vous, léopards ! Cette fête n'est qu'un amusement, comme l'affirme la hyène. Libérez ces criquets, car nul forfait n'est prouvé ! » Les léo-

pards, outrés par l'injustice de cette juge aveugle, rugirent leur colère, mais la chouette, dans son ignorance, agita ses ailes, répandant une poussière qui brouilla leur vue, permettant aux criquets d'ombre, chargés de leur butin, de s'évanouir dans les bosquets, leurs carapaces luisant comme des ombres fugitives. La hyène, riant de plus belle, s'inclina avec une fausse déférence : « Voyez, léopards, la justice a tranché ! Laissez-moi à mes réjouissances, et que la forêt s'unit à notre chant ! » Les léopards, furieux mais impuissants face à la corruption de la chouette, reculèrent, leurs grondements résonnant comme une menace, tandis que leur odeur musquée s'évanouissait dans la brise. Juliette, le cœur lourd, écrivit dans son carnet : « La hyène trompe la forêt, et la chouette, juge corrompu, bafoue la vérité. Ainsi la France gémit, quand la justice ferme les yeux sur la ruse. » Thomas, bouillonnant de rage, brisa presque sa branche : « Cette hyène mérite un châtement ! Elle se rit de nous, et cette chouette est sa complice ! Je veux la défier, Juliette, et lui faire payer ses crimes ! » Juliette, posant une main apaisante sur son épaule, répondit avec douceur mais fermeté : «

Non, Thomas, la vengeance nous égarerait. Unissons nos cœurs pour trouver le flacon maléfique où l'âme de la forêt est prisonnière. C'est notre mission, pour la forêt, pour la France. » Thomas, apaisé par la sagesse de son amie, hocha la tête, ses yeux retrouvant leur éclat : « Tu as raison, Juliette. Ensemble, nous déjouerons leurs pièges. » Le cerf, approuvant d'un regard solennel, déclara : « Nobles enfants, votre unité est l'éclat de la forêt. La maison bleue est proche, mais la hyène et ses criquets nous traquent. Hâtons-nous ! » Guidés par l'aigle, dont les ailes frôlaient les cimes, le groupe s'échappa par un sentier étroit, leurs pas légers foulant un tapis de pétales tombés, l'odeur de la terre humide chassant pour un instant celle de la soie fanée. Les oiseaux, volant bas, indiquaient le chemin, leurs chants étouffés signalant les dangers, tandis que Roby, reniflant le sol, capturait une senteur de fougères et de pierres tièdes. Pia, sur l'épaule de Juliette, chanta une mélodie éclatante, sa voix défiant le souvenir du chant perfide des criquets, comme un étendard de lumière. Le sentier plongea dans une ravine, où des rochers, couverts de mousse, exsudaient une

odeur fraîche de pierre mouillée, mêlée de terre féconde, tandis que l'air, plus pur, portait des effluves de lavande sauvage, comme un baume dans cette forêt blessée. Mais à peine avaient-ils traversé la ravine qu'un ricanement strident, celui de la hyène, éclata derrière eux, suivi du bourdonnement des criquets d'ombre, signe qu'ils étaient poursuivis. Le cerf, dressant ses bois, murmura : « Leur malice est sans fin, mais notre vaillance est plus grande. Pressons le pas ! » Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle murmura : « Pour la forêt, pour la France, nous vaincrons. » Thomas, serrant sa branche, répondit : « Ensemble, Juliette, nous briserons leurs chaînes ! » Après une marche éprouvante, le groupe atteignit une colline aride, où les arbres, clairsemés et noueux, semblaient murmurer des secrets anciens, dégageant une senteur de bois chaud et de feuilles séchées. L'odeur de la pierre brûlante, mêlée d'herbes rous-sies, emplissait l'air, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves de sel marin, comme un souffle d'espoir lointain. Là, ils firent une pause, leurs souffles courts troublant le silence. Juliette,

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

s'asseyant sur une pierre polie, ouvrit son carnet et écrivit : « La hyène ruse, et la chouette, juge corrompu, trahit la forêt, comme des traîtres affligent la France. Mais notre union est notre force, et le flacon maléfique sera libéré. » Thomas, explorant les environs, découvrit des marques de griffes sur un rocher, signe que les léopards, malgré leur échec, veillaient encore, prêts à protéger la forêt. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, les léopards sont nos alliés dans l'ombre. » Pia, perchée sur une branche tordue, chanta une note éclatante : « La forêt vous porte, amis ! Que votre lumière chasse les ténèbres ! » Le cerf, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est proche, mais la hyène est rusée. » Mais ce répit fut interrompu par un nouveau ricanement, strident et moqueur, porté par une bourrasque qui agita les herbes, dégageant une odeur fétide de poils roussis. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des criquets d'étoffe, leurs filaments noirs ondulant comme des spectres. Le cerf, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous poursuivent ! » s'écria

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Thomas, brandissant sa branche. Juliette, saisissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, et l'aigle, fondant du ciel, lacéra les ailes des criquets, semant la panique. « Fuyez vers la vallée ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par le cerf, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol caillouteux, l'odeur de la lavande sauvage les enveloppant comme un refuge. Pia, sur l'épaule de Juliette, chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil flamboyait, le groupe atteignit une vallée verdoyante, où un ruisseau, aux eaux limpides, chantait doucement, exsudant un parfum pur, chassant l'odeur pesante de la soie fanée. L'odeur des roseaux et des galets humides emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de jasmin sauvage, comme un murmure d'espérance. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait à travers les flots. « Ce ruisseau nous guide, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. La maison bleue est proche. » Thomas, éclaboussant

Roby, fit rire les enfants, un éclat de joie dans leur quête. Le cerf déclara : « Ce ruisseau est béni, un allié de la forêt. Reposez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. » Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie éclatante, ravivant les couleurs des roseaux, comme si la forêt renaissait. Mais un ricanement strident, suivi d'un bourdonnement, résonna au loin, signe que la hyène et ses criquets approchaient. Le cerf, dressant ses bois, murmura : « Ils persistent, mais nous sommes plus forts. Plongez dans le ruisseau, il vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans les eaux, leur fraîcheur chassant l'odeur des cendres. Les oiseaux nagèrent avec agilité, tandis que Roby, aboyant doucement, suivait le courant. Pia chanta, sa voix se mêlant au chant des flots. Le cerf nageait en tête, ses bois fendant l'eau, tandis que l'aigle guidait leur chemin. Les criquets, atteignant la rive, s'arrêtèrent, repoussés par l'eau sa-crée, leurs filaments noirs s'agitant vainement. Après un temps, le groupe atteignit une rive bordée de peupliers, dont les branches formaient un dais protecteur, exsudant une senteur de bois frais et de feuilles tendres. Juliette écrivit : « La hyène

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ruse, mais la forêt résiste. Notre union nous mènera au flacon. » Thomas découvrit des gravures sur un peuplier, montrant des léopards et un ruisseau menant à la maison bleue. « Un signe, Juliette ! s'exclama-t-il. La forêt nous guide ! » Le cerf déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue est proche. » Mais un ricanement strident résonna, porté par une bourrasque, signe que la hyène les traquait encore. Juliette souffla dans son sifflet, et l'aigle cria : « Fuyez vers la crête ! Je les retiendrai ! » Guidés par le cerf, le groupe s'élança, l'odeur de la sève les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à défier la hyène et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel radieux où l'espoir brillait comme un feu.

Chapitre 8 : La fausseté du Caméléon



Sous le ciel éclatant de midi, où le soleil, dans sa gloire ardente, drapait la forêt d'un manteau de lumière dorée, Juliette et Thomas, toujours guidés par le cerf majestueux, avançaient avec une détermination farouche vers la maison bleue, dont la lueur perfide, encore lointaine, semblait les défier comme un mirage maudit, ses cris stridents résonnant tels les gémissements d'une âme enchaînée dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur de la résine chaude, pénétrante et vive, se mêlait à celle des herbes écrasées sous les pas, tandis que le vent, chargé d'effluves sucrés de baies mûres, portait des soupirs légers, comme si la forêt, malgré ses plaies, murmurait un espoir fragile. Roby, le fidèle cocker golden, trottait avec une vigilance accrue, ses oreilles dorées captant chaque frôlement dans les buissons, son museau flairant une senteur de terre chaude et de feuilles chauffées par le soleil, tandis que le cerf, ses bois luisant comme une couronne sous les rayons, frayait le chemin, ses naseaux humant l'air pour

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

déceler tout péril. Les oiseaux, aux plumes éclatantes, virevoltaient en cercles gracieux, leurs trilles doux formant une symphonie apaisante, tandis que Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, modulait un chant clair et vibrant, ses plumes arc-en-ciel scintillant comme un joyau dans la clarté du jour. Juliette, sa robe de voile blanc ondoyant comme une vague sous la brise, marchait d'un pas résolu, ses boucles châtaines frémissant sous la chaleur, ses yeux noirs, profonds comme des lacs de foi, fixés sur l'horizon où la maison bleue palpait d'une aura maléfique. Thomas, à ses côtés, serrait une branche robuste, son maillot blanc taché de sueur, ses chaussures noires crissant sur les cailloux, ses yeux marron clair pétillant d'une volonté inébranlable, malgré l'épuisement qui alourdissait ses membres. Le sentier, étroit et jonché de pierres chauffées par le soleil, serpentait à travers une forêt plus clairsemée, où les arbres, aux troncs argentés, exsudaient une senteur fraîche de bois tendre et de lichen sec, tandis que l'odeur des fleurs sauvages, éclatantes sous la lumière, évoquait une forêt luttant pour préserver sa beauté. Un murmure insidieux, sem-

blable à un chuchotement de traîtrise, flottait dans l'air, accompagné d'un éclat changeant, comme un reflet trompeur dans les feuillages, signe qu'une menace sournoise se tapissait sous l'éclat du jour. Le cerf, dressant ses bois avec une majesté empreinte d'alerte, huma l'air, ses naseaux captant une odeur étrange, mélange de peau écailleuse et de fruits trop mûrs, tandis que Roby, grognant sourdement, s'arrêta, ses yeux scrutant les ombres mouvantes. Juliette, serrant son carnet rose comme un talisman, murmura : « Thomas, ce murmure... il est perfide. Une ruse nous guette. » Thomas, brandissant sa branche comme un bouclier, répondit d'une voix assurée : « Quelle que soit la tromperie, Juliette, notre cœur est plus fort. Restons vigilants ! » Pia, pleine d'ardeur, entonna une note éclatante : « Braves amis, la forêt chante en vous ! Que la lumière du jour dévoile les traîtres ! » L'aigle, planant dans l'azur brûlant, lança un cri aigu, ses ailes frôlant les cimes, signalant un danger proche. Guidés par le cerf, le groupe s'aventura dans une clairière baignée de soleil, où l'herbe, roussie par la chaleur, crépitait sous leurs pas, dégageant une odeur de paille

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sèche. Au centre, une silhouette mouvante attira leur regard : un caméléon, aux écailles changeantes scintillant comme des gemmes sous les rayons, se tenait sur une souche, ses yeux globuleux pivotant avec une malice calculée, sa langue sifflant des paroles mielleuses. D'une voix suave, il déclara : « Nobles enfants, cerf vaillant, je suis votre allié ! Ces criquets, fléaux de la forêt, je jure de les chasser, car leur pillage offense la justice ! » Mais à peine avait-il parlé qu'un groupe de criquets d'ombre, aux carapaces luisantes comme la nuit, surgit des fourrés, portant des offrandes de baies volées et de racines arrachées, qu'ils déposèrent aux pieds du caméléon. Celui-ci, changeant d'éclat pour adopter une teinte dorée, accepta les présents avec un sourire rusé, tandis qu'une ombre plus sinistre apparut : l'araignée bleue, ses pattes velues ornées de touffes blondes scintillant sous le soleil, s'avança avec une grâce perfide, ses yeux multiples brillant d'une complicité froide. Le caméléon, inclinant la tête, murmura à l'araignée : « Ces criquets sont utiles, et toi, maîtresse des ombres, tu es ma véritable alliée. La hyène, cette folle, n'a que des rires pour

ambition, mais nous, nous régnerons ! » Juliette, cachée derrière un buisson épineux, sentit son cœur se glacer, tandis que Thomas, les poings serrés, murmura : « Ce caméléon est un traître ! Il feint d'être notre ami tout en pactisant avec l'araignée ! » Roby, grognant, se tapit, ses crocs découverts, prêt à bondir, tandis que Pia, indignée, modula un chant perçant, ses plumes arc-en-ciel flamboyant de colère. Le cerf, imposant, baissa ses bois, ses naseaux frémissant d'une fureur contenue, tandis que les oiseaux, perchés dans les branches, pépiaient avec agitation, leurs trilles dénonçant la duplicité. Mais un cri déchirant brisa la scène : une biche, gracieuse et vulnérable, surgit en titubant, son flanc lacéré par les griffes d'un criquet d'ombre, son sang tachant l'herbe dorée. Elle s'effondra, ses yeux doux implorant un secours, tandis que le criquet, ricanant, s'éloignait, ses pattes luisant de malice. Juliette, horrifiée, s'élança vers la biche, posant une main tremblante sur sa blessure, tandis que Thomas, brandissant sa branche, cria : « Monstre ! Comment oses-tu ? » Mais le caméléon, changeant d'éclat pour une teinte grisâtre, haussa les épaules avec une indif-

férence glaciale : « C'est leur nature, enfants. Les criquets frappent, comme le vent brise les branches. Que puis-je y faire ? » Ses paroles, douces mais venimeuses, résonnèrent comme un affront, tandis que l'araignée, riant doucement, tissait une toile scintillante autour de la souche, comme pour sceller leur pacte. Juliette, les larmes aux yeux, murmura : « Ce faux ami trahit la forêt, comme un serpent déguisé en agneau ! » Thomas, furieux, ajouta : « Il est aussi vil que les serpents bleus, et sa fausseté souille la France ! » Ensemble, ils écrivirent dans le carnet rose : « Ce caméléon, faux et perfide, pactise avec l'ennemi tout en feignant l'amitié. Sa trahison blesse la forêt, comme des lâches affligent la France ! » Mais le danger s'intensifia : un criquet d'étoffe, tapi dans l'ombre, bondit soudain vers Thomas, ses filaments noirs s'enroulant autour de sa jambe comme des chaînes vivantes, son chant envoûtant troublant son esprit. Thomas, déséquilibré, trébucha, sa branche tombant au sol, tandis que le criquet, sifflant, levait ses griffes pour frapper. Juliette, d'un élan courageux, s'interposa, saisissant son sifflet de bois de rose et soufflant une note stridente qui in-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

voqua l'aigle bleu-blanc-rouge, dont les ailes majestueuses déchirèrent l'azur, ses serres lacérant les filaments du criquet, brisant son charme et le forçant à reculer. Pia, s'envolant avec agilité, plongea sur l'assaillant, ses serres griffant ses ailes, tandis que Roby, aboyant furieusement, mordit les pattes du criquet, achevant de le repousser. Thomas, reprenant ses esprits, serra la main de Juliette, ses yeux brillant de gratitude : « Merci, Juliette... sans toi et l'aigle, j'étais perdu. » Juliette, le cœur battant, répondit : « Ensemble, Thomas, nous sommes invincibles. La forêt compte sur nous ! » Le cerf, imposant, déclara : « Nobles enfants, votre bravoure est la lumière de la forêt. La maison bleue est proche, mais le caméléon et ses alliés nous traquent. Fuyons cette clairière ! » Guidés par l'aigle bleu-blanc-rouge, dont les ailes projetaient des ombres tricolores, le groupe s'échappa par un sentier dérobé, leurs pas rapides foulant un tapis de feuilles sèches, l'odeur de la terre chaude chassant pour un instant celle de la résine amère. Les oiseaux, volant bas, guidaient leur chemin, leurs chants étouffés signalant les dangers, tandis que Roby, reniflant le sol, captu-

rait une senteur de thym sauvage et de pierres brûlantes. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, chanta une mélodie ardente, sa voix défiant le souvenir du pacte perfide du caméléon, comme un défi à sa traîtrise. Le sentier s'enfonça dans un vallon ombragé, où des rochers, couverts de lierre, exsudaient une odeur fraîche de verdure, mêlée de terre humide, tandis que l'air, plus doux, portait des effluves de miel sauvage, comme un souffle de vie dans cette forêt meurtrie. Mais à peine avaient-ils franchi le vallon qu'un sifflement familier, celui de l'araignée bleue, résonna derrière eux, suivi du bourdonnement des criquets d'ombre, signe que leurs ennemis, alertés par le caméléon, les poursuivaient. Le cerf, dressant ses bois, murmura : « Leur perfidie est sans bornes, mais notre courage est plus grand. Hâtons-nous ! » Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur palpiter, mais elle murmura : « Pour la forêt, pour la France, nous triompherons. » Thomas, serrant sa branche retrouvée, répondit : « Ensemble, Juliette, nous briserons leurs chaînes ! » Après une course effrénée, le groupe atteignit une crête dénudée, où les arbres, rares et

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tordus, semblaient veiller comme des sentinelles, dégageant une senteur de bois sec et de poussière chaude. L'odeur des pierres brûlées par le soleil, mêlée de chardons secs, emplissait l'air, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves de sel, comme un écho de la mer lointaine. Là, ils firent une halte, leurs souffles courts troublant le silence. Juliette, s'asseyant sur une pierre lisse, ouvrit son carnet et écrivit : « Le caméléon, par sa fausseté, trahit la forêt, comme des faux amis affligent la France. Mais notre union est notre bouclier, et le flacon maléfique sera libéré. » Thomas, explorant les environs, découvrit des traces de sabots ensanglantés, signe que d'autres biches, comme celle blessée, avaient fui par ce chemin, poursuivies par les criquets. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt souffre, mais elle résiste. Nous devons continuer, pour elles, pour tous. » Pia, perchée sur une branche tordue, chanta une note vibrante : « La forêt croit en vous, amis ! Que votre lumière chasse les ombres ! » Le cerf, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est proche, mais le caméléon est rusé. » Mais ce répit fut brisé par un

sifflement strident, celui de l'araignée, porté par une bourrasque qui agita les herbes, dégagant une odeur âcre de toiles poussiéreuses. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des criquets d'étoffe, leurs filaments noirs ondulant comme des spectres. Le cerf, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous traquent encore ! » s'écria Thomas, brandissant sa branche. Juliette, saisissant son sifflet, souffla une note claire, et l'aigle bleu-blanc-rouge, fondant du ciel, lacéra les ailes des criquets, semant la confusion. « Fuyez vers la plaine ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par le cerf, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol rocailleux, l'odeur du thym sauvage les enveloppant comme un baume. Pia, sur l'épaule de Juliette, chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil déclinait légèrement, le groupe atteignit une plaine verdoyante, où un ruisseau, aux eaux scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum pur, chassant l'odeur pesante de la résine amère.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

L'odeur des joncs et des pierres humides emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de trèfle sauvage, comme un murmure d'espoir. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait à travers les flots. « Ce ruisseau nous guide, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant d'espérance. La maison bleue est proche. » Thomas, éclaboussant Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté dans leur quête. Le cerf déclara : « Ce ruisseau est sacré, un allié de la forêt. Reposez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. » Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie éclatante, ravivant les couleurs des joncs, comme si la forêt renaissait. Mais un sifflement strident, suivi d'un bourdonnement, résonna au loin, signalant que l'araignée bleue et ses criquets approchaient. Le cerf, dressant ses bois, murmura : « Ils persistent, mais nous sommes plus forts. Plongez dans le ruisseau, il vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans les eaux, leur fraîcheur chassant l'odeur des toiles poussiéreuses. Les oiseaux nagèrent avec agilité, tandis que Roby, aboyant doucement,

suivait le courant. Pia chanta, sa voix se mêlant au murmure des flots. Le cerf nageait en tête, ses bois fendait l'eau, tandis que l'aigle bleu-blanc-rouge guidait leur chemin. Les criquets, atteignant la rive, s'arrêtèrent, repoussés par l'eau sacrée, leurs filaments noirs s'agitant en vain. Après un temps, le groupe atteignit une rive bordée de saules, dont les branches formaient un dais protecteur, exsudant une senteur de bois humide et de feuilles tendres. Juliette écrivit : « Le caméléon trahit, mais la forêt résiste. Notre union nous mènera au flacon. » Thomas découvrit des gravures sur un saule, représentant des biches et un ruisseau menant à la maison bleue. « Un signe, Juliette ! » s'exclama-t-il. « La forêt nous guide ! » Le cerf déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue est proche. » Mais un sifflement strident résonna, porté par une bourrasque, signalant que l'araignée les traquait encore. Juliette souffla une note claire dans son sifflet, et l'aigle bleu-blanc-rouge cria : « Fuyez vers la colline ! Je les retiendrai ! » Guidés par le cerf, le groupe s'élança, l'odeur de la sève les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à défier le caméléon et à libérer l'âme

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme
un feu ardent.

Chapitre 9 : La quête de Juliette et Thomas



Sous un ciel où le soleil, dans sa course déclinante, jetait des lueurs d'or pâle sur une forêt frémissante, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel dansaient comme un étendard de lumière, poursuivaient leur chemin ardu vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, encore lointaine mais visible à l'horizon, semblait un phare de malheur, ses plaintes aiguës résonnant comme les sanglots d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des fougères roussies, âcre et pesante, se mêlait à celle des mousses humides, tandis que le vent, chargé d'effluves salins d'une mer invisible, portait des lamentations étouffées, comme si la forêt, déchirée par ses blessures, implorait une délivrance. Roby, le fidèle cocker golden, trottait avec une vigilance sans faille, ses oreilles soyeuses captant chaque craquement dans les taillis, son museau humant une senteur de terre gorgée d'eau et de pétales flétris, tandis que les oiseaux, aux ailes légères, voletaient en

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

cercles prudents, leurs chants mélancoliques tissant une toile d'espoir fragile. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des trilles perçants, ses yeux vifs scrutant l'horizon, son bec acéré prêt à défier tout ennemi, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans les hauteurs, traçait des cercles majestueux, ses cris aigus signalant la voie. Juliette, sa robe de voile blanc flottant comme un souffle d'été, avançait d'un pas ferme, ses boucles châtaines scintillant sous les rayons, ses yeux noirs, profonds comme des abîmes de courage, fixés sur la maison bleue dont l'aura sinistre semblait défier leur quête. Thomas, à ses côtés, serrait une branche noueuse, son maillot blanc marqué de terre et de sueur, ses chaussures noires foulant un sol jonché de feuilles mortes, ses yeux marron clair brûlant d'une résolution farouche, malgré la lassitude qui pesait sur ses épaules. Le sentier, tortueux et tapissé de pierres moussues, s'enfonçait dans des terres dévastées, où les arbres, aux troncs crevassés, exsudaient une senteur amère de sève tarie et de bois calciné, tandis que l'odeur de la terre éventrée, mêlée de cendres, évoquait

une forêt pillée, dépouillée de sa gloire. Un murmure de désespoir, semblable aux pleurs d'une multitude, flottait dans l'air, accompagné du clapotis d'un ruisseau souillé, signe que la souffrance de la forêt s'étendait comme une plaie ouverte. Pia, dressant ses plumes avec une fierté ardente, huma l'air, ses narines captant une odeur fétide de poils roussis et de fruits gâtés, tandis que Roby, grognant doucement, ralentit, ses yeux scrutant les ombres. Juliette, serrant son carnet rose contre son cœur, murmura : « Thomas, ces pleurs... la forêt agonise. Nous devons trouver le flacon maléfique pour la sauver. » Thomas, brandissant sa branche comme une lance, répondit d'une voix vibrante : « Quels que soient les traîtres, Juliette, notre serment nous guide. Pour la forêt, pour la France, nous triompherons ! » Pia, pleine de ferveur, lança un cri éclatant : « Nobles amis, la forêt vit en vous ! Que votre quête ranime son âme ! » L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant brièvement près d'eux, cria : « Suivez le ruisseau souillé, il mène à la vérité ! » Guidés par Pia, dont le bec acéré pointait la direction, le groupe traversa des

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

terres ravagées, où la désolation régnait en maîtresse cruelle. Les escargots, leurs coquilles brisées par les griffes des criquets, rampaient péniblement, leurs traînées argentées ternies par la poussière, pleurant la perte des mousses tendres qui furent leur refuge. Les cerfs, aux bois cassés, erraient en silence, leurs flancs marqués de plaies sanglantes, leurs yeux doux voilés de chagrin, tandis que les oiseaux, aux plumes arrachées, pépiaient faiblement, perchés sur des branches noircies, leurs nids pillés par les criquets d'ombre. Dans les ruisseaux troubles, les poissons, aux écailles ternes, nageaient avec peine, leurs eaux empoisonnées par les détritiques des serpents bleus, leurs nageoires frôlant des fleurs bleues ciel au centre blanc étoilé, emblèmes de la forêt, arrachées par les criquets et jetées à l'abandon. L'odeur de la vase, mêlée de pétales pourris, alourdissait l'air, tandis que le vent portait des sanglots, ceux des bêtes trahies par la hyène, le caméléon et les serpents bleus, dont les mensonges souillaient la terre sacrée. Au détour d'un bosquet déchu, un cerf majestueux, son flanc percé par une griffe acérée, s'effondra devant eux, son souffle rauque

brisant le silence. D'une voix faible, il murmura :
« Enfants de courage, écoutez mon brâme mourant. Les traîtres mentent sur notre territoire, haïssant notre chant qui porte l'âme de la forêt. Ils laissent les criquets détruire nos clairières, où nous poussons nos brames, et souiller les ruisseaux qui les bordent. Ils arrachent nos emblèmes, ces fleurs bleues ciel au centre blanc étoilé, symboles de notre fierté, et les piétinent dans la fange. Sauvez la forêt, ou elle périra, et avec elle, la France ! » Juliette, les larmes aux yeux, s'agenouilla près du cerf, posant une main douce sur son flanc, tandis que Thomas, le cœur serré, jura : « Noble cerf, ton brâme vivra en nous ! Nous démasquerons ces scélérats et rendrons à la forêt son âme ! » Ensemble, ils écrivirent dans le carnet rose : « Les traîtres, hyène, caméléon et serpents bleus, pillent la forêt et souillent ses emblèmes. Nous jurons de les démasquer, pour sauver la forêt et la France ! » Pia, vibrant d'indignation, lança un cri perçant : « Que votre serment éclaire la voie ! La maison bleue est loin, mais votre cœur est proche de la victoire ! » Mais le danger rôdait : un bourdonnement sinistre, celui des criquets d'ombre,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

résonna dans les fourrés, suivi d'un sifflement venimeux, signe que les serpents bleus, alertés par leurs alliés, guettaient dans l'ombre. Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs découverts, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant au-dessus, cria : « Fuyez vers la colline ! Les ennemis approchent ! » Guidés par Pia, dont les plumes arc-en-ciel brillaient comme un phare, le groupe s'élança, leurs pas rapides foulant un sol jonché de brindilles calcinées, l'odeur de la terre brûlée chassant pour un instant celle de la vase. Les oiseaux, volant bas, indiquaient le chemin, leurs trilles étouffés signalant les dangers, tandis que Roby, reniflant le sol, capturerait une senteur de cendres et de pierres chauffées. Pia chanta une mélodie ardente, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, comme un étendard de résistance. Le sentier grimpa vers une colline aride, où des rochers, couverts de lichen, exsudaient une odeur minérale, mêlée de terre sèche, tandis que l'air, plus vif, portait des effluves de sel marin, comme un souffle d'espoir lointain. Mais à peine avaient-ils atteint la crête qu'un sifflement

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

strident, celui d'un serpent bleu, éclata derrière eux, suivi du cliquetis des criquets d'ombre, signe que leurs ennemis les talonnaient. Le cerf, dressant ses bois, murmura : « Leur malice est tenace, mais notre foi est plus forte. Pressons le pas ! » Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle murmura : « Pour la forêt, pour la France, nous vaincrons. » Thomas, serrant sa branche, répondit : « Ensemble, Juliette, nous libérerons l'âme captive ! » Après une marche harassante, le groupe atteignit un plateau dénudé, où les arbres, rares et nouveaux, semblaient murmurer des secrets anciens, dégageant une senteur de bois sec et de feuilles fanées. L'odeur des pierres brûlantes, mêlée d'herbes sèches, emplissait l'air, tandis que le vent, plus frais, portait des effluves de bruyère, comme un murmure de renouveau. Là, ils firent une pause, leurs souffles courts troublant le silence. Juliette, s'asseyant sur une pierre polie, ouvrit son carnet et écrivit : « Les criquets pillent, les serpents trahissent, mais la forêt endure. Notre quête pour le flacon maléfique est son salut, et celui de la France. » Thomas, explorant les environs, découvrit des

pétales de fleurs bleues ciel, éparpillés sur le sol, signe que les emblèmes de la forêt, bien que profanés, persistaient dans leur beauté. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, ces fleurs résistent, comme nous. La forêt nous appelle ! » Pia, perchée sur une branche tordue, chanta une note éclatante : « La forêt vous porte, amis ! Que votre lumière chasse les ténèbres ! » Le cerf, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre serment est proche de la victoire. » Mais ce répit fut brisé par un nouveau sifflement, celui des serpents bleus, porté par une bourrasque qui agita les herbes, dégageant une odeur fétide de venin et de poils roussis. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des criquets d'étoffe, leurs filaments noirs ondulant comme des spectres. Pia, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous poursuivent ! » s'écria Thomas, brandissant sa branche. Juliette, saisissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant du ciel, lacéra les ailes des cri-

quets, semant la panique. « Fuyez vers la vallée ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol rocailleux, l'odeur de la bruyère les enveloppant comme un refuge. Pia chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le sifflement des serpents, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures En poursuivant leur marche, sous un ciel où le crépuscule teintait l'horizon de pourpre, le groupe atteignit une gorge encaissée, où un ruisseau, aux eaux troubles mais scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum âcre, chassant l'odeur pesante des cendres. L'odeur des roseaux flétris et des galets humides emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de menthe sauvage, comme un souffle d'espoir. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt murmurait à travers les flots. « Ce ruisseau, malgré sa souillure, nous guide, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. La maison bleue, si loin, est à notre portée. » Thomas, éclaboussant Roby, fit rire les enfants, un éclat de joie dans leur quête. Le cerf déclara : « Ce ruis-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

seau, bien que blessé, est un allié de la forêt. Re-
posez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. »
Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie
vibrante, ravivant les couleurs des roseaux,
comme si la forêt luttait pour renaître. Mais un
sifflement strident, suivi d'un bourdonnement,
résonna au loin, signe que les serpents bleus et
leurs criquets approchaient. Le cerf, dressant ses
bois, murmura : « Ils persistent, mais nous
sommes plus forts. Plongez dans le ruisseau, il
vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfon-
ça dans les eaux, leur fraîcheur chassant l'odeur
du venin. Les oiseaux nagèrent avec agilité, tandis
que Roby, aboyant doucement, suivait le courant.
Pia chanta, sa voix se mêlant au clapotis des flots.
Le cerf nageait en tête, ses bois fendant l'eau, tan-
dis que l'aigle aux plumes harmonieusement mê-
lées de bleu, blanc et rouge guidait leur chemin.
Les criquets, atteignant la rive, s'arrêtèrent, re-
poussés par l'eau sacrée, leurs filaments noirs
s'agitant vainement. Après un temps, le groupe
atteignit une rive bordée de chênes, dont les
branches formaient un dais protecteur, exsudant
une senteur de bois chaud et de feuilles sèches.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Juliette écrivit : « Les traîtres souillent, mais la forêt résiste. Notre quête nous mènera au flacon. » Thomas découvrit des gravures sur un chêne, montrant des cerfs et des fleurs bleues ciel menant à la maison bleue. « Un signe, Juliette ! s'exclama-t-il. La forêt nous guide ! » Le cerf déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue, bien que lointaine, est notre destin. » Mais un sifflement strident résonna, porté par une bourrasque, signe que les serpents les traquaient encore. Juliette souffla dans son sifflet, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge cria : « Fuyez vers la crête ! Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur de la menthe les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à démasquer les traîtres et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme une étoile.

Chapitre 10 : Les terres perdues



Sous un ciel où le crépuscule, dans sa majesté mélancolique, drapait la forêt d'un voile de pourpre et d'or, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un fanal d'espérance, poursuivaient leur quête opiniâtre vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, toujours distante mais perceptible à l'horizon, semblait un défi ténébreux, ses gémissements stridents résonnant tels les pleurs d'une âme enchaînée dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des pins calcinés, âcre et suffocante, se mêlait à celle des herbes piétinées, tandis que le vent, chargé d'effluves amers de cendres refroidies, portait des plaintes douloureuses, comme si la forêt, lacérée par ses tourments, murmurait une prière pour son salut. Roby, le fidèle cocker golden, trottait avec une ardeur vigilante, ses oreilles soyeuses frémissant au moindre bruissement, son museau flairant une senteur de terre sèche et de feuilles pulvérisées, tandis que les oiseaux, aux ailes frêles, voletaient

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

en cercles craintifs, leurs trilles empreints de tristesse formant une harmonie fragile. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des cris perçants, ses yeux perçants scrutant les ombres, son bec acéré prêt à fendre l'air, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur mourant, dessinait des arcs majestueux, ses appels vibrants indiquant la voie. Juliette, sa robe de voile blanc ondoyant comme une brise d'aurore, avançait d'un pas résolu, ses boucles châtaines captant les lueurs du couchant, ses yeux noirs, profonds comme des lacs d'espérance, fixés sur la maison bleue dont l'aura funeste semblait narguer leur courage. Thomas, à ses côtés, serrait une branche noueuse, son maillot blanc maculé de poussière, ses chaussures noires crissant sur un sol jonché de débris, ses yeux marron clair étincelant d'une volonté indomptable, malgré l'épuisement qui alourdissait ses pas. Le sentier, étroit et crevassé, s'enfonçait dans des terres perdues, où les arbres, aux écorces noircies, exhalaient une senteur âpre de bois consumé et de sève rance, tandis que l'odeur de la terre profanée, mêlée de racines arrachées, évo-

quait une forêt dépouillée de sa dignité. Un chœur de gémissements, semblable aux plaintes d'une communauté brisée, flottait dans l'air, accompagné du murmure d'un ruisseau tari, signe que la désolation de la forêt s'étendait comme une malédiction. Pia, dressant ses plumes avec une fierté farouche, huma l'air, ses narines captant une odeur viciée de venin et de poils brûlés, tandis que Roby, grognant sourdement, s'arrêta, ses yeux fouillant les taillis. Juliette, serrant son carnet rose comme un bouclier, murmura : « Thomas, ces plaintes... la forêt gémit sous le joug des traîtres. Nous devons briser le flacon maléfique pour libérer son âme. » Thomas, brandissant sa branche comme une épée, répondit d'une voix ferme : « Que les scélérats tremblent, Juliette, car notre quête rendra justice à la forêt et à la France ! » Pia, pleine de zèle, lança un trille éclatant : « Braves amis, la forêt vous appelle ! Que votre serment éclaire ses ténèbres ! » L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, frôlant les cimes, cria : « Suivez le sentier brisé, il mène aux vérités anciennes ! » Guidés par Pia, dont le bec acéré désignait la direction, le groupe

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

pénétra dans un vallon dévasté, où la ruine régnait en souveraine impitoyable. Les biches, aux flancs lacérés par les griffes des criquets, erraient en silence, leurs yeux humides reflétant un chagrin profond, leurs sabots foulant des clairières jadis verdoyantes, désormais réduites à des champs de cendres. Les tortues, leurs carapaces fendues par les assauts des serpents bleus, avançaient avec peine, leurs pattes griffant un sol stérile, pleurant la perte des prairies où elles paissaient autrefois. L'odeur des fleurs fanées, mêlée de terre calcinée, alourdissait l'atmosphère, tandis que le vent portait des sanglots, ceux des bêtes trahies par les criquets et les serpents bleus, dont les méfaits profanaient la mémoire de la forêt. Au cœur de ce vallon, une tortue vénérable, gardienne des traditions et de l'identité multiséculaire de la forêt, se dressa devant eux, sa carapace ornée d'une maison miniature sculptée, symbole de son savoir et de son expérience, brillant sous les lueurs du crépuscule comme un reliquaire sacré. D'une voix grave, empreinte de sagesse, elle parla : « Enfants de vaillance, écoutez les lois libres qui ont forgé l'âme de la forêt. Liberté, pour vivre

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sans chaînes ; labeur, pour honorer la terre ; famille, pour tisser des liens éternels ; forêt, notre patrie où chaque bête trouve sa place ; sauvegarde de l'âme de la forêt et des Voiles d'Émeraude, ces brumes sacrées qui protègent nos clairières ; et transmission de ces valeurs à nos petits, afin que la forêt vive à jamais. Les criquets pillent nos terres, les serpents bleus souillent nos lois, mais l'âme de la forêt, ce patriotisme ardent, résiste dans nos cœurs. Brisez le flacon maléfique pour libérer cette âme, et la forêt renaîtra, comme la France ! » Juliette, émue par la sagesse de la tortue, s'agenouilla près d'elle, posant une main respectueuse sur sa carapace, tandis que Thomas, le cœur enflammé, jura : « Vénérable gardienne, tes lois vivront en nous ! Nous briserons le flacon et restaurerons les Voiles d'Émeraude ! » Ensemble, ils écrivirent dans le carnet rose : « L'âme de la forêt, patriotisme ardent, est celle de la France. Nous la libérerons et rendrons ses Voiles d'Émeraude, pour que ses lois libres brillent à nouveau ! » Pia, vibrant d'ardeur, lança un cri perçant : « Que votre serment ranime la forêt ! La maison bleue est loin, mais votre lumière est proche de la

victoire ! » Mais le péril guettait : un bourdonnement sinistre, celui des criquets d'ombre, éclata dans les fourrés, suivi d'un sifflement perfide, signe que les serpents bleus, alertés par leurs complices, rôdaient dans les ombres. Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs luisants, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant au-dessus, cria : « Fuyez vers le promontoire ! Les ennemis approchent ! » Guidés par Pia, dont les plumes arc-en-ciel brillaient comme un flambeau, le groupe s'élança, leurs pas rapides foulant un sol jonché de branches brisées, l'odeur de la terre noircie chassant pour un instant celle des fleurs fanées. Les oiseaux, volant bas, guidaient leur chemin, leurs chants étouffés signalant les dangers, tandis que Roby, reniflant le sol, capturait une senteur de cendres et de pierres fendues. Pia chanta une mélodie vibrante, sa voix défiant le sifflement des serpents, comme un étendard de défi. Le sentier s'éleva vers un promontoire dénudé, où des rochers, striés par le temps, exsudaient une odeur saline, mêlée de terre aride, tandis que l'air, plus pur, portait des effluves de genévrier,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

comme un souffle de renouveau. Mais à peine avaient-ils atteint le sommet qu'un sifflement strident, celui d'un serpent bleu, résonna derrière eux, suivi du cliquetis des criquets d'ombre, signe que leurs ennemis les pourchassaient. La tortue, levant sa tête vénérable, murmura : « Leur perfidie est sans fin, mais votre foi est plus grande. Hâtons-nous ! » Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur palpiter, mais elle murmura : « Pour la forêt, pour la France, nous triompherons. » Thomas, serrant sa branche, répondit : « Ensemble, Juliette, nous restaurerons les Voiles d'Émeraude et briserons le flacon ! » Après une course éreintante, le groupe atteignit une plaine désolée, où les arbres, rares et tordus, semblaient veiller comme des gardiens oubliés, dégageant une senteur de bois sec et de lichens poussiéreux. L'odeur des pierres chauffées par le jour, mêlée de chardons flétris, emplissait l'air, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves de sel marin, comme un écho de terres lointaines. Là, ils firent une halte, leurs souffles courts troublant le silence. Juliette, s'asseyant sur une pierre usée, ouvrit son carnet et écrivit : « Les criquets profanent, les ser-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

pents trahissent, mais l'âme de la forêt, patriotisme sacré, endure. Notre quête pour restaurer les Voiles d'Émeraude et briser le flacon maléfique est son salut, et celui de la France. » Thomas, explorant les environs, découvrit des fragments de Voiles d'Émeraude, ces brumes légères scintillant comme des joyaux, éparpillés sur le sol, signe que l'âme de la forêt, bien que blessée, persistait dans sa splendeur. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, ces voiles résistent, comme nous. La forêt nous guide ! » Pia, perchée sur une branche noueuse, chanta une note éclatante : « La forêt vous soutient, amis ! Que votre lumière restaure ses voiles et libère son âme ! » La tortue, imposante, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais vos lois libres sont proches de la victoire. » Mais ce répit fut brisé par un nouveau sifflement, celui des serpents bleus, porté par une bourrasque qui agita les herbes, dégageant une odeur fétide de venin et de cendres. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des criquets d'étoffe, leurs filaments noirs ondulant comme des ombres. Pia, humant l'air, capta leur odeur,

tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous traquent encore ! » s'écria Thomas, brandissant sa branche. Juliette, saisissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant du ciel, lacéra les ailes des criquets, semant la confusion. « Fuyez vers la ravine ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol crevassé, l'odeur du genévrier les enveloppant comme un baume. Pia chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures de marche, sous un ciel où la nuit déployait son manteau étoilé, le groupe atteignit une ravine profonde, où un ruisseau, aux eaux sombres mais scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum amer, chassant l'odeur pesante des cendres. L'odeur des joncs desséchés et des pierres humides emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de sauge sauvage, comme un murmure d'espoir. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait

à travers les flots. « Ce ruisseau, malgré ses blessures, nous guide, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. La maison bleue, si loin, est notre destin. » Thomas, éclaboussant Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté dans leur quête. La tortue déclara : « Ce ruisseau, bien que souillé, est un allié de la forêt. Reposez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. » Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie éclatante, ravivant les ombres des joncs, comme si la forêt luttait pour renaître. Mais un sifflement strident, suivi d'un bourdonnement, résonna au loin, signe que les serpents bleus et leurs criquets approchaient. La tortue, levant sa tête sage, murmura : « Ils persistent, mais nous sommes plus forts. Plongez dans le ruisseau, il vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans les eaux, leur fraîcheur chassant l'odeur du venin. Les oiseaux nagèrent avec agilité, tandis que Roby, aboyant doucement, suivait le courant. Pia chanta, sa voix se mêlant au murmure des flots. La tortue avança avec lenteur, sa maison miniature scintillant dans l'obscurité, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge guidait leur chemin. Les cri-

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

quets, atteignant la rive, s'arrêtèrent, repoussés par l'eau sacrée, leurs filaments noirs s'agitant vainement. Après un temps, le groupe atteignit une rive bordée de frênes, dont les branches formaient un dais protecteur, exsudant une senteur de bois frais et de feuilles tendres. Juliette écrivit : « Les traîtres profanent, mais l'âme de la forêt résiste. Notre quête nous mènera à restaurer les Voiles d'Émeraude, avec la rivière d'argent, les falaises d'ébène et les haies vives, et à briser le flacon magique. » Thomas découvrit des gravures sur un frêne, montrant des biches et des tortues entourées de Voiles d'Émeraude, menant à la maison bleue. « Un signe, Juliette ! s'exclama-t-il. La forêt nous guide ! » La tortue déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue, bien que lointaine, est notre salut. » Mais un sifflement strident résonna, porté par une bourrasque, signe que les serpents les traquaient encore. Juliette souffla dans son sifflet, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge cria : « Fuyez vers le plateau ! Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur de la sauge les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

prêts à restaurer les Voiles d'Émeraude et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme une flamme éternelle.

Chapitre 11 : Les Falaises enchantées



Sous un ciel où l'aube, dans sa douceur naissante, tissait des lueurs d'argent et de rose sur une forêt frémissante, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel brillaient comme un flambeau d'espérance, poursuivaient leur quête inflexible vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, toujours lointaine mais visible à l'horizon, semblait un défi sinistre, ses plaintes aiguës résonnant tels les sanglots d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des fougères humides, fraîche et pénétrante, se mêlait à celle des mousses gorgées de rosée, tandis que le vent, chargé d'effluves purs d'aiguilles de pin, portait des murmures d'espoir, comme si la forêt, malgré ses blessures, chantait une ode à sa renaissance. Roby, le fidèle cocker golden, trottait avec une vigilance ardente, ses oreilles soyeuses captant chaque frôlement dans les buissons, son museau flairant une senteur de terre humide et de pétales naissants, tandis que les oiseaux, aux ailes légères, virevoltaient en

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

cercles gracieux, leurs trilles doux formant une symphonie d'encouragement. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des cris vibrants, ses yeux vifs scrutant les cimes, son bec acéré prêt à défier tout péril, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur naissant, traçait des courbes majestueuses, ses appels perçants guidant leur chemin. Juliette, sa robe de voile blanc flottant comme un souffle de printemps, avançait d'un pas assuré, ses boucles châtaines dansant sous les rayons naissants, ses yeux noirs, profonds comme des lacs d'espérance, fixés sur la maison bleue dont l'aura funeste semblait défier leur bravoure. Thomas, à ses côtés, serrait un bâton robuste, son maillot blanc marqué de terre, ses chaussures noires foulant un sol tapissé de feuilles tendres, ses yeux marron clair pétillant d'une détermination farouche, malgré la fatigue qui pesait sur ses membres. Le sentier, sinueux et jonché de pierres polies par le temps, s'élevait vers les Falaises d'Ébène, vestiges des Voiles d'Émeraude, où d'immenses tas de gravats noirs, restes des superbes falaises, brillaient d'un reflet profond et oscillant

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

par une magie résiduelle inconnue, tandis qu'un petit pan de roche, encore debout comme par miracle, polie par les siècles, luisait d'un éclat noir sous les premiers rayons, exsudant une odeur de pierre froide et de brume salée. Un murmure de désarroi, semblable aux plaintes d'une noblesse déchue, flottait dans l'air, accompagné du bruissement des feuilles agitées, signe que les falaises, jadis sacrées, portaient encore les stigmates des trahisons. Pia, dressant ses plumes avec une fierté ardente, huma l'air, ses narines captant une odeur âcre de plumes roussies et de griffes acérées, tandis que Roby, grognant doucement, ralentit, ses yeux scrutant les ombres des rochers. Juliette, serrant son carnet rose comme un talisman, murmura : « Thomas, ces falaises pleurent... Nous devons restaurer leur noblesse et briser le flacon maléfique. » Thomas, brandissant son bâton comme une lance, répondit d'une voix vibrante : « Que les traîtres frémissent, Juliette, car notre quête rendra leur éclat aux Voiles d'Émeraude et à la France ! » Pia, pleine de ferveur, lança un trille éclatant : « Nobles amis, les falaises vous appellent ! Que votre courage ranime leur âme ! » L'aigle

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, frôlant les cimes, cria : « Gravissez les falaises, elles gardent les secrets des Voiles ! » Guidés par Pia, dont le bec acéré pointait vers les hauteurs, le groupe entama l'ascension des Falaises d'Ébène, où les gravats noirs, scintillant d'une lueur magique, crissaient sous leurs pas, et le dernier pan de roche dressé semblait un gardien solitaire. Après plusieurs jours de marche harassante, leurs pas résonnant sur les sentiers escarpés, ils atteignirent un plateau battu par les vents, où les léopards bleus scintillants, créatures nobles aux pelages éclatants comme des saphirs, erraient en silence, leurs yeux dorés voilés de mélancolie, leurs griffes raclant des rochers profanés par les criquets. Ces bêtes majestueuses, gardiens des falaises, semblaient entravées, leur démarche fière brisée par une injustice. Autour d'eux, des chouettes myopes, juges historiques de la forêt aux plumes ternes et aux yeux voilés, perchées sur des promontoires, hululaient des verdicts corrompus, leurs ailes lourdes battant l'air avec une autorité faussée, car, jadis, l'une d'entre elles, la chouette Abido, disparue dans l'ombre, avait per-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

verti l'esprit des lois de la forêt, favorisant l'agresseur au détriment de la victime, laissant ainsi les criquets d'ombre ravager les lieux sans entrave, leurs filaments noirs souillant les vestiges des Voiles d'Émeraude. L'odeur des plumes poussiéreuses, mêlée de terre remuée, alourdissait l'atmosphère, tandis que le vent portait les grondements des léopards, pleurant leur gloire perdue. Au centre du plateau, un léopard, plus grand et plus scintillant, leva sa tête noble et parla d'une voix grave : « Enfants de courage, les Falaises d'Ébène, jadis cœur des Voiles d'Émeraude, sont souillées par les criquets, tolérés par ces chouettes myopes dont la justice, autrefois pure, fut trahie par Abido, qui corrompt les lois en favorisant les scélérats. Leur cécité trahit la forêt, et notre noblesse s'éteint sous leurs chaînes. Aidez-nous, ou les falaises s'effondreront, et avec elles, l'âme de la France ! » Juliette, touchée par la majesté du léopard, s'avança, son regard brillant de compassion, tandis que Thomas, le cœur enflammé, serra son bâton, prêt à défier l'injustice. Ensemble, ils agirent, leur complémentarité éclatant comme un phare dans la brume. Juliette, d'un souffle auda-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

cieux, imita le cri perçant de l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, un appel si vibrant qu'il déchira le voile de torpeur des léopards, ranimant leur ardeur. Thomas, brandissant son bâton avec une force résolue, frappa le sol, faisant trembler les rochers et troublant les chouettes myopes, dont les hullements s'éteignirent sous le choc. Les léopards, inspirés par ce duo héroïque, rugirent en chœur, leurs pelages bleus scintillant comme des étoiles, leurs griffes lacérant les filaments des criquets qui tentaient de s'approcher. L'odeur des plumes roussies des chouettes, mêlée de l'humus remué par les léopards, emplit l'air, tandis que le vent portait un souffle de victoire. Pia, vibrant d'enthousiasme, lança un cri éclatant : « Héros de la forêt, votre union ranime les falaises ! Que leur noblesse brille à nouveau ! » Mais le danger persistait : un bourdonnement sinistre, celui des criquets d'ombre, résonna dans les crevasses, signe que leurs alliés, alertés par les chouettes, convergeaient vers le plateau. Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs découverts, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge,

fondant du ciel, cria : « Fuyez vers la crête ! Je repousserai les envahisseurs ! » Guidés par Pia, dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un guide, le groupe s'élança, leurs pas rapides foulant un sol jonché de pierres éclatées, l'odeur de la brume salée chassant pour un instant celle des plumes roussies. Les oiseaux, volant bas, indiquaient le chemin, leurs trilles étouffés signalant les périls, tandis que Roby, reniflant le sol, capturerait une senteur de roche humide et de genévrier écrasé. Pia chanta une mélodie ardente, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, comme un étendard de résistance. Le sentier grimpa vers une crête acérée, où des rochers, sculptés par les vents, exsudaient une odeur de sel et de pierre chaude, tandis que l'air, plus vif, portait des effluves de thym sauvage, comme un murmure de renouveau. Mais à peine avaient-ils atteint la crête qu'un sifflement strident, celui des criquets, éclata derrière eux, signe que leurs ennemis les talonnaient. Le léopard scintillant, dressant sa queue avec une majesté retrouvée, murmura : « Leur malice est tenace, mais votre bravoure est plus forte. Pressons le pas ! » Juliette, courant aux cô-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tés de Thomas, sentit son cœur battre à tout rompre, mais elle murmura : « Pour la forêt, pour la France, nous vaincrons. » Thomas, serrant son bâton, répondit : « Ensemble, Juliette, nous restaurerons les Voiles d'Émeraude et briserons le flacon ! » Après une ascension éreintante, le groupe atteignit un promontoire dénudé, où les rochers, polis par les siècles, semblaient murmurer des secrets anciens, dégageant une senteur de pierre sèche et de brume légère. L'odeur des herbes roussies par le soleil, mêlée de sel marin, emplissait l'air, tandis que le vent, plus frais, portait des effluves de lavande, comme un souffle d'espoir. Là, ils firent une pause, leurs souffles courts troublant le silence. Juliette, s'asseyant sur une pierre lisse, ouvrit son carnet et écrivit : « Les criquets souillent, les chouettes trahissent, mais les léopards scintillants résistent. Notre quête pour restaurer les Voiles d'Émeraude, avec la rivière d'argent, les falaises d'ébène et les haies vives, et briser le flacon maléfique est le salut de la forêt et de la France. » Thomas, explorant les environs, découvrit des éclats de brume scintillante, vestiges des Voiles d'Émeraude, nichés dans les cre-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

vasses, signe que les falaises, bien que profanées, gardaient leur noblesse. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, ces voiles persistent, comme nous. Les falaises nous guident ! » Pia, perchée sur un rocher, chanta une note éclatante : « La forêt vous porte, héros ! Que votre lumière restaure ses voiles ! » Le léopard scintillant, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre bravoure est proche de la victoire. » Mais ce répit fut brisé par un nouveau bourdonnement, celui des criquets d'ombre, porté par une bourrasque qui agita les herbes, dégageant une odeur âcre de filaments noirs. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des ennemis. Pia, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous poursuivent ! » s'écria Thomas, brandissant son bâton. Juliette, saisissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant du ciel, lacéra les ailes des criquets, semant la panique. « Fuyez vers la vallée ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança,

leurs pas résonnant sur le sol rocailleux, l'odeur du thym les enveloppant comme un refuge. Pia chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil s'élevait doucement, le groupe atteignit une vallée encaissée, où un ruisseau, aux eaux claires et scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum pur, chassant l'odeur pesante des filaments noirs. L'odeur des roseaux verts et des galets lissés emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de menthe sauvage, comme un souffle de vie. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait à travers les flots. « Ce ruisseau nous guide vers la maison bleue, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. Elle est encore loin, mais nous l'atteindrons. » Thomas, éclaboussant Roby, fit rire les enfants, un éclat de joie dans leur quête. Le léopard scintillant déclara : « Ce ruisseau est un allié des falaises. Reposez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. » Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie vibrante, ravivant

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

les couleurs des roseaux, comme si la forêt renaissait. Mais un bourdonnement strident, suivi d'un sifflement, résonna au loin, signe que les criquets, menés par l'araignée bleue aux touffes blondes, approchaient. Le léopard, dressant sa queue, murmura : « Ils persistent, mais nous sommes plus forts. Plongez dans le ruisseau, il vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans les eaux, leur fraîcheur chassant l'odeur des filaments. Les oiseaux nagèrent avec agilité, tandis que Roby, aboyant doucement, suivait le courant. Pia chanta, sa voix se mêlant au clapotis des flots. Le léopard avança avec grâce, son pelage scintillant luisant dans l'eau, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge guidait leur chemin. Les criquets, atteignant la rive, s'arrêtèrent, repoussés par l'eau sacrée, leurs filaments noirs s'agitant vainement. Après un temps, le groupe atteignit une rive bordée de saules, dont les branches formaient un dais protecteur, exsudant une senteur de bois humide et de feuilles fraîches. Juliette écrivit : « Les traîtres profanent, mais les falaises résistent. Notre quête nous mènera à restaurer les Voiles d'Émeraude et

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

à briser le flacon maléfique. » Thomas découvrit des gravures sur un saule, montrant des léopards bleus scintillants près des Voiles d'Émeraude, pointant vers la maison bleue. « Un signe, Juliette ! » s'exclama-t-il. « Les falaises nous guident ! » Le léopard déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue, bien que lointaine, est notre destin. » Mais un sifflement strident résonna, porté par une bourrasque, signe que l'araignée bleue les traquait encore. Juliette souffla dans son sifflet de bois de rose, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge cria : « Fuyez vers la plaine ! Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur de la menthe les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à restaurer les Voiles d'Émeraude et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme un soleil.

Chapitre 12 : La piste du flacon



Sous un ciel où le soleil, dans sa course ascendante, jetait des rayons d'or éclatant sur une forêt palpitante, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un étendard de lumière, poursuivaient leur quête indomptable vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, encore lointaine mais toujours visible à l'horizon, semblait un phare de perfidie, ses plaintes stridentes résonnant comme les cris d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des chênes robustes, chaude et résineuse, se mêlait à celle des herbes sauvages, tandis que le vent, chargé d'éffluves vivifiants de sève nouvelle, portait des chants d'espoir, comme si la forêt, malgré ses plaies, tissait un hymne à sa délivrance. Roby, le fidèle cocker golden, trotta avec une ferveur vigilante, ses oreilles soyeuses frémissant à chaque bruissement, son museau humant une senteur de terre fertile et de fleurs écloses, tandis que les oiseaux, aux ailes agiles, dansaient en cercles joyeux,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

leurs mélodies claires formant une tapisserie de courage. Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des trilles vibrants, ses yeux vifs scrutant l'horizon, son bec acéré prêt à trancher toute menace, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur éclatant, traçait des spirales majestueuses, ses cris vibrants éclairant leur voie. Juliette, sa robe de voile blanc ondoyant comme un souffle d'été, avançait d'un pas résolu, ses boucles châtaines captant les rayons dorés, ses yeux noirs, profonds comme des lacs d'espérance, fixés sur la maison bleue dont l'aura sinistre semblait défier leur serment. Thomas, à ses côtés, serrait un bâton robuste, son maillot blanc marqué de sueur et de poussière, ses chaussures noires foulant un sol jonché de pétales, ses yeux marron clair brûlant d'une ardeur inflexible, malgré l'épuisement qui alourdisait ses pas. Le sentier, large et tapissé de racines noueuses, s'enfonçait dans une plaine vibrante, où les arbres, aux écorces rugueuses, exhalaient une senteur boisée mêlée de miel sauvage, tandis que l'odeur de la terre réchauffée par le soleil évoquait une forêt prête à renaître. Un

choeur de murmures, semblable aux espoirs d'une communauté unie, flottait dans l'air, accompagné du gazouillis d'un ruisseau limpide, signe que la forêt, bien que blessée, portait en elle une promesse de salut. Pia, dressant ses plumes avec une noblesse ardente, huma l'air, ses narines captant une odeur fétide de venin et de soie gluante, tandis que Roby, grognant sourdement, s'arrêta, ses yeux scrutant les ombres des fourrés. Juliette, servant son carnet rose comme un bouclier, murmura : « Thomas, la maison bleue est proche... Nous devons trouver le flacon maléfique pour libérer l'âme de la forêt. » Thomas, brandissant son bâton comme une épée, répondit d'une voix ferme : « Que les scélérats tremblent, Juliette, car notre quête rendra la liberté à la forêt et à la France ! » Pia, pleine de zèle, lança un cri éclatant : « Braves amis, la forêt vit en vous ! Que votre serment éclaire sa voie ! » L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant soudain près d'eux, parla d'une voix grave : « Enfants de vaillance, écoutez la vérité des cieux. Le flacon maléfique, où l'âme de la forêt est enchaînée, est gardé par l'araignée bleue aux touffes

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

blondes, tapie dans la maison bleue, secondée par les serpents bleus, dont les sifflements empoisonnent l'air. Votre union, Juliette et Thomas, est l'espoir de la forêt, comme l'union des patriotes ardents qui chérissent la France est sa force. Les Voiles d'Émeraude et l'âme captive sont le cœur de cette terre sacrée. Brisez le flacon, restaurez les voiles, et la forêt renaîtra, comme la patrie ! » Juliette et Thomas, le cœur enflammé par ces paroles, s'écrièrent d'une seule voix : « Nous libérerons l'âme de la forêt pour notre patrie ! » Ensemble, ils écrivirent dans le carnet rose : « L'araignée bleue et les serpents bleus gardent le flacon maléfique. Notre union, comme celle des patriotes qui aiment la France, rendra l'âme à la forêt et à la France ! » Pia, vibrant d'ardeur, lança un trille perçant : « Que votre serment guide les cieux ! La maison bleue est proche, et votre lumière triomphera ! » Guidés par l'aigle, dont les ailes tricolores fendaient l'air, le groupe s'élança à travers la plaine, où les herbes hautes, caressées par le vent, dégageaient une odeur de foin frais et de fleurs des champs. Après des jours de marche, leurs pas résonnant sur un sol fertile, ils attei-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

gnirent une clairière bordée de hêtres majestueux, dont les feuilles, agitées par la brise, exhalaient une senteur de bois tendre et de sève sucrée. Là, au centre, un autel de pierre ancienne, gravé de symboles des Voiles d'Émeraude, scintillait sous les rayons, comme un gardien des secrets de la forêt. L'odeur de la mousse fraîche, mêlée de pierre chauffée, emplissait l'air, tandis que le vent portait des échos de chants anciens, comme si la forêt murmurait ses vérités oubliées. L'aigle, posant ses serres sur l'autel, parla : « Cet autel est un jalon sacré. Les Voiles d'Émeraude, avec la rivière d'argent, les falaises d'ébène et les haies vives, furent tissées ici par les âmes nobles de la forêt. L'araignée bleue, dans sa malice, a souillé ce lieu, mais votre union la chassera. Suivez la piste du flacon, elle mène à la maison bleue ! » Juliette, touchée par la solennité de l'aigle, s'agenouilla près de l'autel, posant une main respectueuse sur la pierre, tandis que Thomas, le cœur vibrant, jura : « Noble aigle, ta vérité nous guide ! Nous briserons le flacon et rendrons les voiles à la forêt ! » Mais le péril guettait : un sifflement venimeux, celui des serpents bleus, éclata dans les fourrés,

suivi d'un froissement de soie, signe que l'araignée bleue, alertée par ses sbires, rôdait dans l'ombre. Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs luisants, tandis que Pia, humant l'air, capta une odeur de venin et de toile poisseuse. L'aigle, déployant ses ailes, cria : « Fuyez vers la colline ! Les ennemis approchent ! » Guidés par Pia, dont les plumes arc-en-ciel brillaient comme un phare, le groupe s'élança, leurs pas rapides foulant un sol jonché de brindilles parfumées, l'odeur du miel sauvage chassant pour un instant celle du venin. Les oiseaux, volant bas, indiquaient le chemin, leurs chants étouffés signalant les dangers, tandis que Roby, reniflant le sol, capturait une senteur de terre chaude et de résine. Pia chanta une mélodie vibrante, sa voix défiant le sifflement des serpents, comme un étendard de défi. Le sentier grimpa vers une colline verdoyante, où des buissons d'aubépine, couverts de fleurs blanches, exsudaient une odeur suave, mêlée de terre fertile, tandis que l'air, plus pur, portait des effluves de romarin, comme un souffle de victoire. Mais à peine avaient-ils atteint le sommet qu'un sifflement strident, celui d'un serpent

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

bleu, résonna derrière eux, suivi du froissement de l'araignée bleue, signe que leurs ennemis les pourchassaient. L'aigle, fondant du ciel, murmura : « Leur perfidie est sans fin, mais votre union est plus grande. Hâtons-nous ! » Juliette, courant aux côtés de Thomas, sentit son cœur palpiter, mais elle murmura : « Pour la forêt, pour la France, nous triompherons. » Thomas, serrant son bâton, répondit : « Ensemble, Juliette, nous libérerons l'âme captive ! » Après une course éreintante, le groupe atteignit une lande battue par les vents, où les herbes folles, dansant sous le soleil, dégageaient une senteur de foin sec et de fleurs sauvages. L'odeur des pierres chauffées par le jour, mêlée de bruyère, emplissait l'air, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves de pinède, comme un écho de terres sacrées. Là, ils firent une halte, leurs souffles courts troublant le silence. Juliette, s'asseyant sur une pierre polie, ouvrit son carnet et écrivit : « L'araignée bleue et les serpents trahissent, mais l'âme de la forêt endure. Notre quête pour restaurer les Voiles d'Émeraude, avec la rivière d'argent, les falaises d'ébène et les haies vives, et briser le flacon maléfique est le sa-

lut de la forêt et de la France. » Thomas, explorant les environs, découvrit des traces de soie scintillante, laissées par l'araignée bleue, menant vers un bosquet sombre. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la piste du flacon ! La forêt nous guide ! » Pia, perchée sur une branche tordue, chanta une note éclatante : « La forêt vous soutient, héros ! Que votre lumière chasse les ténèbres ! » L'aigle, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre union est proche de la victoire. » Mais ce répit fut brisé par un nouveau sifflement, celui des serpents bleus, porté par une bourrasque qui agita les herbes, dégageant une odeur fétide de venin et de soie gluante. Les oiseaux, affolés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche de l'araignée bleue, dont les touffes blondes scintillaient dans l'ombre. Pia, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous traquent ! » s'écria Thomas, brandissant son bâton. Juliette, saisissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant du ciel, lacéra les toiles de l'arai-

gnée, semant la confusion. « Fuyez vers le vallon ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol herbeux, l'odeur du romarin les enveloppant comme un baume. Pia chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le sifflement des serpents, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil atteignait son zénith, le groupe atteignit un vallon profond, où un ruisseau, aux eaux pures et scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum frais, chassant l'odeur pesante du venin. L'odeur des fougères tendres et des galets lissés emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de tilleul, comme un murmure de paix. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait à travers les flots. « Ce ruisseau nous guide vers le flacon, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. La maison bleue est notre destin. » Thomas, éclaboussant Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté dans leur quête. L'aigle déclara : « Ce ruisseau, purifié par la forêt, est votre allié. Reposez-vous, car nul serpent

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

n'osera le troubler. » Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie éclatante, ravivant les ombres des fougères, comme si la forêt luttait pour renaître. Mais un sifflement strident, suivi d'un froissement, résonna au loin, signe que l'araignée bleue et ses serpents approchaient. L'aigle, déployant ses ailes, murmura : « Ils persistent, mais votre union est plus forte. Plongez dans le ruisseau, il vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans les eaux, leur fraîcheur chassant l'odeur du venin. Les oiseaux nagèrent avec agilité, tandis que Roby, aboyant doucement, suivait le courant. Pia chanta, sa voix se mêlant au murmure des flots. L'aigle volait au-dessus, ses plumes tricolores scintillant, guidant leur chemin. Les serpents, atteignant la rive, s'arrêtèrent, repoussés par l'eau sacrée, leurs sifflements s'éteignant dans l'ombre. Après un temps, le groupe atteignit une rive bordée de bouleaux, dont les écorces argentées formaient un dais lumineux, exsudant une senteur de bois frais et de feuilles tendres. Juliette écrivit : « Les traîtres souillent, mais l'âme de la forêt résiste. Notre quête nous mènera à restaurer les Voiles d'Émeraude et à briser le flacon malé-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

fique. » Thomas découvrit des gravures sur un bouleau, montrant l'araignée bleue gardant le flacon, entourée de Voiles d'Émeraude, menant à la maison bleue. « Un signe, Juliette ! s'exclama-t-il. La forêt nous guide ! » L'aigle déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue, bien que lointaine, est notre salut. » Mais un sifflement strident résonna, porté par une bourrasque, signe que l'araignée bleue les traquait encore. Juliette souffla dans son sifflet, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge cria : « Fuyez vers la crête ! Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur du tilleul les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à restaurer les Voiles d'Émeraude et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme un flambeau éternel.

Chapitre 13 : Les masques tombent



Sous un ciel où le soleil, dans sa gloire ascendante, baignait la forêt de rayons d'or flamboyant, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un fanal de vérité, poursuivaient leur quête inflexible vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, toujours distante mais perceptible à l'horizon, semblait un défi perfide, ses plaintes aiguës résonnant tels les gémissements d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des sapins altiers, fraîche et pénétrante, se mêlait à celle des fleurs sauvages en pleine floraison, tandis que le vent, chargé d'effluves doux-amers de feuilles tendres, portait des murmures de justice, comme si la forêt, lacérée par la trahison, réclamait sa rédemption. Roby, le fidèle cocker golden, trottait avec une ardeur vigilante, ses oreilles soyeuses captant chaque frôlement dans les taillis, son museau flairant une senteur de terre humide et de fraises des bois, ces délices emblématiques de la forêt, apparues par

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

magie le long du sentier, offrande sacrée de la forêt à ses héros pour les nourrir et rappeler son identité. Ces fraises, rouges comme des rubis, exhalaient un parfum sucré qui se mêlait à l'air, guidant leurs pas comme un don de vie. Les oiseaux, aux ailes frêles, voletaient en cercles craintifs, leurs trilles empreints de colère formant une harmonie vibrante, tandis que Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des cris stridents, ses yeux perçants scrutant les ombres, son bec acéré prêt à fendre l'air. L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur éclatant, dessinait des arcs gracieux, ses appels vibrants guidant leur chemin. Juliette, sa robe de voile blanc flottant comme une brise de printemps, avançait d'un pas assuré, ses boucles châtaines captant les lueurs dorées, ses yeux noirs, profonds comme des lacs de foi, fixés sur la maison bleue dont l'aura funeste semblait narguer leur courage, cueillant çà et là les fraises des bois pour sustenter le groupe. Thomas, à ses côtés, serrait un bâton robuste, son maillot blanc maculé de terre, ses chaussures noires crissant sur un sol jonché de pétales et de fraises éclatantes, ses

yeux marron clair étincelant d'une détermination farouche, malgré la fatigue qui pesait sur ses membres. Le sentier, étroit et sinueux, s'enfonçait dans une clairière cernée de frênes imposants, dont les écorces argentées exhalaient une senteur de bois frais mêlée de lichen, tandis que l'odeur de la terre foulée et des fraises magiques évoquait une forêt prête à révéler ses secrets. Un chœur de plaintes, semblable aux cris d'une communauté trahie, flottait dans l'air, accompagné du bruissement des branches agitées, signe que la forêt, bien que blessée, portait en elle une soif de vérité. Pia, dressant ses plumes avec une fierté farouche, huma l'air, ses narines captant une odeur étrange de peau changeante et de ruse, mêlée du relent âcre des criquets d'ombre et de l'effluve poisseux des criquets d'étoffe, ces insectes envahisseurs qui dévoraient la forêt, les uns avec leurs filaments noirs, les autres avec leurs toiles tissées de mensonges. Roby, grognant sourdement, s'arrêta, ses yeux fouillant les fourrés où scintillaient des fraises des bois, comme des balises d'espoir. Juliette, serrant son carnet rose comme un talisman, murmura : « Thomas, la forêt gémit sous le

joug des criquets d'ombre et d'étoffe... Nous devons démasquer les traîtres pour libérer son âme.

» Thomas, brandissant son bâton comme une lance, répondit d'une voix résolue : « Que les fourbes tremblent, Juliette, car notre quête rendra justice à la forêt et à la France ! » Pia, pleine de ferveur, lança un trille éclatant : « Nobles amis, la forêt vous appelle ! Que votre lumière perce les ombres ! » L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, frôlant les cimes, cria : « Suivez le sentier tortueux, il mène aux vérités cachées ! » Guidés par Pia, dont le bec acéré désignait la direction, le groupe pénétra dans une clairière où la lumière du jour révélait une scène de désolation. Les cerfs, aux bois majestueux mais ternis par la poussière, erraient en silence, leurs yeux humides reflétant un chagrin profond, leurs sabots foulant une terre jadis fertile, désormais souillée par les criquets d'ombre et d'étoffe, dont les filaments noirs et les toiles collantes formaient un piège mortel. Les oiseaux, aux plumes fanées par la peur, voletaient bas, leurs chants brisés pleurant la perte des nids ravagés par ces insectes nuisibles, dont les bourdonnements menaçants

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

emplissaient l'air. L'odeur des herbes piétinées, mêlée de plumes brûlées et du parfum sucré des fraises des bois, alourdissait l'atmosphère, tandis que le vent portait des sanglots, ceux des bêtes victimes de la ruse d'un traître. Au centre de la clairière, un caméléon, créature aux écailles changeantes scintillant sous les rayons ardents, se dressait avec une arrogance feinte, ses yeux rusés masquant une perfidie ancienne. Ce caméléon, se parant des couleurs des Voiles d'Émeraude pour tromper les bêtes, tirait profit des criquets d'ombre et d'étoffe, laissant leurs méfaits prospérer pour son propre gain, trahissant ainsi la forêt et ses lois sacrées. Juliette, percevant la duplicité dans ses mouvements fuyants, s'avança, son regard noir flamboyant de justice, cueillant une fraise des bois pour raviver ses forces, tandis que Thomas, le cœur enflammé, serra son bâton, prêt à confronter l'imposteur. Ensemble, ils agirent, leur union éclatant comme un phare dans les ténèbres. Juliette, d'une voix claire et vibrante, s'écria : « Caméléon, tes masques ne trompent plus ! Ton alliance avec les criquets d'ombre et d'étoffe souille la forêt, mais la vérité éclatera ! » Thomas, bran-

dissant son bâton avec une autorité résolue, frappa le sol, faisant trembler la clairière et révélant des filaments noirs et des toiles d'étoffe cachés sous les écailles du caméléon. Les cerfs, dressant leurs bois avec une majesté retrouvée, rugirent en chœur : « Menteur ! » Les oiseaux, vibrant d'un courroux unanime, lancèrent des cris stridents : « Traître ! » L'odeur des plumes roussies des oiseaux, mêlée de l'humus remué par les cerfs et du parfum des fraises des bois, emplît l'air, tandis que le vent portait un souffle de justice. Pia, vibrant d'enthousiasme, lança un cri perçant : « Héros de la forêt, votre union démasque la perfidie ! Que la vérité brille à nouveau ! » Mais le danger persistait : un bourdonnement sinistre, mêlant les crisquets d'ombre et d'étoffe, éclata dans les fourrés, signe que leurs alliés, alertés par le caméléon, convergeaient vers la clairière. Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs découverts, tandis que l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant du ciel, cria : « Fuyez vers la butte ! Les ennemis approchent ! » Guidés par Pia, dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un guide,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

le groupe s'élança, leurs pas rapides foulant un sol jonché de feuilles craquantes et de fraises des bois, dont le parfum sucré les fortifiait. Les oiseaux, volant bas, indiquaient le chemin, leurs trilles rageurs signalant les périls, tandis que Roby, reniflant le sol, capturait une senteur de terre sèche et de sève amère, mêlée de l'odeur des fraises. Pia chanta une mélodie ardente, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, comme un étendard de résistance. Le sentier grimpa vers une butte couronnée de châtaigniers, dont les bogues épineuses exsudaient une odeur de bois chaud et de fruits mûrs, tandis que l'air, plus vif, portait des effluves de laurier, comme un murmure de triomphe, renforcé par les fraises des bois scintillant comme des joyaux. Mais à peine avaient-ils atteint le sommet qu'un sifflement strident, celui des criquets d'ombre et d'étoffe, éclata derrière eux, signe que leurs ennemis les talonnaient. Le caméléon, fuyant dans l'ombre, lança un ricanement perfide, mais Juliette, ralliant le courroux des cerfs et des oiseaux, s'écria : « Bêtes nobles, votre colère est juste ! Unissons-nous pour la forêt et la France ! » Thomas,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

organisant leur ferveur, assigna aux cerfs de charger les fourrés et aux oiseaux de harceler les criquets, promettant : « Ensemble, nous rendrons l'âme à la forêt et à la patrie ! » Les cerfs, galopant avec une puissance retrouvée, dispersèrent les criquets d'ombre, tandis que les oiseaux, fondant en nuées, lacérèrent les toiles des criquets d'étoffe. L'odeur des feuilles piétinées, mêlée de l'air purifié par le vent et du parfum des fraises des bois, emplit la clairière, tandis que le caméléon, démasqué, s'enfuit dans les ténèbres. Juliette écrit dans son carnet : « Le caméléon trahit, mais l'union des bêtes et la nôtre triomphent. Notre quête pour restaurer les Voiles d'Émeraude et briser le flacon maléfique est le salut de la forêt et de la France. » Après cette victoire, le groupe, guidé par Pia, s'élança vers une ravine où des saules pleureurs, aux branches graciles, formaient un voile protecteur, exsudant une senteur de bois humide et de fleurs aquatiques, mêlée du parfum sucré des fraises des bois. L'odeur des galets mouillés, mêlée de menthe fraîche, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de sauge, comme un souffle de renouveau. Là, ils firent une pause,

leurs souffles courts troublant le silence, se nourrissant des fraises offertes par la forêt. Thomas, explorant les environs, découvrit des gravures sur un saule, montrant des cerfs et des oiseaux guidant vers la maison bleue, signe que la forêt, reconnaissante, leur indiquait la voie. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt nous soutient ! » Pia, perchée sur une branche, chanta une note éclatante : « La forêt vous honore, héros ! Que votre lumière guide son salut ! » L'aigle, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre union est proche de la victoire. » Mais ce répit fut brisé par un nouveau bourdonnement, celui des criquets d'ombre et d'étoffe, porté par une bourrasque qui agita les saules, dégageant une odeur âcre de filaments noirs et de toiles collantes. Les oiseaux, alertés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des ennemis. Pia, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils nous poursuivent ! » s'écria Thomas, brandissant son bâton. Juliette, saisissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, et l'aigle aux plumes harmonieusement

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

mêlées de bleu, blanc et rouge, fondant du ciel, dispersa les criquets, lacérant filaments et toiles, semant la panique. « Fuyez vers la crête ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol moussu, l'odeur de la sauge et des fraises des bois les enveloppant comme un refuge. Pia chanta pour apaiser les cœurs, sa voix défiant le bourdonnement des criquets, qui s'estompait grâce à l'aigle. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil déclinait doucement, le groupe atteignit une crête dénudée, où des rochers, sculptés par les vents, exsudaient une odeur saline mêlée de terre aride, tandis que l'air, plus pur, portait des effluves de genévrier, renforcés par les fraises des bois scintillant comme des dons divins. Juliette, s'asseyant sur une pierre lisse, ouvrit son carnet et écrivit : « Les traîtres masquent leur perfidie, mais l'union des cœurs nobles l'emporte. Notre quête pour restaurer les Voiles d'Émeraude, avec la rivière d'argent, les falaises d'ébène et les haies vives, et briser le flacon maléfique est le salut de la forêt et de la France. » Thomas, explorant les environs, découvrit des plumes d'oiseaux scintillantes, ves-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

tiges des Voiles d'Émeraude, signe que la forêt, bien que profanée, gardait sa splendeur. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, ces voiles résistent, comme nous ! » Pia, perchée sur un rocher, chanta une mélodie vibrante : « La forêt vous porte, héros ! Que votre lumière restaure son éclat ! » Mais un bourdonnement strident, mêlant criquets d'ombre et d'étoffe, résonna au loin, signe que leurs ennemis, menés par un nouvel allié du caméléon, approchaient. L'aigle, déployant ses ailes, murmura : « Ils persistent, mais votre union est plus forte. Plongez dans la ravine, elle vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans une ravine profonde, où un ruisseau, aux eaux sombres mais scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum amer, chassant l'odeur pesante des filaments et des toiles. L'odeur des joncs desséchés et des pierres humides, mêlée des fraises des bois, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de lavande sauvage, comme un souffle de vie. Juliette, s'agenouillant près du ruisseau, laissa ses doigts effleurer l'eau, sentant une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait à travers les flots. « Ce ruisseau nous guide

vers la maison bleue, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. Elle est encore loin, mais nous l'atteindrons. » Thomas, partageant une fraise avec Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté dans leur quête. L'aigle déclara : « Ce ruisseau, allié de la forêt, est votre refuge. Reposez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. » Pia, perchée sur une pierre, chanta une mélodie éclatante, ravivant les ombres des joncs, comme si la forêt luttait pour renaître. Mais un sifflement strident, suivi d'un bourdonnement, résonna au loin, signe que les criquets d'ombre et d'étoffe approchaient. L'aigle, levant ses ailes majestueuses, murmura : « Leur malice est tenace, mais votre foi est plus grande. Hâtons-nous ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol crevassé, l'odeur de la lavande et des fraises des bois les enveloppant comme un baume. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil s'inclinait vers l'horizon, le groupe atteignit une plaine désolée, où des arbres rares, aux branches tordues, semblaient veiller comme des sentinelles oubliées, dégageant une senteur de bois sec et de lichens poussiéreux, ponctuée du parfum des

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

fraises des bois. L'odeur des pierres chauffées par le jour, mêlée de chardons flétris, emplissait l'air, tandis que le vent, plus vif, portait des effluves de sel marin, comme un écho de terres lointaines. Là, ils firent une halte, leurs souffles courts troublant le silence, se sustentant des fraises magiques. Juliette écrivit : « Les masques tombent, mais l'âme de la forêt résiste. Notre quête nous mènera à restaurer les Voiles d'Émeraude et à briser le flacon maléfique. » Thomas découvrit des gravures sur un arbre noueux, montrant des cerfs et des oiseaux entourés de Voiles d'Émeraude, menant à la maison bleue. « Un signe, Juliette ! s'exclama-t-il. La forêt nous guide ! » L'aigle déclara : « Suivons ces gravures, car la maison bleue, bien que lointaine, est notre destin. » Mais un sifflement strident résonna, porté par une bourrasque, signe que les criquets d'ombre et d'étoffe les traquaient encore. Juliette souffla dans son sifflet, et l'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge cria : « Fuyez vers la colline ! Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur du genévrier et des fraises des bois les enveloppant, leurs cœurs unis par un ser-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ment, prêts à restaurer les Voiles d'Émeraude et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme une étoile éternelle.

Chapitre 14 : La voix de la vérité



Sous un ciel où le soleil, dans son zénith éclatant, nimbait la forêt d'une lumière d'or pur, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un étendard de justice, poursuivaient leur quête indomptable vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, toujours lointaine mais visible à l'horizon, semblait un défi sinistre, ses plaintes stridentes résonnant comme les sanglots d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des pins majestueux, résineuse et vivifiante, se mêlait à celle des fleurs des champs, tandis que le vent, chargé d'effluves purs de bourgeons nouveaux, portait des chants de révolte, comme si la forêt, meurtrie par la perfidie, appelait à sa délivrance. Roby, le fidèle cocker golden, trottait avec une vigilance ardente, ses oreilles soyeuses frémissant à chaque bruissement, son museau humant une senteur de terre fertile et de fraises des bois, ces joyaux emblématiques de la forêt, apparues par magie le long du sentier, of-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

frande sacrée pour nourrir les héros et affirmer l'identité de la forêt, leur parfum sucré guidant leurs pas comme un baume d'espoir. Les oiseaux, aux ailes légères, virevoltaient en cercles audacieux, leurs mélodies vibrantes formant une symphonie de défi, tandis que Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des trilles éclatants, ses yeux vifs scrutant l'horizon, son bec acéré prêt à défier tout péril. L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur radieux, traçait des courbes majestueuses, suivi de ses compagnons, certains d'un blanc éclatant comme la pureté d'un serment, d'autres d'un bleu profond comme la fidélité d'une âme noble, d'autres encore d'un rouge puissant comme le feu du courage, leurs cris perçants éclairant la voie. Juliette, sa robe de voile blanc ondoyant comme un souffle d'été, avançait d'un pas résolu, ses boucles châtaines dansant sous les rayons, ses yeux noirs, profonds comme des lacs d'espérance, fixés sur la maison bleue dont l'aura funeste semblait défier leur serment, cueillant les fraises des bois pour sustenter le groupe. Thomas, à ses côtés, serrait un bâton robuste, taillé dans un chêne

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ancien, dont l'écorce rugueuse semblait vibrer d'une force cachée. Alors qu'ils approchaient de la clairière, une lueur émeraude, née des profondeurs de la forêt, jaillit du sol, enveloppant le bâton dans un halo scintillant. Les fraises des bois, comme touchées par un souffle divin, s'illuminèrent, et leurs éclats formèrent une constellation autour du bâton, tandis qu'un murmure, semblable à la voix des Voiles d'Émeraude, chuchota une incantation ancienne. Le bois du bâton se mit à frémir, ses fibres se transformant en une lame d'acier étincelante, son manche se parant d'or pur, orné d'une émeraude radieuse, symbole des Voiles d'Émeraude, gravée de runes sacrées. Cette métamorphose, don de la forêt reconnaissante, scella la destinée de Thomas comme champion de la quête, son épée brillant comme un fanal de vérité. Son maillot blanc, marqué de sueur, semblait luire d'une aura nouvelle, ses chaussures noires foulant un sol tapissé de pétales et de fraises éclatantes, ses yeux marron clair brûlant d'une ardeur inflexible, malgré l'épuisement qui alourdisait ses membres. Le sentier, bordé de grands arbres verts aux feuillages frémissants, s'ouvrait

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

sur une clairière enchanteuse, entourée de chênes séculaires et bordée par un torrent cascasant en murmures argentés, dont l'écume exhalait une odeur de mousse fraîche et de galets polis, mêlée du parfum sucré des fraises des bois scintillant comme des rubis. Un chœur de murmures, semblable à l'élan d'une communauté unie, flottait dans l'air, accompagné du chant cristallin du torrent, signe que la forêt, bien que profanée, portait en elle une promesse de salut. Pia, dressant ses plumes avec une noblesse ardente, huma l'air, ses narines captant une odeur âcre de venin et de soie gluante, mêlée du bourdonnement menaçant des criquets d'ombre et d'étoffe, ces insectes envahisseurs dont les filaments noirs et les toiles de mensonge dévastaient la forêt. Roby, grognant doucement, s'arrêta, ses yeux scrutant les ombres des grands arbres où brillaient les fraises des bois, comme des phares d'espérance. Juliette, serrant son carnet rose comme un bouclier, murmura : « Thomas, la forêt appelle à la révolte... Nous devons rallier ses âmes nobles pour libérer son cœur. » Thomas, brandissant son épée d'or et d'émeraude, répondit d'une voix vibrante : « Que

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

les scélérats frémissent, Juliette, car notre quête rendra l'âme à la forêt et à la France ! » Pia, pleine de zèle, lança un chant nouveau, une mélodie si pure et puissante qu'elle anéantissait le chant sacré des criquets d'ombre et d'étoffe, brisant leurs maléfices comme un éclat de lumière perce les ténèbres. L'aigle tricolore, fondant près d'eux, parla d'une voix grave : « Enfants de courage, la clairière est le cœur de la forêt. Rassemblez ses bêtes, haranguez-les, car votre union est la flamme qui rallumera son âme et celle de la France ! » Juliette et Thomas, le cœur enflammé, réunirent les bêtes dans la clairière, sous les grands arbres dont les feuilles frémissaient comme des étendards. Les léopards bleus, aux pelages scintillant comme des saphirs, dressèrent leurs griffes avec une majesté retrouvée ; les biches, aux yeux doux mais résolus, frappèrent le sol de leurs sabots délicats ; les perroquets, aux plumes éclatantes, lancèrent des cris vibrants ; les aigles amis de l'aigle tricolore, certains d'un blanc éclatant, d'autres d'un bleu profond, d'autres encore d'un rouge puissant, planèrent en cercles majestueux ; les poissons étincelants, bondissant dans le torrent, firent scintil-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ler leurs écailles comme des joyaux ; les tortues, sages et lentes, avancèrent avec une détermination ancienne ; les escargots magiques, laissant des traînées lumineuses, murmurèrent des incantations ; les fourmis, en légions ordonnées, vibrèrent d'une énergie collective ; les lapins, agiles et vifs, frémirent d'un courage inattendu. Juliette, montant sur une pierre polie, harangua les bêtes d'une voix claire : « Nobles créatures, les scélérats ont ravi l'âme de la forêt, brisé les Voiles d'Émeraude, et ruiné la France ! L'âme et les voiles sont la paix de notre terre sacrée ! Levez-vous avec nous pour les restaurer ! » Thomas, brandissant son épée étincelante, ajouta : « Ensemble, nous briserons le flacon maléfique et rendrons la liberté à la forêt et à la patrie ! » Les bêtes, unies par un serment solennel, rugirent, chantèrent et frémirent en chœur, résolues à libérer l'âme captive. Pia, vibrant d'ardeur, entonna son chant nouveau, dont chaque note pulvérisait les sortilèges des criquets, faisant trembler l'air. L'odeur des fraises des bois, mêlée de l'écume du torrent et de la sève des chênes, emplit la clairière, tandis que le vent portait un souffle de victoire. Mais le

pénil guettait : un sifflement venimeux, celui des serpents bleus, éclata dans les fourrés, suivi du froissement de l'araignée bleue aux touffes blondes et des hululements des chouettes myopes, alliées perfides des criquets d'ombre et d'étoffe, dont les bourdonnements menaçants résonnaient. Une hyène, tapie dans l'ombre, lança un ricanement sinistre, signe que les ennemis convergeaient pour étouffer la révolte. Roby, grognant, se posta devant Juliette, ses crocs luisants, tandis que Pia, humant l'air, capta l'odeur du venin et des toiles poisseuses. L'aigle tricolore, déployant ses ailes, cria : « Tenez la clairière ! Les traîtres approchent ! » Guidés par Juliette et Thomas, les bêtes s'organisèrent : les léopards chargèrent les fourrés, leurs griffes lacérant les serpents bleus ; les biches, agiles, esquivrèrent les toiles de l'araignée ; les perroquets, menés par Pia, chantèrent pour désorienter les criquets ; les aigles, d'un blanc éclatant, d'un bleu profond ou d'un rouge puissant, fondirent sur les chouettes myopes, brisant leurs hululements ; les poissons étincelants sautèrent du torrent, éclaboussant les criquets d'ombre ; les tortues formèrent un rempart, leurs carapaces

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

défiant les assauts ; les escargots magiques tissent des lueurs qui aveuglèrent la hyène ; les fourmis, en nuées, harcelèrent les criquets d'étoffe ; les lapins, vifs, creusèrent des pièges sous les ennemis. Juliette, brandissant son sifflet de bois de rose, souffla une note claire, amplifiant le chant de Pia, tandis que Thomas, levant son épée d'or, frappa le sol, faisant jaillir une lumière émeraude qui dispersa les filaments noirs et les toiles d'étoffe. L'odeur des fraises des bois, mêlée de l'air purifié par le torrent, chassa celle des ennemis, tandis que le vent portait un cri de triomphe. La hyène, les serpents bleus, l'araignée et les chouettes, submergés, s'enfuirent dans les ténèbres, laissant les criquets d'ombre et d'étoffe en déroute. Juliette écrivit dans son carnet : « Les scélérats fuient, mais l'âme de la forêt résiste. Notre révolte restaurera les Voiles d'Émeraude et brisera le flacon maléfique pour la forêt et pour la France. » Après cette victoire, le groupe, guidé par Pia, s'élança vers une gorge où des cèdres imposants formaient un dais protecteur, exsudant une senteur de bois résineux et de fleurs alpines, mêlée du parfum des fraises des bois. L'odeur des roches chauffées

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

par le soleil, mêlée de thym sauvage, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de romarin, comme un souffle de renouveau. Là, ils firent une pause, leurs souffles courts troublant le silence, se nourrissant des fraises offertes par la forêt. Thomas, explorant les environs, découvrit des gravures sur un cèdre, montrant des léopards et des biches entourés de Voiles d'Émeraude, menant à la maison bleue, signe que la forêt, reconnaissante, leur indiquait la voie. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt nous guide ! » Pia, perchée sur une branche, chanta son nouveau chant, ravivant les ombres des cèdres, comme si la forêt renaissait. L'aigle tricolore, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre révolte est proche de la victoire. » Mais ce répit fut brisé par un nouveau bourdonnement, celui des criquets d'ombre et d'étoffe, porté par une bourrasque qui agita les cèdres, dégageant une odeur âcre de filaments et de toiles. Les oiseaux, alertés, s'envolèrent, leurs cris signalant l'approche des ennemis. Pia, humant l'air, capta leur odeur, tandis que Roby, grognant, se posta devant Ju-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

liette. « Ils reviennent ! » s'écria Thomas, brandissant son épée. Juliette, soufflant dans son sifflet, amplifia le chant de Pia, et l'aigle tricolore, fondant du ciel avec ses compagnons, dispersa les criquets, lacérant leurs maléfiques. « Fuyez vers la crête ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol rocailleux, l'odeur du romarin et des fraises des bois les enveloppant comme un refuge. Pia chanta pour apaiser les cœurs, son chant nouveau défiant le bourdonnement des criquets, qui s'estompait grâce aux aigles. Après des heures de marche, sous un ciel où le soleil s'adoucissait, le groupe atteignit une crête escarpée, où des rochers, polis par les siècles, exsudaient une odeur de pierre chaude et de bruyère, mêlée des fraises des bois scintillant comme des dons divins. Juliette, s'asseyant sur une pierre lisse, écrivit : « La vérité triomphe, mais l'âme de la forêt endure. Notre quête restaurera les Voiles d'Émeraude et brisera le flacon maléfique pour la forêt et pour la France. » Thomas découvrit des écailles de poissons étincelants, vestiges des Voiles d'Émeraude, signe que la forêt gardait sa gloire. « Regarde, Juliette, mur-

mura-t-il, ces voiles persistent, comme nous ! » Pia chanta une note éclatante : « La forêt vous porte, héros ! Que votre lumière restaure son éclat! » Mais un sifflement strident, mêlant criquets d'ombre et d'étoffe, résonna au loin, signe que leurs ennemis se regroupaient. L'aigle tricolore murmura : « Leur malice persiste, mais votre foi est plus grande. Plongez dans la gorge, elle vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans une gorge profonde, où un ruisseau, aux eaux claires et scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum frais, chassant l'odeur des filaments et des toiles. L'odeur des fougères tendres et des galets lissés, mêlée des fraises des bois, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de menthe, comme un souffle de vie. Juliette, effleurant l'eau, sentit une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait. « Ce ruisseau nous guide vers la maison bleue, murmura-t-elle. Elle est encore loin, mais nous l'atteindrons. » Thomas, partageant une fraise avec Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté. L'aigle déclara : « Ce ruisseau est votre allié. Reposez-vous, car nul criquet n'osera le troubler. » Pia chanta son

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

chant nouveau, ravivant les fougères, comme si la forêt luttait pour renaître. But a strident buzzing, blending shadow and fabric crickets, echoed in the distance, a sign that their enemies were regrouping. L'aigle tricolore murmura : « Leur perfidie est tenace, mais votre révolte est plus forte. Hâtons-nous ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur de la menthe et des fraises des bois les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à restaurer les Voiles d'Émeraude et à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir brillait comme un flambeau tricolore éternel.

Chapitre 15 : Le soulèvement des justes



Sous un ciel où le soleil, dans sa splendeur déclinante, drapait la forêt d'un voile d'or et d'ambre, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un fanal d'espérance, poursuivaient leur quête indomptable vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, toujours distante mais perceptible à l'horizon, semblait un défi perfide, ses plaintes aiguës résonnant tels les gémissements d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des hêtres majestueux, chaude et boisée, se mêlait à celle des fleurs sauvages fanées, tandis que le vent, chargé d'effluves doux-amers de feuilles mortes, portait des murmures de victoire, comme si la forêt, lacérée par la trahison, s'éveillait à sa rédemption. Roby, le fidèle cocker golden, trotta avec une ferveur vigilante, ses oreilles soyeuses captant chaque frôlement dans les taillis, son museau flairant une senteur de terre humide et de fraises des bois, ces délices emblématiques de la forêt, apparues par

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

magie le long du sentier, offrande sacrée pour nourrir les héros et rappeler l'identité de la forêt, leur parfum sucré guidant leurs pas comme un don de vie. Les oiseaux, aux ailes frêles, voletaient en cercles joyeux, leurs trilles vibrants formant une harmonie d'espoir, tandis que Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des chants nouveaux, si purs qu'ils brisaient les maléfices des criquets d'ombre et d'étoffe, ses yeux perçants scrutant les ombres, son bec acéré prêt à fendre l'air. L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur mourant, dessinait des arcs gracieux, suivi de ses compagnons, certains d'un blanc éclatant comme la pureté d'un serment, d'autres d'un bleu profond comme la fidélité d'une âme noble, d'autres encore d'un rouge puissant comme le feu du courage, leurs cris vibrants éclairant la voie. Juliette, sa robe de voile blanc flottant comme une brise d'automne, avançait d'un pas assuré, ses boucles châtaines captant les lueurs du couchant, ses yeux noirs, profonds comme des lacs de foi, fixés sur la maison bleue dont l'aura funeste semblait narguer leur courage, cueillant çà et là les fraises des bois

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

pour sustenter le groupe. Thomas, à ses côtés, serrait son épée d'or, dont le manche, orné d'une émeraude radieuse gravée de runes sacrées, brillait comme un symbole des Voiles d'Émeraude, son maillot blanc maculé de terre, ses chaussures noires crissant sur un sol jonché de pétales et de fraises éclatantes, ses yeux marron clair étincelant d'une détermination farouche, malgré la fatigue qui pesait sur ses membres. Le sentier, sinueux et bordé de grands hêtres aux écorces argentées, s'enfonçait dans une vallée vibrante, où l'odeur de la terre foulée, mêlée de lichen et des fraises magiques, évoquait une forêt prête à renaître. Un chœur de clameurs, semblable à l'élan d'une communauté unie, flottait dans l'air, accompagné du murmure d'un ruisseau caché, signe que la forêt, bien que blessée, portait en elle une soif de justice. Pia, dressant ses plumes avec une fierté farouche, huma l'air, ses narines captant une odeur fétide de venin et de ruse, mêlée du bourdonnement sinistre des criquets d'ombre et d'étoffe, ces insectes envahisseurs dont les filaments noirs et les toiles de mensonge, tapis dans les profondeurs de la forêt, demeuraient une terrible menace, car

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

si les Voiles d'Émeraude, une fois restaurées, interdiraient à tout criquet d'entrer désormais, ceux déjà embusqués dans les taillis profonds, ourdisant leurs maléfices, ne pourraient être chassés que par la libération de l'âme de la forêt, captive dans le flacon maléfique. Roby, grognant sourdement, s'arrêta, ses yeux fouillant les fourrés où scintillaient les fraises des bois, comme des balises d'espoir. Juliette, serrant son carnet rose comme un talisman, murmura : « Thomas, la forêt tremble sous le joug des traîtres tapis en son sein... Nous devons restaurer les Voiles d'Émeraude pour la protéger et préparer la délivrance de son âme. » Thomas, brandissant son épée d'or, répondit d'une voix résolue : « Que les fourbes tremblent, Juliette, car notre soulèvement rendra la gloire à la forêt et à la France ! » Pia, pleine de ferveur, lança un trille éclatant, son chant nouveau pulvérisant les sortilèges des criquets, tandis que l'aigle tricolore, frôlant les cimes, cria : « Suivez la vallée, elle mène au sanctuaire des Voiles ! » Guidés par Pia, dont le bec acéré désignait la direction, le groupe pénétra dans une vallée où la lumière du couchant révélait un autel ancien, en-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

touré de roseaux flétris, de lianes desséchées et de gravats ternis, vestiges des Voiles d'Émeraude. Les roseaux, jadis liés à la Rivière d'Argent, gisaient sans vie ; les lianes et fourrés des Haies Vives, autrefois immenses, étaient fanés ; les gravats des Falaises d'Ébène, brisés, avaient perdu leur éclat. L'odeur des roseaux secs, mêlée de terre aride et du parfum sucré des fraises des bois, alourdisait l'atmosphère, tandis que le vent portait des sanglots, ceux des bêtes victimes des scélérats. Juliette et Thomas, touchés par cette désolation, résolurent de restaurer les Voiles. Juliette, s'agenouillant près de l'autel, posa son carnet rose sur la pierre et, guidée par un souffle mystique, traça dans l'air une rune lumineuse, invoquant l'âme endormie de la forêt. Thomas, levant son épée, frappa l'autel d'un coup précis, faisant jaillir une lumière émeraude qui s'éleva comme un phare. Les fraises des bois, scintillantes, s'unirent à la lueur, formant un cercle magique autour de l'autel, tandis qu'un chant ancien, murmuré par les roseaux, les lianes et les gravats, s'éleva, amplifié par le chant de Pia. Ce rituel, né de l'union de Juliette et Thomas, déclencha un prodige : les ro-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

seaux se redressèrent, vibrant d'une sève nouvelle, et la Rivière d'Argent, jaillissant avec un débit puissant, scintilla sous des brumes vert émeraude ; les lianes et fourrés s'entrelacèrent, formant des Haies Vives d'une hauteur immense, abritant abeilles bourdonnantes et oiseaux multicolores qui veillaient du ciel ; les gravats des Falaises d'Ébène, comme attirés par une force sacrée, s'assemblèrent en tours majestueuses, leur éclat d'origine restauré, leurs reflets magiques dansant sous les brumes émeraude. Les Voiles d'Émeraude, ainsi restaurées, enveloppèrent la forêt d'une barrière infranchissable, interdisant à tout criquet d'ombre ou d'étoffe de pénétrer désormais, leurs filaments et toiles se dissolvant au contact des brumes. Pourtant, les criquets déjà tapis dans les ombres de la forêt, embusqués dans ses replis secrets, continuaient de tisser leurs maléfices, et seule la délivrance de l'âme captive, emprisonnée dans le flacon maléfique, pourrait purger la forêt de leur venin. Les léopards bleus, libres, rugirent de joie, leurs pelages scintillant comme des saphirs, jurant de protéger la forêt ; les cerfs, aux bois majestueux, dressèrent leurs ramures avec

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

fierté ; les perroquets, aux plumes éclatantes, lancèrent des trilles triomphants, menés par Pia, dont le chant vibra comme un hymne. L'odeur des roseaux frais, mêlée de l'humus régénéré et des fraises des bois, emplit la vallée, tandis que le vent portait un souffle de renaissance. Mais le danger guettait : un ricanement sinistre, celui de la hyène, éclata dans les fourrés, suivi du sifflement des serpents bleus, du froissement de l'araignée bleue aux touffes blondes et des hululements des chouettes myopes, juges arrogants alliés des criquets, convergeant pour briser le soulèvement. L'aigle tricolore, fondant du ciel, cria : « Ralliez les bêtes ! Les scélérats approchent ! » Guidés par Juliette et Thomas, les léopards chargèrent, leurs griffes lacérant les serpents ; les cerfs, galopant avec puissance, dispersèrent les toiles de l'araignée ; les perroquets, amplifiant le chant de Pia, désorientèrent les chouettes ; les aigles, blancs, bleus et rouges, fondirent sur la hyène, brisant son ricanement. Thomas, frappant le sol de son épée, fit jaillir une lumière émeraude qui repoussa les ennemis, tandis que Juliette, soufflant dans son sifflet, amplifia le chant de Pia, chassant les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

criquets tapis. La hyène, le caméléon, les serpents et les chouettes, submergés, s'enfuirent dans les ténèbres, laissant la forêt libre de leur emprise, mais non des criquets embusqués. Les bêtes, ivres de joie, rugirent, chantèrent et dansèrent sous les Voiles restaurées, leur espoir immense de libérer l'âme de la forêt, encore captive, scintillant comme une étoile guidant les âmes pures vers la victoire. Juliette écrivit dans son carnet : « Les Voiles d'Émeraude renaissent, mais l'âme de la forêt demeure en péril, menacée par les criquets tapis. Notre soulèvement mènera à sa délivrance pour la forêt et pour la France. » Après cette victoire, le groupe, guidé par Pia, s'élança vers une plaine où des bouleaux argentés formaient un dais lumineux, exsudant une senteur de bois frais et de feuilles tendres, mêlée du parfum des fraises des bois. L'odeur des pierres chauffées par le jour, mêlée de bruyère sauvage, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de lavande, comme un murmure de paix. Là, ils firent une pause, leurs souffles courts troublant le silence, se nourrissant des fraises offertes par la forêt. Thomas, explorant les environs, découvrit des gravures sur un bou-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

leau, montrant des oiseaux multicolores veillant sur les Voiles, menant à la maison bleue, signe que la forêt les guidait. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt nous soutient ! » Pia, perchée sur une branche, chanta une note éclatante, ravivant les ombres des bouleaux, comme si la forêt renaissait. L'aigle tricolore, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre soulèvement est proche du salut. » Mais ce répit fut brisé par un bourdonnement sourd, celui des criquets d'ombre et d'étoffe tapis dans les profondeurs, tentant de tisser leurs maléfices, bien que repoussés par les brumes émeraude des Voiles. Les oiseaux, alertés, s'envolèrent, leurs cris signalant leur présence. Pia, humant l'air, capta leur odeur fétide, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils persistent dans l'ombre ! » s'écria Thomas, brandissant son épée. Juliette, soufflant dans son sifflet, amplifia le chant de Pia, et l'aigle tricolore, fondant du ciel, dispersa les criquets, lacérant leurs vestiges. « Fuyez vers la colline ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol her-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

beux, l'odeur de la lavande et des fraises des bois les enveloppant comme un refuge. Pia chanta pour apaiser les cœurs, son chant défiant le bourdonnement des criquets, qui s'affaiblissait sous les Voiles. Après des heures de marche, sous un ciel où le crépuscule déployait son voile étoilé, le groupe atteignit une colline verdoyante, où des buissons d'aubépine, couverts de fleurs blanches, exsudaient une odeur suave, mêlée de terre fertile et des fraises des bois scintillant comme des dons divins. Juliette, s'asseyant sur une pierre polie, écrivit : « Les Voiles renaissent, mais l'âme de la forêt endure, menacée par les criquets embusqués. Notre quête mènera à sa délivrance. » Thomas découvrit des plumes multicolores, vestiges des Voiles d'Émeraude, signe que la forêt gardait sa splendeur. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, ces voiles résistent, comme nous ! » Pia chanta une mélodie vibrante : « La forêt vous porte, héros ! Que votre lumière guide son salut ! » Mais un sifflement strident résonna au loin, signe que les criquets tapis se regroupaient. L'aigle tricolore murmura : « Leur perfidie persiste dans les ombres, mais votre foi est plus grande. Plongez

dans la ravine, elle vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans une ravine profonde, où un ruisseau, aux eaux pures et scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum frais, chassant l'odeur des ennemis. L'odeur des joncs tendres et des galets lissés, mêlée des fraises des bois, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de sauge, comme un souffle de vie. Juliette, effleurant l'eau, sentit une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait. « Ce ruisseau nous guide vers la maison bleue, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. Elle est encore loin, mais nous l'atteindrons. » Thomas, partageant une fraise avec Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté. L'aigle déclara : « Ce ruisseau est votre allié. Reposez-vous, car nul ennemi n'osera le troubler. » Pia chanta, ravivant les joncs, comme si la forêt luttait pour renaître. Mais un bourdonnement sourd résonna, signe que les criquets embusqués tentaient encore de s'organiser, bien que contenus par les Voiles. L'aigle murmura : « Leur malice est tapie, mais votre soulèvement est plus fort. Hâtons-nous ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur de la sauge et des fraises des bois

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment,
prêts à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où
l'espoir scintillait comme un astre pur veillant sur
les âmes nobles.

Chapitre 16 : La chute de la Hyène



Sous un ciel où la lune, dans son éclat argenté, baignait la forêt d'une lueur pâle et mystérieuse, Juliette et Thomas, guidés par Pia, le perroquet au bec acéré dont les plumes arc-en-ciel scintillaient comme un phare de vérité, poursuivaient leur quête inflexible vers la maison bleue, dont la lueur maléfique, toujours lointaine mais visible à l'horizon, semblait un défi sinistre, ses plaintes stridentes résonnant comme les sanglots d'une âme captive dans un flacon de cristal écarlate. L'odeur des chênes séculaires, profonde et musquée, se mêlait à celle des fougères humides, tandis que le vent, chargé d'effluves frais de mousse et de rosée, portait des murmures de justice, comme si la forêt, encore hantée par les criquets d'ombre et d'étoffe, réclamait la chute des traîtres. Roby, le fidèle cocker golden, trottaient avec une ardeur vigilante, ses oreilles soyeuses frémissant à chaque bruissement dans les fourrés, son museau flairant une senteur de terre gorgée d'eau et de fraises des bois, ces joyaux emblématiques

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

de la forêt, apparues par magie le long du sentier, offrande sacrée pour nourrir les héros et affirmer l'identité de la forêt, leur parfum sucré guidant leurs pas comme un baume d'espoir. Les oiseaux, aux ailes légères, voletaient en cercles prudents, leurs trilles empreints d'une solennité grave, tandis que Pia, perchée sur l'épaule de Juliette, lançait des chants nouveaux, si purs qu'ils ébranlaient les maléfices des criquets d'ombre et d'étoffe, ses yeux vifs scrutant l'obscurité, son bec acéré prêt à défier tout péril. L'aigle aux plumes harmonieusement mêlées de bleu, blanc et rouge, planant dans l'azur nocturne, traçait des courbes majestueuses, suivi de ses compagnons, certains d'un blanc éclatant comme la pureté d'un serment, d'autres d'un bleu profond comme la fidélité d'une âme noble, d'autres encore d'un rouge puissant comme le feu du courage, leurs cris perçants éclairant la voie. Juliette, sa robe de voile blanc ondoyant comme un spectre lumineux, avançait d'un pas résolu, ses boucles châtaines captant les reflets lunaires, ses yeux noirs, profonds comme des lacs d'espérance, fixés sur la maison bleue dont l'aura funeste semblait défier leur serment, cueillant les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

fraises des bois pour sustenter le groupe. Thomas, à ses côtés, serrait son épée d'or, dont le manche, orné d'une émeraude radieuse gravée de runes sacrées, brillait comme un symbole des Voiles d'Émeraude, son maillot blanc marqué de boue, ses chaussures noires foulant un sol tapissé de feuilles humides et de fraises éclatantes, ses yeux marron clair brûlant d'une ardeur inflexible, malgré l'épuisement qui alourdissait ses membres. Le sentier, étroit et glissant, s'enfonçait dans une plaine marécageuse, où l'odeur de la vase, mêlée de roseaux pourris et du parfum sucré des fraises des bois, évoquait une forêt prête à rendre son verdict. Un chœur de murmures, semblable à la clameur d'une justice imminente, flottait dans l'air, accompagné du clapotis des eaux stagnantes, signe que la forêt, bien que protégée par les Voiles d'Émeraude, souffrait encore des criquets tapis dans ses replis, ceux qui servaient les serpents bleus et l'araignée bleue, ourdissant leurs maléfices, car seule la délivrance de l'âme captive dans le flacon maléfique pourrait les chasser. Pia, dressant ses plumes avec une noblesse ardente, humant l'air, ses narines captant une odeur âcre de venin

et de toiles gluantes, mêlée du ricanement sinistre de la hyène, vile créature dont la perfidie avait souillé la forêt. Roby, grognant sourdement, s'arrêta, ses yeux fouillant les ombres où scintillaient les fraises des bois, comme des phares d'espoir. Juliette, serrant son carnet rose comme un bouclier, murmura : « Thomas, la hyène fuit, mais son rire trahit sa lâcheté... Nous devons la juger pour la forêt et la France. » Thomas, brandissant son épée d'or, répondit d'une voix vibrante : « Que la scélérate tremble, Juliette, car notre quête rendra justice à la forêt ! » Pia, pleine de zèle, lança un chant si puissant qu'il fit frémir les roseaux, tandis que l'aigle tricolore, fondant près d'eux, parla d'une voix grave : « Enfants de courage, la hyène s'enfuit avec ses richesses, escortée par des criquets d'ombre et d'étoffe. Poursuivez-la dans le marais, car la forêt attend sa sentence ! » Guidés par Pia, dont le bec acéré désignait la direction, le groupe s'élança dans la plaine marécageuse, où la lumière lunaire révélait une piste boueuse, marquée par les traces de la hyène et le scintillement des fraises des bois. L'odeur des eaux croupies, mêlée de tourbe et du parfum des fraises, alour-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

dissait l'atmosphère, tandis que le vent portait des ricanements, ceux de la hyène, chargée de sacs d'or et de bijoux volés, fuyant avec une escorte de criquets d'ombre et d'étoffe, dont les bourdonnements arrogants résonnaient, confiants en leur chant sacré qu'ils croyaient assez puissant pour les sauver. Les léopards bleus, aux pelages scintillant comme des saphirs, bondirent aux côtés de Juliette et Thomas, leurs yeux luisants d'une fureur juste, prêts à exécuter la volonté de la forêt. Juliette, soufflant dans son sifflet de bois de rose, amplifia le chant de Pia, dont les notes pures désorientèrent les criquets, tandis que Thomas, brandissant son épée, frappa le sol, faisant jaillir une lumière émeraude qui éclaira la piste. Les léopards, guidés par l'aigle tricolore, encerclèrent la hyène et son escorte, les acculant dans un marais fétide, où la vase, épaisse et traîtresse, semblait murmurer une sentence ancienne. Les criquets d'ombre et d'étoffe, voyant la lumière émeraude et sentant la puissance des Voiles d'Émeraude, prirent peur et, dans leur lâcheté, abandonnèrent la hyène, leurs filaments noirs et toiles gluantes se dissolvant dans la boue. La

hyène, seule, tenta de fuir, ses sacs d'or s'enfonçant dans la vase, son ricanement devenant un cri de désespoir. Mais la forêt, juge implacable, rendit son verdict : les roseaux du marais s'entrelacèrent, formant une prison vivante, et la vase, animée par un souffle mystique, s'ouvrit pour engloutir la hyène, son ricanement s'éteignant à jamais dans les profondeurs, tandis que les criquets d'ombre et d'étoffe, malgré leur chant sacré, furent eux aussi aspirés par le marais, leurs maléfices dissous pour l'éternité. L'odeur de la tourbe remuée, mêlée de l'air purifié par les fraises des bois, emplît le marais, tandis que le vent portait un souffle de justice. Les léopards rugirent de triomphe, leurs griffes luisant sous la lune, tandis que Pia lança un trille éclatant : « Héros de la forêt, votre courage a puni la gauche ! Que la vérité brille ! » Pourtant, le péril persistait : d'autres criquets d'ombre et d'étoffe, ceux servant les serpents bleus et l'araignée bleue, demeuraient tapis dans les replis de la forêt, leurs bourdonnements menaçants résonnant au loin, signe que seule la libération de l'âme captive pourrait purger la forêt. Juliette écrivit dans son carnet : « La hyène est

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

jugée, mais les criquets des serpents et de l'araignée menacent encore. Notre quête mènera à la délivrance de la forêt et de la France. » Après cette victoire, le groupe, guidé par Pia, s'élança vers une clairière où des saules pleureurs formaient un voile protecteur, exsudant une senteur de bois humide et de fleurs aquatiques, mêlée du parfum des fraises des bois. L'odeur des galets mouillés, mêlée de menthe fraîche, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de thym, comme un souffle de renouveau. Là, ils firent une pause, leurs souffles courts troublant le silence, se nourrissant des fraises offertes par la forêt. Thomas, explorant les environs, découvrit des gravures sur un saule, montrant des léopards veillant sur la forêt, menant à la maison bleue, signe que la forêt les guidait. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt nous soutient ! » Pia, perchée sur une branche, chanta une note vibrante, ravivant les ombres des saules, comme si la forêt renaissait. L'aigle tricolore, imposant, ajouta : « Reposez-vous un instant, nobles enfants. La maison bleue est encore loin, mais votre justice est proche du salut. » Mais ce répit fut brisé par un bourdonnement

sourd, celui des criquets d'ombre et d'étoffe servant les serpents bleus et l'araignée, tapis dans les profondeurs, tentant de tisser leurs maléfices. Les oiseaux, alertés, s'envolèrent, leurs cris signalant leur présence. Pia, humant l'air, capta leur odeur fétide, tandis que Roby, grognant, se posta devant Juliette. « Ils persistent dans l'ombre ! » s'écria Thomas, brandissant son épée. Juliette, soufflant dans son sifflet, amplifia le chant de Pia, et l'aigle tricolore, fondant du ciel, dispersa les criquets, lacérant leurs vestiges. « Fuyez vers la crête ! cria-t-il. Je les retiendrai ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, leurs pas résonnant sur le sol moussu, l'odeur du thym et des fraises des bois les enveloppant comme un refuge. Pia chanta pour apaiser les cœurs, son chant défiant le bourdonnement des criquets, qui s'affaiblissait sous les Voiles. Après des heures de marche, sous un ciel où la lune s'inclinait vers l'horizon, le groupe atteignit une crête rocailleuse, où des rochers, sculptés par les vents, exsudaient une odeur saline mêlée de terre aride, tandis que l'air, plus pur, portait des effluves de genévrier, renforcés par les fraises des bois scintillant comme des dons divins. Juliette,

s'asseyant sur une pierre lisse, écrivit : « La hyène est tombée, mais les criquets des serpents et de l'araignée endurent. Notre quête mènera à la délivrance. » Thomas découvrit des griffes de léopards gravées dans la pierre, vestiges de la justice de la forêt, signe que la forêt gardait sa force. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt résiste, comme nous ! » Pia chanta une mélodie éclatante : « La forêt vous porte, héros ! Que votre lumière guide son salut ! » Mais un sifflement strident résonna au loin, signe que les criquets des serpents et de l'araignée se regroupaient. L'aigle tricolore murmura : « Leur perfidie persiste dans les ombres, mais votre foi est plus grande. Plongez dans la gorge, elle vous protégera ! » Sans hésiter, le groupe s'enfonça dans une gorge profonde, où un ruisseau, aux eaux sombres mais scintillantes, murmurait doucement, exsudant un parfum amer, chassant l'odeur des ennemis. L'odeur des fougères humides et des pierres lisses, mêlée des fraises des bois, emplissait l'air, tandis que le vent portait des effluves de romarin, comme un souffle de vie. Juliette, effleurant l'eau, sentit une chaleur étrange, comme si l'âme de la forêt parlait. « Ce

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ruisseau nous guide vers la maison bleue, murmura-t-elle, ses yeux noirs brillant de foi. Elle est encore loin, mais nous l'atteindrons. » Thomas, partageant une fraise avec Roby, fit rire les enfants, un instant de légèreté. L'aigle déclara : « Ce ruisseau est votre allié. Reposez-vous, car nul ennemi n'osera le troubler. » Pia chanta, ravivant les fougères, comme si la forêt luttait pour renaître. Mais un bourdonnement sourd résonna, signe que les criquets des serpents et de l'araignée tentaient encore de s'organiser, bien que contenus par les Voiles. L'aigle murmura : « Leur malice est tapie, mais votre justice est plus forte. Hâtons-nous ! » Guidés par Pia, le groupe s'élança, l'odeur du romarin et des fraises des bois les enveloppant, leurs cœurs unis par un serment, prêts à libérer l'âme de la forêt, sous un ciel où l'espoir luisait comme un joyau sacré illuminant les âmes vaillantes.

Chapitre 18 : L'âme de la forêt est libérée



Sous un ciel où l'aube, dans sa timidité naissante, caressait la forêt d'une lumière douce et rosée, Juliette et Thomas, accompagnés de leurs fidèles amis, poursuivaient leur quête sacrée, le flacon maléfique, emprisonnant l'âme de la forêt, soigneusement glissé dans un sac de toile brodée de runes protectrices. Pia, le perroquet aux plumes arc-en-ciel, brillait comme une torche d'espérance, ses yeux perçants scrutant l'horizon, tandis que Roby, le cocker golden, trottait avec une vigilance accrue, ses pattes foulant un sol tapissé de mousse tendre, son museau humant une senteur de sève nouvelle et de fraises des bois, ces présents magiques de la forêt, scintillant comme des rubis d'espérance, leur arôme sucré guidant le groupe tel un fil d'Ariane lumineux. Les oiseaux, aux ailes agiles, dansaient dans les airs, leurs chants formant une symphonie d'encouragement, tandis que l'aigle aux plumes tricolores, bleu, blanc et rouge, planait avec majesté, ses yeux perçants guettant les dangers invisibles, ses ailes dé-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ployées comme un étendard de vaillance. Juliette, sa robe de voile blanc flottant comme une brise matinale, avançait avec une foi inébranlable, ses boucles châtaines dansant sous les premiers rayons, ses yeux noirs, profonds comme des puits de lumière, fixés sur un horizon qu'elle savait chargé de promesses, tandis que Thomas, serrant son épée d'or dont l'émeraude radieuse semblait vibrer d'une énergie nouvelle, marchait à ses côtés, ses yeux marron clair brillant d'une détermination farouche, son maillot blanc désormais marqué des stigmates de leur périple, ses chaussures noires crissant sur un sol jonché de brindilles et de fraises éclatantes. Le sentier, bordé de bouleaux élancés, exsudait une odeur de bois frais et de lichen, tandis que le vent portait des effluves de violette et de terre humide, comme un murmure de victoire imminente. Après des heures de marche, ils atteignirent une clairière sacrée, entourée de chênes vénérables dont les branches formaient une voûte protectrice, et au centre de laquelle un autel de pierre, gravé de symboles anciens, semblait attendre leur venue, baigné par une lumière dorée filtrée à travers les feuillages.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Juliette, sentant une chaleur émaner du flacon, murmura : « Thomas, l'heure est venue de libérer l'âme de la forêt... Mais comment briser ce sortilège ? » Thomas, scrutant l'autel, répondit d'une voix assurée : « La forêt nous guide, Juliette. Cherchons son aide. » À cet instant, Pia, perchée sur une branche, lança un chant si pur qu'il fit frémir les chênes, et une rune sur l'autel s'illumina, révélant un message ancien : seule la pureté d'un cœur vaillant, unie à la lumière de l'aube, pouvait briser le flacon. Juliette, inspirée par ces mots, comprit ce qu'il fallait faire : elle saisit une plume de Pia, dont les couleurs arc-en-ciel scintillaient comme un prisme, et, trempant son extrémité dans une goutte de rosée matinale captée sur une feuille de chêne, traça sur le flacon une rune de délivrance, invoquant la lumière de l'aube naissante. Alors, sous les premiers rayons du soleil, le flacon éclata en milliers de fragments d'un bleu étrange, qui s'élevèrent dans le ciel comme une nuée d'oiseaux magiques, scintillant brièvement avant de disparaître à jamais dans l'azur. À cet instant précis, l'âme de la forêt, d'un vert tendre, jaillit du flacon brisé, se transformant en une immense spirale de

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

lumière à trois brins, une spirale bleue, une spirale blanche et une spirale rouge, qui s'élança vers les cieux, au son d'une mélodie sublime, semblable à un ensemble de violons jouant de concert, leurs notes vibrantes emplissant l'air d'une harmonie céleste. Les trois spirales étincelantes montèrent haut dans le ciel, formant un immense drapeau tricolore bleu, blanc et rouge, symbole éclatant de la vaillance française, avant de redevenir d'un vert tendre, s'étendant comme une toile lumineuse au-dessus de Juliette et ses amis. Une voix douce, empreinte de gratitude, s'éleva alors de cette lumière : « Je suis l'âme de la forêt, enfin libérée par votre courage et votre patriotisme, nobles enfants. » Elle s'adressa chaleureusement à Juliette et Thomas, à Roby, qui, très fier, dressa ses oreilles avec une dignité nouvelle, et à tous les animaux de la forêt restés fidèles : « Merci à vous, léopards aux pelages de saphir, oiseaux aux chants d'espoir, et toi, aigle tricolore, gardien de la justice. Les trois couleurs de ma spirale sont un hommage à ces deux petits Français, Juliette et Thomas, dont le cœur pur a triomphé du mal. » Lentement, le vert du ciel s'estompa, redevenant

un azur limpide, la spirale diminua jusqu'à disparaître, et à l'endroit de sa disparition, une roche brillante, aux couleurs chatoyantes vertes, scintilla sur l'autel, s'adressant à Juliette et Thomas d'une voix cristalline : « Emportez-moi avec vous, car il reste à détruire l'araignée bleue aux touffes blondes et les criquets d'ombre et d'étoffe qui l'accompagnent. Plus vous vous approcherez d'elle, plus je brillerai. » Juliette, saisissant la roche avec soin, la plaça dans son sac, et le groupe, galvanisé par cette victoire, repartit à la recherche de l'araignée, leurs pas résonnant sur un sentier bordé de frênes majestueux, exsudant une odeur de bois sec et de fleurs sauvages, tandis que le vent portait des effluves de tilleul et de miel, comme un souffle de renaissance. Après plusieurs kilomètres de marche, la roche se mit à luire de plus en plus, devenant éclatante, puis éblouissante, ses reflets verts illuminant le chemin. Face à eux se dressa une grotte sombre, nichée entre des rochers moussus, d'où émanaient les crissements de l'araignée cachée et les cliquetis des criquets d'ombre et d'étoffe qui l'accompagnaient, leurs sons sinistres résonnant comme un défi final. Brusque-

ment, une horde de criquets surgit de l'obscurité, autant d'ombre que d'étoffe, leurs ailes bourdonnantes formant un nuage menaçant. Juliette souffla dans son sifflet de bois de rose, amplifiant le chant de Pia, dont les notes pures désorientèrent les insectes, tandis que Thomas, brandissant son épée d'or, frappa le sol, faisant jaillir une lumière émeraude qui repoussa les assaillants. L'aigle tricolore, fondant du ciel, lacéra les criquets de ses serres acérées, mais d'autres surgirent, lancés par l'araignée bleue, tapis dans l'ombre de la grotte. Alors, les léopards bleus, aux pelages scintillants, bondirent avec une fureur sacrée, leurs griffes acérées mettant en pièces les criquets, leurs rugissements résonnant comme un hymne de victoire. Au cœur de la bataille, la roche, devenant encore plus étincelante, se mit à vibrer entre les mains de Juliette, et d'une voix impérieuse, lui cria : « Lance-moi dans la grotte avant que l'araignée ne sorte ! » Juliette, sans hésiter, obéit, projetant la roche avec force dans l'ancre obscur, où elle pénétra dans une explosion de lumière aveuglante, accompagnée d'un bruit de tonnerre assourdissant. La grotte explosa, projetant l'araignée bleue aux

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

touffes blondes dans le ciel, ses pattes velues s'agitant futilement, avant qu'elle ne retombe sur le sol dans un fracas de tonnerre, son corps s'écrasant parmi les débris. La forêt, témoin de cette ultime trahison, prononça sa sentence : les branches des arbres environnants, des chênes et des frênes, se durcirent comme des lames d'acier, leurs extrémités aiguisées scintillant sous les rayons de l'aube, tandis que les brins d'herbe sous l'araignée se transformèrent en pics d'acier, acérés et implacables. Dans un mouvement synchronisé, les branches et les pics transpercèrent le corps de la méchante araignée, qui se désintégra dans un crissement strident et guttural, son essence maléfique s'évanouissant pour toujours, tandis que les derniers criquets, pris dans l'explosion de la grotte, furent balayés par une bourrasque de vent, leurs filaments noirs et toiles d'étoffe se dissolvant dans l'air purifié. L'odeur des arbres victorieux, mêlée de sève fraîche et du parfum des fraises des bois, emplit la clairière, tandis que le vent portait un souffle de paix, comme un murmure de gratitude de la forêt enfin libérée. Juliette et Thomas, entourés de leurs amis, contemplèrent le ciel où

les premières lueurs du jour chassaient les ombres, leurs cœurs emplis de fierté et de joie, car leur courage et leur patriotisme avaient triomphé, rendant à la forêt sa splendeur et à la France son honneur. Juliette écrivit dans son carnet : « L'âme de la forêt est libre, l'araignée est vaincue, et la justice a prévalu. Que la lumière guide toujours les âmes vaillantes. » Le groupe, guidé par Pia, s'élança vers une plaine verdoyante, où des champs de coquelicots et de bleuets formaient un tapis éclatant, exsudant une odeur florale et sucrée, tandis que le vent portait des effluves de trèfle et de lumière, comme un chant de victoire. Là, ils firent une pause, leurs rires et leurs chants troublant le silence, se nourrissant des fraises offertes par la forêt, désormais apaisée. Thomas, explorant les environs, découvrit une stèle de pierre, gravée de symboles tricolores, signe que la forêt honorait leur bravoure. « Regarde, Juliette, murmura-t-il, la forêt nous célèbre ! » Pia, perchée sur une branche, chanta une note éclatante, ravivant les couleurs des fleurs, comme si la forêt renaissait pleinement. L'aigle tricolore, imposant, ajouta : « Reposez-vous, nobles enfants. Votre quête est

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

achevée, et la forêt est libre. » Sous un ciel où la lumière du matin brillait comme un étendard de victoire, le courage et le patriotisme de Juliette et Thomas avaient payé, et la forêt, enfin libérée, chantait leur gloire à travers chaque feuille, chaque brin d'herbe, et chaque rayon de soleil.

Chapitre 19 : Le vœu de Juliette et Thomas



Lorsque l'aube, dans sa robe de lumière pâle, effleura les rideaux de lin blanc de la chambre de Juliette, la petite fille ouvrit les yeux, son cœur encore vibrant des échos d'un rêve merveilleux. Les rayons timides du soleil matinal dansaient sur les murs tapissés de fleurs peintes, et une douce odeur de pain frais, mêlée de l'arôme délicat du tilleul qui poussait près de la fenêtre, emplissait l'air. Juliette, ses boucles châtaines en désordre sur l'oreiller, s'étira avec un sourire, ses yeux noirs pétillant d'une lueur nouvelle, comme si la forêt de son rêve avait laissé en elle une étincelle de sa magie. À peine eut-elle repoussé ses couvertures qu'un pas léger résonna dans le couloir, et son papa, Thomas, entra, son visage éclairé d'un sourire tendre. Il s'agenouilla près du lit, ses mains, douces caressant les cheveux de sa fille. « Bonjour, ma lumière », dit-il d'une voix chaude, et Juliette, se jetant dans ses bras, sentit la chaleur de son étreinte, comme un rempart contre les ombres du monde. « Papa, j'ai fait un rêve si

beau!» s'écria-t-elle, ses mots jaillissant comme une cascade. Elle lui raconta alors, avec une ferveur d'enfant mêlée d'une étrange gravité, comment elle avait sauvé l'âme d'une forêt enchantée, un havre de paix où chaque arbre, chaque fleur, chaque rayon de soleil chantait la gloire d'un passé héroïque. « Il y avait des bêtes méchantes, papa, poursuivit-elle, la Hyène aux rires cruels, le Caméléon aux masques trompeurs, les Serpents bleus aux venins sournois, l'Araignée aux touffes blondes et les Chouettes aux yeux froids. Ils avaient volé l'âme de la forêt, comme d'autres ont volé celle de la France ! » Thomas, écoutant avec une attention profonde, hocha la tête, ses yeux marron clair reflétant une émotion qu'il taisait. Juliette, les joues rosies par l'excitation, ajouta : « Mais dans mon rêve, la forêt était libre ! Les héros, les sages, les poètes d'autrefois étaient honorés, et seules les bêtes nobles, celles qui servent avec courage, faisaient sa grandeur. C'était un endroit de paix, papa, un endroit comme la France devrait être ! » À cet instant, la porte s'ouvrit doucement, et la maman de Juliette, une femme aux cheveux blonds comme un champ de blé et aux

yeux d'un bleu profond, entra, une tasse de chocolat chaud à la main. Elle s'assit près d'eux, posant la tasse sur la table de nuit, et son regard enveloppa sa fille d'une tendresse infinie. « Quels beaux rêves tu fais, ma chérie », dit-elle, sa voix douce comme une berceuse. Juliette, se redressant, les regarda tous deux avec une solennité qui contrastait avec son jeune âge. « Papa, maman, déclara-t-elle, je serai présidente un jour, et je rendrai à la France sa gloire, comme dans mon rêve ! Je veux qu'elle brille, qu'elle soit forte, qu'elle honore ses héros et qu'elle chasse ceux qui la blessent ! » Ses parents échangèrent un regard, un mélange d'admiration et d'émotion, et Thomas, prenant les petites mains de Juliette dans les siennes, répondit : « Tu es notre lumière, Juliette. Si quelqu'un peut rendre à la France son éclat, c'est bien toi. » La maman, caressant la joue de sa fille, ajouta : « Ton cœur est grand, ma chérie, et ton rêve est noble. Garde-le précieusement. » Juliette, rayonnante, sauta du lit, mais avant de se préparer pour l'école, elle se tourna vers son papa, une question dans les yeux. « Papa, dans mon rêve, tu étais là, mais tu étais un petit garçon, et tu

t'appelais Thomas, comme toi. Dis, tu ne trouves pas ça bizarre ? » Thomas éclata d'un rire léger, ses yeux pétillant d'une malice enfantine. Il la souleva dans ses bras, la faisant tournoyer doucement. « Ma douce Juliette, dit-il, parfois, les adultes ne sont que des enfants qui ont un peu vieilli, surtout quand ils ont la chance d'être papa d'une petite fille aussi merveilleuse que toi. » Juliette gloussa, et sa maman, riant à son tour, les enlaça tous deux. La pièce s'emplit de leurs éclats de rire, un chant de joie qui semblait répondre à la lumière de l'aube. Bientôt, Juliette, vêtue d'une robe bleu clair et d'un manteau rouge, son cartable sur l'épaule, se prépara pour l'école. Elle descendit l'escalier, ses pas légers résonnant sur le bois poli, et traversa la cuisine où une odeur de confiture de fraises flottait, souvenir sucré de la forêt de son rêve. En sortant de la maison, elle emprunta le chemin bordé de haies fleuries qui menait à l'école, ses souliers noirs brillant sous les premiers rayons du soleil. Le vent, doux et frais, portait des effluves de lavande et de rosée, et les champs voisins, où des coquelicots écarlates dansaient parmi les bleuets, semblaient saluer son

passage. Alors qu'elle marchait, son regard fut attiré par une petite maison nichée au détour du sentier, à demi cachée par un rideau de lierre et de chèvrefeuille. Ses murs de pierre blonde, ses volets bleus et son toit de tuiles rouges lui donnaient un air familier, comme si elle avait toujours été là, attendant d'être vue. Juliette s'arrêta, le cœur battant. « C'est la maison de Thomas, murmura-t-elle, la maison du petit garçon de mon rêve ! » Elle s'approcha, ses pas crissant sur le gravier, et remarqua une plaque de cuivre près de la porte, gravée d'une inscription à peine lisible sous la mousse : « À la mémoire des âmes vaillantes. » Une étrange chaleur envahit son cœur, comme si la maison elle-même lui parlait, lui rappelant la forêt, ses héros, et la promesse qu'elle avait faite à ses parents. Elle posa une main sur la barrière de bois, sentant sous ses doigts la douceur du vernis usé par le temps, et un instant, elle crut entendre un chant lointain, semblable à celui des oiseaux de son rêve, une mélodie d'espoir et de courage. Mais l'heure pressait, et Juliette, jetant un dernier regard à la maison, reprit son chemin, ses pensées tournées vers l'avenir.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Elle imaginait la France dont elle rêvait, une nation où chaque enfant grandirait dans la fierté de son histoire, où les poètes chanteraient ses louanges, où les sages guideraient ses pas, et où les héros, anciens et nouveaux, seraient honorés. Elle voyait une France libérée des griffes de ceux qui, comme la Hyène ou le Caméléon, cherchaient à la diviser, à la tromper, à la dépouiller de sa grandeur. Ces ennemis, elle les connaissait, non pas des contes, mais des soupirs de ses parents, des murmures attristés qu'elle surprenait parfois lorsqu'ils regardaient les nouvelles à la télévision. Elle comprenait, avec une clarté qui dépassait son âge, que la France, comme la forêt de son rêve, avait besoin de cœurs vaillants pour la protéger. Arrivée à l'école, Juliette entra dans la cour, où ses camarades jouaient sous un ciel d'azur. Elle s'assit sur un banc, sortit son carnet, celui où elle écrivait ses pensées les plus chères, et traça ces mots : « La France est une forêt qui attend d'être libérée. Je serai sa lumière, comme j'ai été celle de mon rêve. » Puis, levant les yeux, elle aperçut un drapeau tricolore flotter au-dessus de l'école, ses couleurs vibrant dans la brise. Bleu, blanc, rouge : les

mêmes couleurs que celles de la spirale de la forêt, celles de l'aigle de son rêve, celles de la maison qu'elle venait de voir. Un sourire illumina son visage, et elle sut, avec une certitude absolue, que son vœu n'était pas un simple caprice d'enfant, mais une promesse sacrée. Pendant ce temps, à la maison, Thomas et sa femme, restés seuls, s'attardèrent dans la cuisine, une tasse de café fumant entre leurs mains. « Elle a un feu en elle, murmura Thomas, un feu qui pourrait éclairer le monde. » Sa femme acquiesça, les yeux brillants. « Elle voit ce que nous voyons, mais avec l'espoir d'un enfant. Elle croit que tout est possible. » Ils se turent, écoutant le chant des oiseaux dehors, et dans ce silence, ils sentirent que Juliette, leur lumière, portait déjà en elle l'avenir d'une France renaissante. Dehors, le vent soufflait doucement, portant l'odeur des champs et des fleurs, et quelque part, au loin, la petite maison au bord du sentier semblait veiller, comme un gardien discret de la mémoire des âmes vaillantes, attendant le jour où Juliette, devenue grande, réaliserait son vœu et rendrait à la France sa splendeur d'antan.

Chapitre 20 : L'envol de l'Aigle



Dans la lumière tamisée de la salle de classe, où les rayons du soleil de midi filtraient à travers les vitres ornées de dessins d'enfants, Juliette, assise à son bureau d'écolière, laissait ses pensées vagabonder, son crayon suspendu au-dessus d'une page vierge de son cahier de français. L'odeur de la craie et du bois verni emplissait l'air, mêlée d'un parfum lointain de fleurs sauvages porté par une brise entrant par la fenêtre entrouverte. Ses camarades, penchés sur leurs cahiers, écrivaient avec application sous le regard attentif de leur maîtresse, une femme bienveillante aux cheveux striés d'argent et à la voix douce comme une berceuse. Mais le regard de Juliette s'évadait au-delà de la classe, par la fenêtre, où l'horizon s'étendait, bordé d'une forêt lointaine dont les cimes semblaient danser sous un ciel d'azur. Soudain, un éclat majestueux attira son attention : là, au-dessus des arbres, planait un aigle, ses ailes déployées comme des bannières, son plumage tricolore, bleu, blanc, rouge, scintillant sous les

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

rayons du soleil comme une armure de lumière. Ses yeux perçants semblaient scruter l'âme même du monde, et son vol, gracieux et puissant, traçait des arabesques dans l'air, frôlant des Voiles d'Émeraude, ces brumes légères et chatoyantes qui, dans son rêve, protégeaient la forêt restaurée. Juliette, le cœur battant, reconnut l'aigle de son songe, celui qui avait guidé ses pas et ceux du petit Thomas dans leur quête sacrée. Comme si l'oiseau avait senti son regard, il tourna la tête, et, dans un instant suspendu, leurs yeux se rencontrèrent. Une voix grave et mélodieuse, portée par le vent, résonna dans l'esprit de Juliette : « Nobles enfants, Juliette et Thomas, la vertu triomphe toujours des traîtres. L'âme de la forêt, désormais protégée par les Voiles d'Émeraude, guide les justes vers la vérité. Votre union, pure et vaillante, a sauvé ce havre de paix, où l'excellence des âmes et les héros d'antan sont célébrés. Portez cette lumière au-delà des bois, car la France, comme la forêt, attend ses libérateurs. » À ces mots, Juliette sentit une chaleur envahir sa poitrine, comme si l'aigle avait ravivé l'étincelle de son rêve. Elle serra instinctivement son carnet, celui où elle avait écrit ses

vœux les plus chers, et dans son esprit, elle revit Thomas, le petit garçon de son rêve, son compagnon d'aventure, tenant lui aussi un carnet où il avait consigné leur promesse commune : guider la France, la libérer des chaînes invisibles qui l'entravaient, chasser les divisions et les jugements erronés, et lui rendre sa gloire d'antan. La forêt, dans sa splendeur retrouvée, semblait murmurer à son tour, ses feuilles frémissant sous une brise douce : « Portez notre lumière, enfants de courage, car votre union est la clé d'un avenir radieux. » Juliette, les yeux brillants, sentit une résolution nouvelle s'ancrer en elle. Elle comprit que son rêve n'était pas qu'une chimère d'enfant, mais une vision prophétique, un appel à agir pour un destin plus grand. La France, comme la forêt, était un jardin sacré, jadis resplendissant, mais aujourd'hui menacé par des ombres sournoises – non plus des bêtes fantastiques, mais des esprits diviseurs aux rires perfides et des serpents aux jugements trompeurs. Ces ennemis, elle les voyait dans les divisions qui déchiraient le pays, dans les voix discordantes qui cherchaient à effacer son histoire, à dénigrer ses héros, à briser l'unité de

son peuple. Pourtant, l'aigle, dans son vol majestueux, lui rappelait que l'union des justes, des cœurs droits et vaillants, pouvait triompher de ces maux. Juliette murmura à elle-même, comme pour ancrer cette vérité dans son cœur : « Vouloir la vérité, c'est dire qu'on ne peut pas l'inventer. » Ces mots, nés de sa réflexion sur la pureté de la quête qu'elle avait menée dans son rêve, résonnèrent en elle comme une boussole morale, un guide pour naviguer dans un monde où les mensonges cherchaient à étouffer la lumière. Elle imagina une France où les vertus d'antan, courage, honneur, sagesse, seraient de nouveau exaltées, où les poètes chanteraient les louanges d'un peuple uni, où les sages guideraient avec clarté, et où les héros, anciens et nouveaux, seraient honorés comme des flambeaux d'espérance. Elle vit une nation où l'excellence, non la médiocrité, serait la mesure de toutes choses, où chaque enfant grandirait dans la fierté de son héritage, et où la concorde prévaudrait sur la discorde. Cette vision, claire comme le cristal, s'enracina dans son âme, et elle sut que son rôle, et peut-être celui de Thomas, serait de porter cette lumière, de rallu-

mer l'espoir là où il s'était éteint. Mais une autre pensée la traversa, fruit des leçons tirées de son rêve : « Quand on se bat contre les vilains, il faut pas devenir un vilain soi-même. » Elle se souvenait des créatures maléfiques de la forêt, la Hyène, le Caméléon, l'Araignée, et de la manière dont leur malice avait corrompu tout ce qu'elles touchaient. Elle comprit que pour libérer la France, il faudrait combattre avec droiture, sans jamais céder à la haine ou à la bassesse, car un cœur pur était la seule arme capable de vaincre les ombres sans se perdre. Dans la classe, la maîtresse, remarquant l'air rêveur de Juliette, s'approcha doucement. « Juliette, ma chère, à quoi penses-tu donc ? » demanda-t-elle avec un sourire bienveillant. Juliette, levant les yeux, répondit d'une voix ferme, mais empreinte de douceur : « Je pense à la France, madame, et à comment nous pouvons la rendre plus belle. » La maîtresse, surprise par la gravité de ces mots dans la bouche d'une si jeune fille, posa une main sur son épaule. « C'est une noble pensée, Juliette. Garde-la précieusement, car les grandes âmes commencent toujours par de grands rêves. » Juliette sourit, son cœur léger,

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

et reprit son crayon, traçant dans son carnet une esquisse de l'aigle, ses ailes déployées, survolant une forêt baignée de lumière. Autour de l'oiseau, elle dessina des Voiles d'Émeraude, délicates et scintillantes, comme un symbole de protection et d'espérance. À mesure qu'elle dessinait, elle sentit que l'aigle, là-haut, continuait de veiller, son vol incessant un rappel de la mission qui l'attendait. Mais une autre réflexion surgit, qu'elle murmura doucement, comme pour la graver dans son esprit : « Un groupe d'amis se perd quand il confond ce qu'il doit faire avec ce que tout le monde dit de faire. » Elle pensait à la forêt, à la manière dont elle et Thomas avaient suivi leur propre chemin, guidés par leur cœur et non par les voix trompeuses des créatures maléfiques. Elle voyait, dans les divisions de la France, des amis, des familles, des citoyens qui s'égarèrent en écoutant les clameurs du monde plutôt que la voix de la justice et de l'unité. Cette pensée renforça sa détermination à suivre la voie de l'excellence, celle que l'aigle incarnait, celle que la forêt avait protégée. Dehors, le vent soufflait doucement, portant l'odeur des champs voisins, où les coquelicots et

les bleuets formaient un tapis tricolore, écho vivant des couleurs de l'aigle. Les rires des enfants dans la cour, le chant des oiseaux perchés sur les branches du vieux chêne, tout semblait vibrer d'une harmonie nouvelle, comme si la forêt de son rêve s'était étendue jusqu'à ce coin de campagne. Juliette, en fermant son carnet, murmura à elle-même : « L'union des justes triomphera, et la France renaîtra. » Ces mots, simples mais profonds, résonnèrent en elle comme une promesse sacrée, un serment qu'elle porterait toute sa vie. Une autre pensée, plus intime, lui vint alors, qu'elle exprima à voix basse, comme un secret partagé avec la forêt : « Les pensées, c'est comme les ombres de ce qu'on ressent. » Elle songea à la manière dont ses rêves, ses espoirs, ses craintes prenaient forme dans son esprit, comme des reflets de son cœur. Ces pensées, elle le savait, devaient être guidées par l'amour de son pays, par la foi en un avenir meilleur, pour ne jamais devenir des ombres trompeuses. Loin de là, dans la maison où Thomas et sa femme vivaient, une conversation similaire avait lieu. Thomas, assis à la table de la cuisine, une plume à la main, écrivait dans

un carnet semblable à celui de Juliette. Il traçait des mots d'espoir, des visions d'une France unie, libérée des ombres qui la tourmentaient. Sa femme, versant du thé dans deux tasses de porcelaine, l'observa avec un sourire. « Tu écris encore tes rêves, mon amour ? » demanda-t-elle, sa voix teintée d'affection. Thomas leva les yeux, un éclat juvénile dans le regard. « Ce ne sont pas que des rêves, répondit-il. Ce sont les vœux de notre Juliette, et les miens aussi. Nous devons croire en un avenir meilleur, pour elle, pour nous tous. » Ils se turent, écoutant le murmure du vent à travers les fenêtres ouvertes, et dans ce silence, ils sentirent que l'esprit de l'aigle, gardien de la forêt, veillait aussi sur eux. Juliette, de retour à son dessin, ajouta un détail à son esquisse : une étoile brillant au-dessus de l'aigle, symbole des héros dont la lumière ne s'éteignait jamais. Elle murmura alors, avec une pointe de mélancolie : « Les plus grands deviennent célèbres seulement après être partis. » Elle pensait aux héros de la France, ceux dont les noms résonnaient dans les livres d'histoire, mais dont la grandeur n'avait été reconnue qu'après leur sacrifice. Cette pensée, loin de l'at-

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

trister, la galvanisa : elle voulait vivre pour que leur héritage ne soit pas oublié, pour que la France célèbre ses héros de leur vivant, dans une nation unie et fière. Quelque part, au cœur de la forêt restaurée, les Voiles d'Émeraude frémissaient sous la caresse du vent, leurs reflets verts scintillant comme des étoiles tombées sur la terre. Les arbres, majestueux, semblaient murmurer une bénédiction, et l'aigle, infatigable, continuait son vol, ses ailes frôlant les cimes, ses couleurs tricolores brillant comme un étendard de victoire. La forêt, libre et radieuse, était devenue un symbole vivant de ce que la France pourrait être : un havre de paix, un sanctuaire d'excellence, un foyer pour les âmes vaillantes. Et Juliette, dans sa classe, Thomas, dans sa maison, portaient en eux cette lumière, cette promesse d'un avenir où l'union des justes, guidée par la vertu et l'amour de leur patrie, rendrait à la France sa splendeur éternelle. Ainsi, comme le veut la sagesse des contes anciens, tirons de cette histoire une morale digne des âmes nobles : que l'union des cœurs droits, telle une flamme inextinguible, triomphe des divisions et des ombres, et que l'excellence, portée

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

par la foi et le courage, guide les nations vers leur destinée glorieuse. Car, comme l'aigle qui jamais ne faiblit, les justes, unis, élèvent leur patrie jusqu'aux cieus, où brillent à jamais les étoiles de l'honneur et de la vérité.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Information aux parents et éducateurs

Initialement conçu comme un cadeau intime destiné à la petite fille de son auteur, le roman *Les Voiles d'Émeraude* a transcendé son cadre originel pour s'adresser à un public plus vaste, répondant à la volonté de l'auteur de partager une vision patriotique et philosophique avec les jeunes générations. Cette intention première, empreinte d'une affection personnelle, s'est muée en un projet ambitieux visant à transmettre des valeurs de grandeur et d'excellence à travers une fable animalière accessible dès l'âge de cinq ans (lue par les parents aux enfants). En élargissant son audience, l'auteur a transformé une œuvre privée en un manifeste universel, offrant aux parents et éducateurs un outil pédagogique pour insuffler aux enfants un amour vibrant de la France, conçu comme une force créatrice et un rempart contre la décadence contemporaine. La figure de Friedrich Nietzsche apparaît comme la plus pertinente pour saisir l'essence de cette œuvre, car elle incarne une philosophie de la volonté de puissance qui résonne profondément avec les thèmes centraux du récit. Dans *Les Voiles d'Émeraude*, la forêt, métaphore de la France, est dépeinte comme une entité vivante ravagée par des forces nihilistes, incarnées par des antagonistes tels que la Hyène, le Caméléon, ou les Serpents bleus, qui évoquent la critique nietzschéenne de la décadence et du ressentiment. Ces figures symbolisent les maux modernes, tels que le wokisme ou l'europhéisme dissolvant, qui étouffent l'élan vital d'une civilisation. À l'inverse, les protagonistes, Juliette et Thomas, incarnent le surhumain nietzschéen, non pas en tant qu'individus isolés, mais comme des porteurs d'une aspiration collective à restaurer la grandeur française. Leur quête pour libérer l'âme de la forêt et restaurer les Voiles d'Émeraude, symboles des frontières et de l'identité nationale, reflète l'affirmation de la vie et la révolte contre la médiocrité, des notions au cœur de la pensée nietzschéenne. L'Aigle, figure aristocratique surplombant le récit, renforce cette lecture en incarnant une France éternelle, un idéal transcendantal qui guide sans asservir, à l'image de l'élite visionnaire célébrée par Nietzsche. De plus, la dimension pédagogique de l'œuvre, qui invite les enfants à dialoguer avec leur héritage à travers des figures historiques comme Jeanne d'Arc ou Napoléon, s'aligne sur l'idée nietzschéenne de l'histoire et de l'art comme vecteurs de l'élan vi-

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

tal. Enfin, la conclusion, où Juliette, enfant prophétique, transmet sa vision à son père Thomas, évoque l'éternel retour et l'enfant nietzschéen comme promesse d'un avenir créateur. Ainsi, la philosophie de Nietzsche, avec son exaltation de la volonté de puissance, de la noblesse et de la transcendance collective, offre le cadre conceptuel le plus adapté pour décrypter l'ambition de ce conte : faire des jeunes lecteurs les artisans d'une France renaissante, unie par l'excellence et affranchie des ombres nihilistes.

Note à l'attention des parents et éducateurs : Les Voiles d'Émeraude, une ode à la volonté de puissance patriotique

Dans Les Voiles d'Émeraude, fable animalière d'une rare puissance évocatrice, s'élève une vision de la France qui transcende la simple narration pour toucher au sublime, au sens nietzschéen du terme. Ce conte, destiné aux jeunes âmes dès cinq ans, n'est pas seulement une leçon de patriotisme; il est un manifeste vibrant de la volonté de puissance, cet élan vital que Nietzsche célèbre comme la force motrice de l'existence. À travers l'épopée de Juliette et Thomas, unis dans leur quête pour restaurer l'âme de la forêt, métaphore éclatante de la France, l'œuvre déploie une critique acérée des faiblesses contemporaines et une exaltation de la grandeur française, offrant aux parents et éducateurs un outil précieux pour enseigner aux enfants l'amour d'une patrie forte, libre et souveraine. Depuis une perspective nietzschéenne, Les Voiles d'Émeraude incarne l'affirmation de la vie, la révolte contre la décadence et l'appel à un surhumain collectif, où la France, telle une forêt renaissante, retrouve son éclat par la vertu de ses héros. Cette analyse, adressée aux gardiens de l'éducation des jeunes, explore comment ce texte peut façonner des esprits patriotiques, enracinés dans l'excellence et affranchis des chaînes de la médiocrité imposées par les forces de l'ombre. Dès les premières pages, Les Voiles d'Émeraude s'inscrit dans la lignée des grandes fables morales, mais avec une audace qui rappelle l'appel de Nietzsche à dépasser le troupeau. La forêt, miroir de la France, est dépeinte comme une entité vivante, autrefois glorieuse, aujourd'hui ravagée par des scélérats symbolisant les maux modernes : la Hyène (la Gauche perfide), le Caméléon (la fausse Droite), les Serpents bleus (l'européisme dissolvant), l'Araignée (tyrannie supranationale in-

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

carnée par les Présidents de la Commission Européenne), les Chouettes Myopes (juges aveuglés par l'idéologie de Gauche et d'Extrême Gauche) et les Criquets d'Ombre et d'Étoffe (migrants destructeurs). Cette déchéance n'est pas sans rappeler la critique nietzschéenne de la décadence, où les valeurs nihilistes, ici incarnées par le wokisme et la pitié malavisée, étouffent l'élan vital d'une civilisation. La forêt, dépouillée de son âme (le patriotisme) et de ses Voiles d'Émeraude (les frontières), devient un espace de chaos, où l'identité, la beauté et la richesse s'effacent. Pourtant, loin de sombrer dans le ressentiment, l'œuvre propose une réponse affirmative : l'émergence de Juliette et Thomas, figures héroïques dont l'union symbolise la convergence des Droites, illustre la volonté de puissance en acte. Ces deux enfants, par leur courage et leur perspicacité, incarnent le surhumain nietzschéen, non pas comme des individus isolés, mais comme les porteurs d'une aspiration collective à restaurer la grandeur française. Juliette, à dix ans, est une héroïne d'une pureté et d'une sagacité qui évoquent l'idéal nietzschéen de l'esprit libre. Elle n'est pas une simple enfant ; elle est une force créatrice, capable de démasquer les traîtres et de rallier les bêtes opprimées. Sa quête pour libérer l'âme de la forêt, enfermée dans un flacon maléfique, est une métaphore de la lutte pour raviver le patriotisme français, cette « flamme dionysiaque » qui, selon Nietzsche, anime les grandes civilisations. Thomas, son allié de douze ans, complète cette dynamique par une approche plus rude, incarnant une droiture pragmatique. Leur alliance, scellée dans la forêt, n'est pas une compromission, mais une synthèse supérieure, une « grande santé » nietzschéenne où les différences s'unissent pour un but commun : la renaissance de la France. Pour les parents et éducateurs, cette union des Droites est un modèle pédagogique puissant. Elle enseigne aux enfants que la grandeur nationale ne naît pas de la division, mais de la collaboration des forces vives, unies par une vision commune de l'excellence. En lisant ce conte, les jeunes apprendront que le patriotisme n'est pas une nostalgie stérile, mais une force active, une volonté de créer un avenir digne des héros d'antan. L'Aigle, majestueux gardien des Voiles, est une figure centrale qui incarne l'idéal aristocratique cher à Nietzsche. Il surplombe la forêt, non pas en despote, mais en guide éclairé, qui inspire sans asservir. Sa présence confère à l'œuvre une dimension transcendante : il est le symbole de la France éternelle, celle des

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

grandes figures historiques, héros, sages, poètes, que la forêt restaurée finit par célébrer. Pour Nietzsche, l'art et l'histoire sont des vecteurs de l'élan vital, et Les Voiles d'Émeraude excelle à transmettre cette idée aux enfants. En glorifiant les ancêtres de la forêt, le conte invite les jeunes lecteurs à se connecter à l'héritage français, à s'inspirer de Jeanne d'Arc, de Clovis, de Napoléon Bonaparte ou du Général de Gaulle pour forger leur propre grandeur. Les parents peuvent s'appuyer sur cet aspect pour enseigner que le patriotisme est un dialogue avec le passé, non pour s'y enfermer, mais pour en tirer la force de dépasser les défis présents. L'Aigle, en louant Juliette et Thomas à la fin, consacre leur victoire comme un acte de création, une affirmation de la vie face aux forces nihilistes qui cherchent à dissoudre l'identité française. Les antagonistes, en revanche, sont des incarnations des « derniers hommes » dénoncés par Nietzsche : des êtres médiocres, mus par le ressentiment et la petitesse. La Hyène, avec sa fourberie ricanante, symbolise une Gauche qui trahit la France par des promesses fallacieuses, tandis que le Caméléon, faux patriote, incarne la lâcheté d'une Droite opportuniste. Les Serpents bleus et l'Araignée, figures de l'euro-péisme et de la tyrannie supranationale, rappellent la critique nietzschéenne des systèmes universalistes qui écrasent la singularité des cultures. Les Criquets d'Ombre et d'Étoffe, avec leur « chant sacré » destructeur, représentent une menace extérieure amplifiée par la complicité intérieure, un thème que les éducateurs peuvent aborder avec prudence pour enseigner la valeur des frontières sans verser dans la haine. Enfin, les Chouettes Myopes, juges aveuglés par l'idéologie, incarnent le danger de la justice dévoyée, un avertissement contre les dérives du wokisme. Ces figures, loin d'être de simples caricatures, servent à illustrer les obstacles que la volonté de puissance doit surmonter. Pour les enfants, elles sont des leçons vivantes : la grandeur exige de reconnaître et de combattre les forces qui cherchent à affaiblir la patrie, qu'elles viennent de l'intérieur ou de l'extérieur. Le Cerf, victime des Criquets et de la Hyène, est une figure particulièrement poignante dans une lecture nietzschéenne. Haï pour son brâme, symbole de sa différence et de sa noblesse, il incarne les victimes de l'antisémitisme, mais aussi, plus largement, tous ceux qui sont persécutés pour leur excellence. Nietzsche, dans Ainsi parlait Zarathoustra, exalte les « solitaires » qui portent en eux une vérité supérieure, souvent incomprise.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Le Cerf, par sa dignité face à l'injustice, devient un modèle pour les enfants: il enseigne que la grandeur peut attirer la jalousie, mais que la persévérance dans la vérité mène à la victoire. Les parents et éducateurs peuvent utiliser cette figure pour discuter des valeurs de résilience et d'intégrité, montrant que la France, comme le Cerf, a souvent été attaquée pour sa singularité, mais qu'elle triomphe par sa capacité à rester fidèle à elle-même. La délivrance des Cerfs, dont le brâme retentit à nouveau dans la forêt restaurée, est un moment d'apothéose qui célèbre la victoire de la vie sur la mort, de l'affirmation sur le ressentiment. La restauration des Voiles d'Émeraude, ces frontières sacrées formées par la Rivière d'Argent, les Haies Vives et les Falaises d'Ébène, est un autre moment clé qui résonne avec la pensée nietzschéenne. Pour Nietzsche, les limites ne sont pas des entraves, mais des conditions de la créativité : sans cadre, la volonté de puissance s'éparpille. Les Voiles, en protégeant l'âme de la forêt, symbolisent les frontières nationales qui préservent l'identité française. Leur destruction par les Serpents bleus et l'Araignée reflète la dissolution des souverainetés sous l'effet de l'universalisme, un thème que Nietzsche aurait abhorré. Leur reconstruction, orchestrée par Juliette, Thomas et les bêtes vertueuses, est un acte de création héroïque, une affirmation de la singularité française face aux forces globalisantes. Pour les éducateurs, cet aspect du conte est une opportunité d'enseigner aux enfants l'importance des frontières, non comme des murs d'exclusion, mais comme des remparts qui permettent à une culture de s'épanouir. En lisant comment les roseaux, les lianes et les pierres restaurent les Voiles, les jeunes comprendront que la France, comme la forêt, tire sa force de sa capacité à se protéger tout en rayonnant. La fin du conte, telle qu'elle se déploie dans les derniers chapitres, est une apothéose nietzschéenne qui transcende la simple victoire narrative pour atteindre une vision prophétique de la France renaissante. Lorsque Juliette s'éveille, son cœur vibrant des échos de son rêve merveilleux, elle incarne l'enfant nietzschéen, celui qui, selon Ainsi parlait Zarathoustra, porte en lui la promesse d'un avenir créateur. Son récit à son père, Thomas, qui se révèle être le Thomas de son rêve, désormais adulte, est un moment de transmission où l'élan vital de l'enfance se mêle à la sagesse de la maturité. Juliette, avec une gravité qui dépasse son âge, décrit la forêt libérée, un havre de paix où les héros, les sages et les poètes d'antan

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

sont honorés, et où seule l'excellence des âmes nobles prévaut. Cette vision, qu'elle relie explicitement à la France, est une « transvaluation des valeurs » nietzschéenne : elle rejette la médiocrité imposée par les forces décadentes, la Hyène, le Caméléon, les Serpents bleus, l'Araignée, les Chouettes Myopes, pour exalter un idéal de grandeur, d'unité et de fidélité à l'héritage. Pour les parents, ce passage est une invitation à dialoguer avec leurs enfants sur la manière dont les rêves peuvent inspirer des actions concrètes, transformant l'imaginaire en un moteur de patriotisme actif. Juliette, en proclamant son ambition de devenir présidente pour rendre à la France sa gloire, incarne l'éternel retour nietzschéen : elle assume le passé glorieux de la France pour créer un avenir qui lui soit fidèle. Son vœu, loin d'être un caprice enfantin, est une promesse sacrée, un engagement à chasser les divisions et les jugements erronés qui, comme dans son rêve, menacent l'âme de la nation. Les éducateurs peuvent s'appuyer sur cette ambition pour enseigner aux enfants que le patriotisme n'est pas une posture passive, mais une vocation créatrice, une volonté de sculpter l'avenir à l'image des héros d'antan. La figure de Thomas, père de Juliette et ancien compagnon de son rêve, ajoute une profondeur nietzschéenne à cette conclusion. En révélant qu'il était le petit garçon de la forêt, Thomas incarne la continuité de la volonté de puissance à travers les générations. Son rire léger, lorsqu'il évoque les adultes comme des « enfants qui ont un peu vieilli », résonne avec l'appel de Nietzsche à préserver l'esprit ludique et créateur de l'enfance. Pour les parents, cette connexion entre Thomas enfant et Thomas adulte est un rappel que l'éducation patriotique commence par l'exemple : en incarnant eux-mêmes les valeurs de courage, d'honneur et de fidélité, ils inspirent leurs enfants à porter ces mêmes idéaux. La maison au bord du sentier, avec sa plaque gravée « À la mémoire des âmes vaillantes », devient un symbole de cette transmission : elle est un sanctuaire de la mémoire française, un lieu où les héros du passé veillent sur les aspirations du présent. Les éducateurs peuvent utiliser cette image pour enseigner aux enfants que l'histoire de la France est une chaîne ininterrompue de vaillance, dont ils sont les maillons vivants. Le chapitre final, avec l'envol de l'Aigle, est une célébration de l'idéal aristocratique nietzschéen. L'Aigle, aux ailes tricolores, survolant la forêt restaurée et frôlant les Voiles d'Émeraude, est plus qu'un guide ; il est l'incarnation de la

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

France éternelle, celle qui transcende les époques par sa capacité à dire « oui » à la vie. Sa voix, résonnant dans l'esprit de Juliette, proclame la victoire de la vertu sur les traîtres et l'union des justes comme clé d'un avenir radieux. Cette union, symbolisée par Juliette et Thomas dans le rêve, s'étend désormais à tous les « nobles enfants », les jeunes lecteurs, invités à porter la lumière de la forêt dans le monde réel. Pour Nietzsche, en l'espèce, le Surhomme n'est pas un individu isolé, mais une force collective qui élève une civilisation ; ici, l'Aigle appelle les enfants à devenir les artisans d'une France renaissante, unie par l'excellence et affranchie des ombres nihilistes. Les parents et éducateurs trouveront dans ce passage une opportunité d'enseigner que l'unité nationale, loin d'être une abstraction, est un acte de création quotidienne, forgé par des cœurs droits et des esprits clairs. Les réflexions de Juliette, murmurées dans la salle de classe, sont des perles de sagesse qui enrichissent la lecture nietzschéenne du conte. Lorsqu'elle affirme que « vouloir la vérité, c'est dire qu'on ne peut pas l'inventer », elle touche innocemment à l'essence de la pensée nietzschéenne, qui rejette les illusions confortables pour embrasser la réalité dans sa dureté et sa beauté. Cette vérité, pour Juliette, est l'âme de la France : son histoire, ses héros, son identité, qu'aucun mensonge ne peut effacer. Les éducateurs peuvent utiliser cette réflexion pour enseigner aux enfants l'importance de l'honnêteté intellectuelle, un pilier du patriotisme véritable. De même, lorsqu'elle déclare que « quand on se bat contre les vilains, il faut pas devenir un vilain soi-même », Juliette énonce une éthique nietzschéenne de la noblesse : la lutte pour la grandeur ne doit pas se corrompre par la bassesse, mais rester fidèle à la droiture. Cette leçon est essentielle pour les parents, qui peuvent montrer à leurs enfants que la défense de la France exige un cœur pur, capable de combattre sans haine. Enfin, sa pensée qu'« un groupe d'amis se perd quand il confond ce qu'il doit faire avec ce que tout le monde dit de faire » est un avertissement contre le conformisme, un thème cher à Nietzsche, qui dénonçait la tyrannie du troupeau. Les éducateurs peuvent s'en servir pour encourager les enfants à écouter leur conscience et à suivre la voie de l'excellence, même face aux pressions extérieures. La vision de Juliette, esquissant l'Aigle et les Voiles d'Émeraude dans son carnet, est un acte de création artistique qui reflète l'idéal nietzschéen de l'art comme vecteur de l'élan vital. En dessi-

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

nant, Juliette transforme son rêve en une promesse tangible, un engagement à faire de la France un « jardin sacré » où l'excellence prévaut. Pour les parents, cette scène est une invitation à encourager la créativité de leurs enfants, à les laisser exprimer leurs aspirations patriotiques à travers l'art, l'écriture ou l'action. La forêt, avec ses Voiles frémissant sous le vent, devient une métaphore de la France comme œuvre d'art collective, un projet auquel chaque génération contribue. Les éducateurs peuvent utiliser cette image pour enseigner que le patriotisme est une forme de création, une manière de sculpter le monde à l'image des idéaux les plus nobles. La mélancolie de Juliette, lorsqu'elle murmure que « les plus grands deviennent célèbres seulement après être partis », ajoute une nuance tragique à l'analyse nietzschéenne. Elle évoque la solitude des héros, un thème récurrent chez Nietzsche, qui voyait dans le sacrifice des grands une condition de la transcendance. Pourtant, cette pensée galvanise Juliette, qui veut honorer les héros de leur vivant, dans une France unie et fière. Les parents peuvent s'appuyer sur cette réflexion pour discuter avec leurs enfants du prix de la grandeur, tout en les encourageant à célébrer les héros contemporains, enseignants, soldats, artistes, écrivains, qui incarnent l'esprit français. Enfin, la conversation entre Thomas et sa femme, dans la cuisine baignée de lumière, ancre la dimension familiale du patriotisme. Leur foi en Juliette, qu'ils décrivent comme un « feu qui pourrait éclairer le monde », reflète l'optimisme nietzschéen de l'enfant comme promesse d'avenir. Pour les éducateurs, cette scène est un rappel que l'éducation patriotique commence dans le foyer, où les parents, par leurs paroles et leurs actes, allument l'étincelle de l'excellence dans le cœur de leurs enfants. Les Voiles d'Émeraude est, en somme, une œuvre qui parle à l'âme patriotique des parents et éducateurs. Il ne se contente pas d'enseigner le patriotisme ; il invite les enfants à devenir des créateurs, des porteurs de la volonté de puissance française. À travers Juliette et Thomas, il montre que la grandeur nationale naît de l'union des forces vives, de la fidélité à l'héritage et du courage face aux trahisons. L'Aigle, le Cerf, les Voiles et l'âme de la forêt sont autant de symboles qui élèvent l'esprit, rappelant que la France, comme toute grande civilisation, est une lutte perpétuelle pour l'excellence. Pour les éducateurs, ce conte est un outil inestimable : il permet de former des enfants non pas comme des suiveurs, mais comme des héros

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

en devenir, capables de dire « oui » à la vie, à la France, à la grandeur. En le lisant avec leurs élèves, les enseignants peuvent susciter des discussions sur l'identité, la souveraineté et la responsabilité, préparant ainsi une génération prête à relever les défis du présent avec la force des héros d'antan. Ainsi, *Les Voiles d'Émeraude* ne raconte pas seulement une histoire ; il forge des âmes, il sculpte des destins, il appelle à la renaissance d'une France éternelle, vibrante de la volonté de puissance qui, selon Nietzsche, est la marque des peuples véritablement vivants. Ce qui, du reste, définit la France éternelle.

Support pédagogique : Les Voiles d'Émeraude

À l'attention des parents et enseignants

Âge cible : Enfants dès 5 ans (si lecture faite par les parents et/ou éducateurs)

Objectif : Ce document accompagne parents et enseignants dans l'exploration de *Les Voiles d'Émeraude*, une fable animalière initialement écrite pour la petite fille de l'auteur, puis destinée à un public plus large pour transmettre des valeurs patriotiques et philosophiques. Inspirée par la pensée nietzschéenne de la volonté de puissance, l'œuvre aborde la préservation de l'identité française face aux défis contemporains, symbolisés par des antagonistes évoquant la décadence et les influences dissolvantes. Ce support propose des pistes pour des discussions éducatives sur l'unité, l'excellence, la justice et la responsabilité collective, adaptées aux jeunes esprits, tout en mettant en lumière la pertinence de Nietzsche pour saisir l'essence du récit.

Introduction

Les Voiles d'Émeraude est un conte de 312 pages, structuré en 20 chapitres, qui suit Juliette, une fillette de dix ans, et Thomas, un garçon de douze ans, dans leur quête pour restaurer l'âme de la Forêt Perdue, métaphore de la France. Conçu à l'origine comme un cadeau personnel pour la

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

petite fille de l'auteur, ce récit a été partagé avec un public plus vaste pour inspirer les jeunes générations à travers une vision patriotique vibrante. À travers une intrigue poétique et des personnages animaliers, le conte explore des enjeux sociétaux, préservation de l'identité française, protection des frontières, lutte contre la décadence, critique des divisions idéologiques, dans une perspective nietzschéenne exaltant la volonté de puissance et l'affirmation de la vie. Son style accessible, dès cinq ans, en fait un outil idéal pour initier des échanges sur la citoyenneté, l'héritage culturel et la grandeur collective, tout en dénonçant les forces nihilistes qui menacent l'âme française.

Ce support détaille :

- 1- Les rôles des personnages : Leurs traits, actions et significations symboliques, ancrés dans une lecture nietzschéenne.
- 2- Les enjeux sociétaux : Les thèmes clés, centrés sur la renaissance de la France face à la décadence.
- 3 - Pistes pédagogiques : Suggestions pour guider les enfants dans la compréhension des messages, en respectant leur sensibilité.

1. Rôles des personnages

Personnages principaux

Juliette (protagoniste, 10 ans)

Rôle : Fillette d'une pureté et d'une sagacité nietzschéennes, bouleversée par le chaos environnant, elle entre dans la Forêt Perdue pour restaurer son âme (chapitres 1, 9, 18). Sa perspicacité démasque les traîtres, rallie les animaux et libère l'âme de la forêt. Elle aspire à devenir présidente pour raviver la grandeur française (chapitre 19). **Symbolisme** : Incarne l'esprit libre nietzschéen, une force créatrice porteuse de l'espoir patriotique, luttant pour raviver la « flamme dionysiaque » de la France. **Valeur éduca-**

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

tive : Juliette enseigne le courage et la responsabilité de défendre l'héritage national, incitant les enfants à chérir leur identité française.

Thomas (allié, 12 ans)

Rôle : Garçon pragmatique partageant l'amour de Juliette pour la France, il prône des méthodes plus rudes (chapitre 3). Leur alliance, scellée au bord d'un ruisseau, restaure la forêt (chapitres 12, 18). Il soutient le vœu de Juliette de protéger la France (chapitre 19). **Symbolisme** : Représente une droiture complémentaire, formant avec Juliette une synthèse nietzschéenne des Droites unies pour la renaissance nationale. **Valeur éducative** : Thomas illustre la collaboration pour un but commun, encourageant les enfants à travailler ensemble pour la grandeur de la France.

Personnages animaliers – Alliés

Aigle

Rôle : Gardien majestueux des Voiles d'Émeraude, il guide Juliette et Thomas pour libérer l'âme de la forêt et restaurer l'ordre (chapitres 2, 12, 20). **Symbolisme** : Incarne l'idéal aristocratique nietzschéen, la France éternelle des héros, sages et poètes, guidant sans asservir. **Valeur éducative** : L'Aigle enseigne le leadership et la fidélité aux traditions, invitant les enfants à réfléchir à l'unité nationale.

Pia (Perroquet)

Rôle : Alliée courageuse, elle démasque les méchants et brise les chants destructeurs par des contre-chants (chapitres 9, 18). **Symbolisme** : Représente la culture française résistante face aux forces nihilistes, un élan vital nietzschéen. **Valeur éducative** : Pia montre la force de la créativité, encourageant les enfants à valoriser leur patrimoine.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Léopards

Rôle : Protecteurs entravés par les Chouettes Myopes, ils retrouvent leur vigueur grâce à Juliette et Thomas (chapitres 11, 18). **Symbolisme** : Symbolisent les forces de l'ordre, piliers de la souveraineté française face à la décadence. **Valeur éducative** : Les Léopards soulignent l'importance de la sécurité, incitant au respect des lois.

Personnages animaliers – Victimes

Cerfs

Rôle : Animaux nobles, haïs par les Criquets et la Hyène pour leur brâme, ils sont libérés par Juliette et Thomas (chapitres 1, 4, 18). **Symbolisme** : Représentent les victimes de préjugés, notamment l'antisémitisme, et les Français persécutés pour leur excellence, évoquant le « solitaire » nietzschéen. **Valeur éducative** : Les Cerfs invitent à discuter de l'injustice, encourageant le respect des différences.

Antilopes, Biches, Lapins, Tortues, Escargots, Oiseaux, Poissons

Rôle : Habitants opprimés par les méchants, ils implorent Juliette et Thomas et participent à la révolte (chapitres 1, 9, 14). **Symbolisme** : Incarnent les Français vulnérables, menacés par la décadence et les trahisons internes. **Valeur éducative** : Ces animaux enseignent l'empathie, incitant à soutenir les plus faibles.

Personnages animaliers – Méchants

Araignée Bleue aux poils blancs

Rôle : Tyran ordonnant la destruction des Voiles et volant l'âme de la forêt, elle est chassée (chapitres 5, 17). **Symbolisme** : Incarne la tyrannie supranationale, un universalisme nietzschéen écrasant la singularité française.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Valeur éducative : Met en garde contre les abus de pouvoir, encourageant à questionner l'autorité injuste.

Hyène

Rôle : Fourbe, elle trahit la forêt par des promesses fallacieuses et est enfermée dans un marais (chapitres 4, 16). **Symbolisme** : Représente la démagogie, un « dernier homme » nietzschéen mû par le ressentiment. **Valeur éducative** : Enseigne la méfiance envers les discours trompeurs, incitant à chercher la vérité.

Caméléon

Rôle : Hypocrite, il tolère les méchants par opportunisme et s'enfuit (chapitres 8, 17). **Symbolisme** : Incarne une fausse Droite, trahissant par lâcheté, un autre « dernier homme ». **Valeur éducative** : Illustre les dangers de l'hypocrisie, encourageant l'honnêteté.

Serpents bleus aux étoiles d'or

Rôle : Arrogants, ils détruisent les Voiles et sont chassés (chapitres 5, 17). **Symbolisme** : Représentent l'europhéisme dissolvant, un universalisme dénoncé par Nietzsche. **Valeur éducative** : Invitent à réfléchir aux conséquences des politiques imposées.

Criquets d'Ombre et d'Étoffe

Rôle : Insectes destructeurs pillant la forêt sous un « chant sacré », ils sont chassés (chapitres 4, 18). **Symbolisme** : Incarnent les forces nihilistes, symbolisant les menaces extérieures amplifiées par la complicité intérieure, dans une critique nietzschéenne de la décadence. **Valeur éducative** : Enseignent les dangers du chaos, incitant à promouvoir l'ordre et le respect mutuel.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Chouettes Myopes

Rôle : Juges aveuglés libérant les méchants par des verdicts absurdes, elles sont chassées (chapitres 5, 15). **Symbolisme** : Représentent une justice dévoyée, affaiblissant la France par idéologie, un thème nietzschéen. **Valeur éducative** : Soulignent l'importance d'une justice équitable.

2 - Enjeux sociétaux défendus

Les Voiles d'Émeraude utilise la philosophie nietzschéenne pour aborder la renaissance de la France face à la décadence. Ces thèmes offrent des opportunités éducatives :

Préservation de l'identité française

Thème : Les Voiles d'Émeraude (frontières) protègent l'âme de la forêt, miroir de l'identité française, menacée par les méchants (chapitre 18). **Enjeu sociétal** : Le conte critique les forces nihilistes (wokisme, universalisme) qui dissolvent l'identité française, prônant une affirmation nietzschéenne de la singularité nationale. **Pertinence éducative** : Encourage les enfants à valoriser leur héritage et à comprendre l'importance des frontières comme cadres de la créativité.

Unité face aux divisions

Thème : L'alliance de Juliette et Thomas (union des Droites) montre que l'unité est essentielle pour restaurer la forêt (chapitre 3). **Enjeu sociétal** : Dans une France divisée, le conte promeut la coopération pour surmonter la décadence, une « grande santé » nietzschéenne. **Pertinence éducative** : Incite les enfants à collaborer pour un but commun, comme l'unité nationale.

Excellence et héritage culturel

Thème : La forêt renaît en célébrant les héros d'antan, critiquant la « pitié

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

malavisée » (wokisme) qui divise (chapitre 19). **Enjeu sociétal** : Le conte valorise l'excellence et l'héritage français, s'opposant aux idéologies nihilistes, dans l'esprit de Nietzsche. **Pertinence éducative** : Motive les enfants à respecter leur histoire et à viser l'excellence.

Lutte contre les préjugés

Thème : Les Cerfs, haïs pour leur brâme, symbolisent les victimes de préjugés, notamment l'antisémitisme. Leur dignité est restaurée (chapitre 18). **Enjeu sociétal** : Le conte critique les discriminations, exaltant la noblesse nietzschéenne face au ressentiment. **Pertinence éducative** : Sensibilise aux dangers de l'exclusion, encourageant le respect des différences.

Affirmation contre la décadence

Thème : Les méchants (Araignée, Criquets) incarnent la décadence nihiliste. Leur expulsion restaure la paix (chapitre 18). **Enjeu sociétal** : Le conte appelle à une révolte nietzschéenne contre les forces dissolvantes, pour une France renaissante. **Pertinence éducative** : Encourage les enfants à réfléchir à l'importance de l'ordre et de la souveraineté.

3 - Pistes pédagogiques

Pour enrichir la lecture, voici des activités adaptées aux enfants dès 5 ans :

Discussion sur les personnages

Activité : Demandez aux enfants de choisir un personnage (ex. : Juliette, Aigle, Cerf) et d'expliquer son rôle. Posez des questions comme : « Pourquoi Juliette veut-elle sauver la forêt ? », « Comment l'Aigle aide-t-il ? »
Objectif : Développer l'analyse et l'empathie, en reliant les personnages à la France.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Débat sur l'identité

Activité : Organisez une discussion : « Qu'est-ce qui rend la France spéciale ? » Reliez aux Voiles et à l'âme de la forêt. **Objectif** : Encourager les enfants à réfléchir à l'héritage culturel et à l'unité.

Atelier sur les préjugés

Activité : Racontez une histoire où un personnage est jugé à tort (inspirée des Cerfs). Demandez aux enfants comment rétablir la justice. **Objectif** : Sensibiliser à l'impact des préjugés et promouvoir l'inclusion.

Exercice créatif : Une France idéale

Activité : Invitez les enfants à dessiner ou décrire une « France forte », en expliquant quelles valeurs (ex. : courage, unité) la rendent belle. **Objectif** : Réfléchir à ce qui unit la France, en écho à la forêt.

Écriture réflexive

Activité : Demandez aux enfants d'écrire ou de raconter, comme Juliette, ce qu'ils feraient pour protéger leur pays. **Objectif** : Développer le sens de la responsabilité citoyenne.

4 - Conseils pour les parents et enseignants

Thèmes sensibles : Abordez les méchants (Criquets, Araignée) avec des termes simples, comme « ceux qui divisent » ou « ceux qui font du mal ». Évitez les références explicites à des groupes réels.

Empathie : Mettez l'accent sur les victimes (Cerfs, Biches) pour développer la compassion et discuter des injustices.

Valeurs positives : Soulignez l'unité de Juliette et Thomas, l'excellence et l'héritage pour inspirer des comportements constructifs.

Les Voiles d'émeraude

Pierre COIGNARD

Contexte : Reliez les thèmes à des situations concrètes, comme le respect des règles à l'école ou la fierté de l'histoire française.

Conclusion

Les Voiles d'Émeraude, initialement écrit pour la petite fille de l'auteur, est une œuvre universelle qui invite les enfants à devenir les artisans d'une France renaissante, dans l'esprit nietzschéen de la volonté de puissance. À travers Juliette, Thomas et leurs alliés, les jeunes lecteurs découvrent le pouvoir de l'unité, de l'excellence et de la justice face à la décadence. Parents et enseignants, utilisez ce conte pour guider vos enfants ou élèves vers une réflexion patriotique, en célébrant l'héritage et la grandeur de la France éternelle.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Images des personnages du conte Les Voiles d'émeraude

Juliette et Thomas



L'aigle Bleu blanc rouge



Le cerf



Roby



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

la Tortue de la Sagesse



L'Antilope



La Biche



Les oiseaux de la Forêt



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Les gentils Lapins



Les braves léopards



Pia



Les poissons



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Âme de la Forêt libre



Carnet de Juliette



Falaises d'ébène



Haies Vives



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Rivière d'Argent



Voiles d'émeraude



Maison de Juliette



Maison de Thomas



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Maison de l'Araignée bleue



Araignée Bleue



Flacon Maléfique



Serpents Bleus



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Chouette Juge



Hyène



Criquet d'étoffe



Criquet d'ombre



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Village de Juliette



Forêt



Clairière désolée



Forêt



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

Ruisseau



Ruisseau désolé



Juliette en Forêt



Juliette en Forêt



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

ÂME DE LA FORÊT



Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD

IMPORTANT

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre . Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les Voiles d'émeraude
Pierre COIGNARD